St Macaire le Grand,

vie, œuvres et paroles mémorables

d'après les manuscrits coptes
publiés et traduits par
E. Amélineau
en 1894



Comprenant

La Vie de St Macaire
Les vertus de St Macaire
Les apophtegmes de St Macaire

Traduction revue et présentation
par Albocicade

2013

Introduction

I. Préambule

Il existe, dans la première génération des moines d'Egypte que nous font connaître divers écrits, plusieurs "Macaire", qu'il convient de ne pas confondre, d'autant que chacun est susceptible d'être désigné sous différents noms.
Il y en eut ainsi un qui fut disciple de St Antoine et qui ensevelit ce dernier ; Macaire d'Alexandrie, dit aussi "le citadin" ; "Macaire le Grand", dit aussi "Macaire de Scété" ou "Macaire l'Egyptien" dont il est question ici et d'autres encore.
Durant longtemps, ce que fut sa vie ne put être que conjecturé, à partir des allusions contenues dans les recueils d'apophtegmes grec ou latins et dans l'Histoire Lausiaque de Pallade.
En 1894 Emile Amélineau, célèbre coptologue s'étant particulièrement intéressé aux débuts du christianisme égyptien, publia une "Histoire Des Monastères de la Basse-Égypte" constituée d'une longue introduction suivie des "Vies" de divers saints en copte, documents jusque là inconnus, mais dont la tradition grecque s'était fait l'écho. Cet ouvrage constitua le volume 25 des "Annales du Musée Guimet"
Amélineau accompagna fort opportunément son édition des textes coptes d'une traduction française. Toutefois, tant du fait de l'évolution de la langue et de la culture que parce qu'en de nombreux endroit il a laissé un texte quelque peu abscons se réservant parfois de l'expliciter en des notes nombreuses, il n'a pas paru judicieux – à plus d'un siècle de distance – de reproduire cette traduction à l'identique. C'est donc la traduction d'Amélineau, mais aménagée, qui est présentée ci-après.

Aménagée en remplaçant des mots coptes trop soigneusement conservés par Amélineau (remplacer "*Schiit*" par Scété, par exemple) en explicitant des termes trop abscons (que pouvait bien signifier "*ta voix résonne comme celle du grand Antoine, le kataxiarque des moines apotactiques…*" ?) et plus généralement en rendant limpides des phrases qu'un excès de littéralisme rendait obscures. Je n'y ai, hélas, pas toujours réussi. Que le lecteur se console toutefois en se disant qu'avant, c'était plus confus encore. J'espère seulement qu'en tentant ces "éclaircissements" je n'ai pas introduit de contre sens.
Ce que j'ai, volontairement, introduit, c'est un découpage avec numérotation, suivant en cela l'édition qu'en a donné le P. Placide Deseille [1].

Notons toutefois que même aménagée cette traduction renvoie à un univers qui ne nous est pas immédiatement familier : les débuts du monachisme dans l'Egypte du IVe siècle. Nombre d'éléments de contexte doivent être explicités.
Ce sera fait en une sorte de "mini lexique".

II. Les textes traduits.

De tous les textes traduits par Amélineau dans le volume 25 des "Annales du Musée Guimet", trois concernent directement St Macaire l'Egyptien qui seront brièvement présentés ici :

Vie copte de St Macaire. La "Vie" présentée ci après sous le patronage de l'évêque Sérapion de Thmuis n'est pas à proprement parler un "biographie" : le narrateur ignore, ou passe sous silence des épisodes importants de la vie de St Macaire, tel son exil. Par ailleurs, faut-il parler d'un ou de plusieurs narrateurs ?
En effet, à quel age a bien pu mourir le bon Sarapamon qui se souvient des confidences qu'il échangeait avec le jeune Macaire pas encore moine (§13), s'il peut parler comme d'un temps déjà éloigné de la venue des évêques pour les funérailles de Macaire ? (§ 30). Et faut-il voir

en ce Sarapamon, l'évêque Sérapion qui occupa le siège de Thmuis de 339 à 359, qui fut avant cela disciple d'Antoine, et dont le nom trône dans le titre ? Sans doute faut-il plutôt considérer en tout cela des indices des sources multiples et contemporaines des événements, comme le signale d'ailleurs la notule (§ 3) où le narrateur fait référence à ce que lui ont appris les "pères qui nous ont précédés". Notons enfin qu'Amélineau a puisé dans divers manuscrits, globalement concordants, pour donner le texte qu'il a présenté.

Vertus de St Macaire.
Il s'agit d'un recueil de 87 apophtegmes coptes, dont seulement 17 ont des parallèles connus, soit en grec soit en arménien. Si certains de ces apophtegmes sont assurément anciens, le recueil semble s'être enrichi au fil des siècles. Ainsi, tel apophtegme ne saurait être antérieur au Concile d'Ephèse auquel il fait référence comme un événement déjà ancien (§ 35), tandis que tel autre (§ 62) est une critique transparente de l'islam. On y rencontre divers noms connus dans les recueils d'apophtegmes grecs : Poemen, Pambo, Moïse, Evagre.

Apophtegmes coptes sur St Macaire
Si la majorité des textes des "Vertus" sont inconnus en grec, il n'en est pas de même de ce recueil puisque six seulement des apophtegmes coptes sur les 34 que compte ce recueil n'ont pas d'équivalant connu en grec.

III. Petit "lexique"



Antoine le Grand. On ne saurait parler de Macaire sans évoquer Antoine, qui est considéré comme le fondateur de l'érémitisme chrétien. Sa vie nous est connue par le récit qu'en a fait Athanase d'Alexandrie vers 360. Il serait né vers 251 et mort vers 356 à l'âge de 105 ans.
Né en Égypte à Côme (aujourd'hui Qeman, Fayyoum) dans une famille assez riche d'agriculteurs égyptiens fervents chrétiens, il devient orphelin à dix-huit ans avec une sœur cadette à élever. Ayant des terres à cultiver, il prend l'Évangile à la lettre, à l'âge de vingt ans, et distribue tous ses biens aux pauvres, après avoir installé sa sœur selon ses vœux dans une communauté féminine, puis il part vivre pendant 13 ans dans le désert, fondant la communauté des Kellia (vivant dans des huttes, des grottes ou de petits ermitages, il célèbre avec sa communauté le synaxe le samedi) avec son disciple Ammonas qui s'est précédemment installé à Nitrie. L'afflux de nombreux disciples troublant son isolement, il part en 285 vivre en ermite à Pispir, en plein désert, dans un fortin romain abandonné sur la route de la mer Rouge, imitant les nombreux anachorètes qui vivaient dans la pauvreté et la chasteté aux alentours des bourgs. Là, il subit les tentations du Diable ; les démons s'attaquent à sa vie. Antoine résiste à tout et ne se laisse pas détourner par les visions enchanteresses qui se multiplient.
Peu à peu, saint Antoine le Grand a des disciples qui viennent suivre son enseignement. Ils vivent à proximité dans des grottes et l'écoutent prêcher, s'associent à lui pour prier. Au fil des ans, ils se regroupent en différents noyaux de disciples choisissant un plus ancien à leur tête et choisissant tous Antoine comme guide spirituel. Ils sont à l'ouest et à l'est du Nil. Saint

Hilarion le sollicite en 307 pour obtenir des conseils sur la façon d'organiser un monastère dans l'actuelle région de Gaza, considéré comme l'un des premiers de la chrétienté.
En 312, saint Antoine s'éloigne davantage pour s'isoler. Il va en Thébaïde, sur le mont Qolzum (où se trouve aujourd'hui le monastère Saint-Antoine). Le Diable lui apparaît encore de temps en temps, mais ne le tourmente plus comme autrefois. Vénéré par de nombreux visiteurs, Antoine leur donne chaque fois des conseils de sagesse, les invitant à la prière plutôt qu'à la violence.

Chérubin. La "Vie copte" de St Macaire rapporte (§ 10, 11, 14, 15, 17, 20, 28) qu'un chérubin fut envoyé à Macaire pour l'encourager dans la vie en Dieu et fut avec lui – en toute discrétion – jusqu'au jour de sa mort. Les "Vertus" (§ 1 et 78) s'en font l'écho. Notons que la description du Chérubin "aux six ailes, et aux yeux innombrables" correspond en fait aux Séraphins.

Chadouf. Le chadouf est un système simple pour puiser de l'eau dans un puits peu profond.
Il est constitué d'un grand bois basculant sur un axe. D'un côté, une outre ou un grand vase au bout d'une corde pour remonter l'eau, de l'autre une masse (ou simplement la base du bois) faisant contrepoids. Il suffit d'actionner la corde pour faire descendre l'outre vide ou la remonter pleine, le bois "montant et descendant pour donner l'eau".
St Macaire note qu'il ne suffit pas, pour se repentir, de multiplier les prosternation, "à la manière du chadouf". (Vertus § 27)



Egypte. Macaire est nommé "l'Egyptien", et à diverses reprises il est question que les moines se rendent "en Egypte". Est-ce à dire que Scété, aussi appelé le Ouadi Natroun – la Vallée du Natron – ne se trouverait pas en Egypte ? Selon le découpage géographique actuel, bien sûr que si. Mais à l'époque on désigne couramment sous ce terme les parties habitées du pays, par oppositions aux déserts, oueds et autres montagnes.

Macaire le Grand. Il est né vers l'an 300, dans le village de Jijbêr (actuellement "Shabshîr-Menuf") dans le Delta du Nil. Ses parents étaient de Haute-Egypte et avaient du quitter leur région pour s'installer dans le Delta suite à des revers de fortune. Entre 20 et 30 ans, il devint ermite dans le désert de Scété, et fut disciple "intermittent" d'Antoine, de qui il reçut l'habit monastique. Ordonné prêtre "contre sa volonté", il possédait les charismes de guérison et de prophétie. Fermement opposé à l'hérésie arienne, il fut, vers 374, exilé dans une île du Nil par l'évêque Lucius d'Alexandrie. Il put cependant revenir au désert pour y finir ses jours, âgé de plus de quatre-vingt dix ans. Il mourut tout à la fin du IVe siècle.





Métanie La métanie (terme qui vient du grec métanoia (μετάνοια) et signifie "retournement", "conversion") est un geste pénitentiel, accompagnant très fréquemment la prière dans l'Eglise orthodoxe.
Il existe deux "formes" de métanie : la petite métanie où l'on s'incline en touchant le sol de la main droite, et la grande métanie où l'on se prosterne complètement en touchant le sol du front. Comme le note St Basile le Grand, "chaque fois que nous plions les genoux et que nous nous relevons, nous démontrons en acte avoir été jetés à terre par notre péché et rappelés au ciel par la Miséricorde de Celui qui nous a créés." (Canon 91 : à Amphiloque)
Le P. Alexandre Schmemann, pour sa part, écrit : "L'homme tout entier, dans sa chute, s'est détourné de Dieu, l'homme tout entier devra être restauré ; c'est tout l'homme qui doit revenir à Dieu. (...) Pour cette raison, tout l'homme – corps et âme – se repent. Le corps participe à la prière de l'âme, de même que l'âme prie par et dans le corps." (Le Grand Carême, 1974)
La "grande métanie", comme la "petite" est suivie d'un signe de croix.
Mais, comme le note Macaire, la métanie à elle seule ne suffit pas (Vertus § 27)

Monachisme égyptien. C'est l'époque où, avec la fin des persécutions de l'Empire contre les chrétiens, de nombreux égyptiens choisissent, à l'imitation d'Antoine, le radicalisme de l'Evangile, comme avant eux l'avaient fait les martyrs. C'est ainsi que, dès les années 320-330, outre les implantations d'Antoine, deux centre monastique s'étaient créés, l'un dans le Nord du désert libyen (à l'ouest de la vallée du Nil et a une centaine de kilomètres d'Alexandrie) l'autre en Haute Egypte.
Le centre monastique du Nord a pour initiateur Saint Macaire le Grand, chamelier qui connaissait les pistes du désert et qui, de la sorte, put trouver un endroit isolé où il y avait à la fois l'eau indispensable à la vie, des roseaux qui lui servaient de matière première pour le travail manuel, ainsi que la proximité des pistes des caravanes avec lesquelles il pourrait échanger le produit de son labeur contre le peu de pain et de sel dont il avait besoin. Il s'établit dans une vallée désertique nommée Scété et s'y adonna à la prière perpétuelle pendant laquelle il occupait ses main en tressant des cordes avec les roseau qu'il avait cueillis ; ce travail simple lui permettait de suivre simultanément les deux conseil de l'Apôtre Saint Paul qui sont le fondement même de la vie monastique : "Priez sans cesse" (1 Th 5, 17) et "Ceux-là, nous les invitons et engageons dans le Seigneur Jésus Christ à travailler dans le calme et à manger le pain qu'ils auront eux-mêmes gagné" (2 Th 3, 12).
Saint Macaire eut vite de nombreux disciples et en quelque années deux autres sites voisins furent occupés : le désert de Nitrie et les Kellia. A la fin du quatrième siècle, plusieurs milliers de moines y vivaient, et l'on venait du monde entier pour s'initier à leur mode de vie, qui correspond à peu près à celui "d'ermite vivant en communauté", chacun vivait chez soit dans une hutte isolée appelée cellule et travaillait de ses mains ; avec un ancien on pouvais éventuellement trouver un ou deux jeunes disciples désireux de s'initier à la vie monastique On se rendait à l'église que pour les offres dominicaux, car les autres temps de prière étaient observé par chacun dans sa cellule. La communauté était fort discrète : elle avait à sa charge

l’obligation de trouver des prêtres pour célébrer (en Basse Egypte il y en avait plusieurs dans chaque centre monastique) et d’assurer le service de l’intendance (vendre le produit du travail de chacun et acheter, en échange, le nécessaire) afin que tous aient l’esprit libre pour la louange à Dieu.

Natron. Le natron (à ne pas confondre avec le "nitre" ou salpêtre) est une sorte de roche cristalline vitreuse, de translucide à blanche, contenant principalement du *carbonate de sodium hydraté* et du *bicarbonate de sodium*, qui se forme surtout lors de l'évaporation de lacs riches en élément sodium. En Egypte, le natron était employé en solution liquide pour la momification : les corps étaient plongés dans des bains de natron, qui servait à déshydrater le corps. Le natron servait également au blanchiment du linge, à la préparation du cuir et à la conservation de la viande. Les Égyptiens ont découvert qu'en ajoutant certains ingrédients au mélange natron et sable (par exemple de la chaux), on obtenait des verres diversement colorés.

Oued. L'oued (ou "ouadi" ou encore "wadi") est un lit de torrent des régions semi désertiques, la plupart du temps à sec mais qui peut conserver des trous d'eau importants, et qui suite à des précipitations, peut se transformer en torrent furieux.
Par extension, le terme oued désigne la vallée rocheuse entourant le lit du torrent proprement dit.



Pneumatophore.
Macaire le Grand est, à plusieurs reprises, qualifié de pneumatophore, c'est-à-dire de "porteur de l'Esprit saint" en qui est accompli ce pour quoi nous prions ainsi "*Roi céleste, Consolateur, Esprit de Vérité, toi qui es partout présent et qui remplis tout, trésor des biens et donateur de vie, viens, fais ta demeure en nous, purifie-nous de toute souillure, et sauve nos âmes, toi qui es bonté*."

IV. Eléments bibliographiques

* **Histoire des Monastères de la Basse-Égypte**, Vies des saints Paul, Antoine, Macaire, Maxime et Domèce, Jean le Nain ; Texte copte et traduction française par E. Amélineau ; Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte Chrétienne ; Annales du Musée Guimet, Tome 25 ; 1894

* **Les Homélies spirituelles de St Macaire**, traduites et présentées par le P. Placide Deseille, Col. Spiritualité orientale n° 40, Abbaye de Bellefontaine, 1984. (Pour la "Vie copte de St Macaire")

* **Les Sentences des Pères du Désert, tome 3** et tables, par Dom Lucien Regnault, moine de Solesme, 1976 (Pour la traduction légèrement révisée par Guillaumont des "Apophtegmes" (p 203 à 234) et des "Vertus" (p 118 à 202) ainsi que pour les apophtegmes grecs numérotés de Gr 905 à GR 1764. et les autres sigles employés dans les tableaux de correspondance, annexe 3.)

* **Les sentences des Pères du Désert, tome 4**, collection alphabétique, présentée et traduite par Dom Lucien Regnault, moine de Solesme, 1981 (pour les apophtegmes grecs de St Macaire, collection alphabétique, p 173)

* **Evagre le Pontique, Traité pratique**, trad Guillaumont, SC 170, 1971

* **Pallade, Histoire Lausiaque**, Desclée de Brouwer, 1981

V. Notes :

1. Le P. Placide Deseille, dans son édition des Homélies spirituelles de St Macaire, a repris quasi sans changement la traduction d'Amélineau tout en lui ajoutant une numérotation des paragraphes. Ayant adopté son découpage (sachant qu'il note le titre comme premier paragraphe), j'en ai étendu le principe aux autres documents présentés ici.

Ajoutons encore ceci, alors que la numérisation et la relecture de ces textes était presque achevée, je me suis rendu compte que Dom Lucien Regnault, dans le troisième tome des "Sentences des Pères du désert" a repris la traduction des apophtegmes coptes ainsi que des "Vertus" dans la traduction d'Amélineau à peine revue par Guillaumont. Quoique revue, cette traduction laissait bien des obscurités dues surtout au fait que tant le traducteur que son réviseur ont suivi trop servilement la structure des phrases coptes. Il ne m'a pas semblé judicieux de les suivre en cette voie.

Enfin, il est certain, malgré ma bonne volonté, que des erreurs de numérisations m'auront échappé, que le rendu de certains passages sera regardé comme insatisfaisant et que globalement le lecteur aura maintes fois l'occasion de pester contre les inévitables insuffisances de ce genre de travail. Plutôt que de me vouer aux gémonies, que le lecteur veuille bien, pour lui et pour moi, prier le Seigneur des Miséricordes, notre Seigneur Jésus le Christ.

Vie d'abba Macaire

père et chef des moines de la montagne sainte de Scété,
illuminateur plein du Saint Esprit,
accompli en toute vertu,

telle que l'a racontée abba Sérapion,

qui fut disciple d'abba Antoine le porteur du St Esprit
puis très saint évêque de Thmuis,
la ville vouée au Christ.

+ Dans la paix de Dieu : Amen +

2. Les choses qu'a racontées Moïse, le serviteur de Dieu, dans la Loi qu'il reçut de Dieu pour notre bien – car la Loi nous conduit au Christ, selon la parole du dessein de Dieu comme a dit le saint apôtre – et aussi les choses qu'on a écrites après la Loi, soit les Juges, soit les Prophètes, soit les livres de Rois, soit le reste – en un mot l'Ancien et le Nouveau Testament – sont profitables pour le plus grand nombre, car le discours vise ce but unique : l'Incarnation de Notre Sauveur ; c'est pourquoi on appelle "Loi" l'Écriture ancienne, selon ce qui est écrit dans l'Évangile : "Un iota ou un trait ne sera pas enlevé de la Loi avant que tout cela ne soit arrivé." C'est pourquoi, comme le iota et le trait signifient la croix, l'accomplissement de ces prophéties s'est rencontré dans le Seigneur qu'on a crucifié sur la croix pour nous tous et qui a enduré la mort dans la chair, afin de nous sauver, avec le monde entier, de la puissance du diable.
Mais ceux aussi qui ont servi le Verbe selon l'enseignement de notre Seigneur, c'est-à-dire les saints Apôtres, eux dont la voix est allée dans la terre entière, et ils ont été le salut de toute la terre habitée, et les autres qui sont venus après eux, qui ont suivi les traces uniques de la piété, combattant en toute vertu contre les guerres contraires de cette vie qui n'est qu'un songe, regardant en avant l'espérance impérissable, selon que le Seigneur nous l'a enseigné dans ses paroles saintes qui sont dans l'Évangile, en disant ainsi : "La voie est étroite qui mène à la vie, et peu la trouvent" ; regardant donc tous ceux-là et méditant à leur sujet, le saint porteur de l'Esprit abba Macaire a été saisi d'un beau zèle et a été leur compagnon, digne d'être admiré en paroles et en œuvres, comme le discours nous le montrera à mesure que nous avancerons. Nous serons donc, par nos paroles, profitables aux auditeurs de la piété, en exposant, au moins en partie et par la grâce de Dieu, les actions de ce saint.

3. Donc, ce grand abba Macaire, ainsi que nous l'avons appris des Pères qui nous ont précédés, était l'enfant de parents pieux, vivant dans le service de Dieu et le servant selon la sainte loi de l'Evangile. Son père était un prêtre assidu au sanctuaire de Dieu avec une grande dévotion, et sa mère était une femme fidèle, marchant dans la modestie et vénérant Dieu assidûment.
Tous deux étaient justes, et le Christ était avec eux. Mais comme ils avaient en abondance les choses nécessaires à la vie, ils vaquaient surtout au salut de leurs âmes. Une fille avait été leur première-née et lorsqu'elle eut grandi un peu, le Seigneur la visita, et elle émigra de cette vie. Or, ce prêtre aimant Dieu et sa bienheureuse femme, comme ils aimaient tous deux la pureté, ils n'eurent plus, pendant longtemps, de relations intimes après la mort de l'enfant, vaquant dès lors à la prière, au jeûne, à l'aumône, au service des malades, au point qu'ils étaient renommés à ce propos et pour leur piété, étant aimés de tous.

Mais celui qui hait le bien – le diable – ne put supporter de les voir vivant ainsi : il leur porta envie selon sa coutume, et ainsi il suscita des épreuves sur eux. L'une après l'autre, au moyen d'hommes de scandale qui étaient ses agents à lui, Satan, de sorte qu'ils furent ruinés et perdirent tous les biens qui leur appartenaient – comme avant eux le juste Job, homme généreux dans le choses de Dieu – car à cette époque il n'y avait pas de gouvernement dans leur région. La bienheureuse femme ayant vu ce qui était arrivé et qu'on cherchait à les tenir dans la crainte, elle conseilla à son mari de sauver leur âme, de sortir de leur pays et de leur famille, ce qu'ils firent. Mais lui, le prêtre, comme partagé entre ses pensées, restait silencieux à propos de tout cela, pensant : "Que m'est-il arrivé ?" Ensuite, lorsque la nuit venue il se fut endormi, voici qu'il vit en songe un saint vieillard totalement lumineux, vêtu comme l'étaient les patriarches ; et lorsque le vieillard fut près de lui, il lui dit : "Ne crains pas, c'est moi Abraham, le père d'Isaac qui engendra Jacob. Écoute-moi et ne désobéis pas à la voix de ta femme : sors de cette région, car ainsi Dieu l'a décidé ; va à Jijbêr pour y habiter, et moi, je ne t'oublierai pas, dit le Seigneur, mais je te bénirai ; car moi aussi, je suis sorti de ma terre de Harran et j'ai demeuré dans la terre de Canaan, comme le Seigneur me l'avait dit. Et moi je te donnerai un fils, dit le Seigneur, de cette femme qui est avec toi maintenant, et son nom sera stable jusqu'aux générations, ainsi que les fils qu'il engendrera spirituellement, pour qu'ils me servent dans le lieu que je lui indiquerai." Entendant cela, le prêtre se réjouissait dans sa stupeur, et fut convaincu. Au matin, il appela sa femme et lui raconta tout ce qu'il avait vu, et comment on lui avait parlé. Aussitôt qu'ils furent d'accord sur la volonté de Dieu, ils laissèrent le reste de ce qui leur appartenait, ils quittèrent leur région et s'étant rendus à Jijbêr, ils y habitèrent, comme on le leur avait ordonné dans la vision. Ils avaient juste apporté avec eux quelques provisions, ce qui leur suffisait, seulement ce dont ils avaient besoin. Lors donc qu'ils furent arrivés à Jijbêr, ils marchèrent dans les lois du Seigneur selon leur habitude. les clercs de ce lieu-là, voyant la conduite exemplaire du saint homme, le prièrent d'être leur compagnon de service dans le sanctuaire ; ce qu'il n'accepta pas, à cause des canons de l'Eglise.

Au bout de quelques temps, alors qu'ils étaient installés, il se mit à travailler à la terre pour en vivre et se fit laboureur. Au bout d'un certain temps, il tomba malade et demanda qu'on le portât à l'église, dans la confiance qu'il recevrait guérison. Durant la nuit, étant encore éveillé à cause de la souffrance et de la maladie, il vit qu'un ange du Seigneur se tenait près de lui dans le sanctuaire et l'appela une, deux et jusqu'à trois l'ois, en disant : "Lève-toi, viens ici." Mais il dit : "Je t'en prie, Seigneur ! je n'en ai pas la force, à cause de la maladie." Mais lorsque l'ange se fut approché de lui, il le prit en disant : "C'est le Seigneur qui a ordonné que tu sois guéri : lève-toi et tiens-toi debout." Et aussitôt il se leva et il se tint debout. L'ange lui dit : "Retourne chez-toi, couche avec ton épouse, elle concevra et elle enfantera un fils. Toi et sa mère vous vous réjouirez, et il deviendra célèbre par sa piété, si bien qu'on citera son nom presque dans la terre entière, car il amènera à Dieu des hommes pour qu'ils le servent à la manière des anges ; ils imiteront presque les êtres incorporels par leur manière de vivre et leur piété." Lorsqu'il se fut réveillé, comme sa femme était dans l'église et prenait soin de lui, il l'informa de tout cela. Au matin, ils allèrent dans leur maison et son épouse devint enceinte sans retard, selon la parole de l'ange. Elle enfanta un fils qu'elle appela Macaire : il était beau et rempli de toute grâce.

4. Lorsque l'enfant eut grandi, il faisait l'aumône chaque jour, selon les instructions de ses parents, voyant qu'ils servaient Dieu de toute cette manière et que surtout ils le dirigeaient par suite de la grâce de Dieu qui était en lui ; car c'était un enfant, de la promesse, selon ce que nous avons déjà dit. Alors peu à peu il prit de la force, il commença d'aider son père dans les travaux de la vie, le Seigneur les bénissant et augmentant leur bétail et leurs plantes, de sorte que chacun admirait la grande abondance qui était en leur maison.

Les habitants du village virent la conduite de l'enfant et la grâce de Dieu qui brillait sur son visage, aussi les clercs du village le prirent et le conduisirent à l'évêque en le priant de faire de Macaire un lecteur, et il fut fait ainsi. Lorsque son père et sa mère le surent, ils furent d'abord attristés, puis ils dirent : "Que le plaisir de Dieu soit fait !" Ensuite, lorsqu'il eut grandi en âge, son père et sa mère s'inquiétèrent et ses parents le pressèrent de se marier. Mais lui ne voulait pas en entendre parler et leur dit : "Ne vous fatiguez pas à me chercher une chose de cette sorte, car certes Dieu ne sera pas content de ce projet." Pensant qu'il s'agissait d'un caprice, ses parents le prièrent de nouveau de leur obéir, oubliant ce qu'on leur avait dit à son sujet.

Mais le jeune Macaire ne se souciait que du Seigneur, méditant chaque jour les livres à l'église et dans sa maison, comprenant ce qu'il lisait, aidant les clercs comme si l'église avait besoin de lui pour son service, cela avec l'accord de ses parents. Alors, contre sa volonté, on le maria, selon les lois humaines ; mais son souci et son cœur étaient en Dieu, comme je l'ai dit : il ne coucha pas du tout avec sa femme et ne la regarda pas même : mais lorsqu'on les eut installés ensemble il se mit au lit comme s'il était malade. Et ainsi il sortait, chaque jour, pur et gardé par la prévoyance de Dieu. Lorsque les jours de la noce furent passés, on le fit diacre.
Puis il demanda à son père d'aller, lui aussi, avec ses ouvriers et ses chameaux à la montagne du Natron. avec les foules qui s'y rendaient pour en rapporter du natron : et cela, il le fit afin d'échapper au soucis de la femme, afin de ne plus la côtoyer à partir de ce moment. Et il en fut ainsi, car en ce temps-là des multitudes d'hommes de tous les bourgs qui sont près de Scété se réunissaient, et ainsi ils devenaient un seul coeur pour aller à la montagne pour en rapporter du natron avec les chameaux, s'aidant les uns les autres par crainte des barbares qui, habitant une montagne éloignée, venaient de temps à autre du coté ouest du fleuve et faisaient prisonniers ceux qu'ils attrapaient pour les emmener dans leur pays. C'est pourquoi, comme abba Macaire allait régulièrement en cette compagnie, ceux de son village prirent l'habitude de l'appeler "Macaire le Chamelier". Un jour, alors que tout le groupe de ceux qui venaient chercher le natron étaient arrivé au lieu convenu, au pied d'un rocher dominant la vallée, ils s'installèrent à côté du puit dont ils devaient tirer le natron pour passer la nuit. Le jeune Macaire se coucha aussi et, à cause de la fatigue, s'endormit.
Pendant cette nuit-là, il se trouva comme dans un songe : un homme se tenait debout devant lui dans un vêtement qui lançait des éclairs et qui était d'une couleur comme celle de l'arc-en-ciel, et il lui parla en disant : "Lève-toi, regarde au pied de ces rochers, cette vallée qui est au milieu : prends garde à ce que tu vois." Et lorsque j'eus regardé, dit-il, je dis à celui qui me parlait : "II n'y a rien que le commencement de l'oued qui est à l'ouest de la vallée, et l'autre montagne qui l'environne, je la vois." Et il me dit : "Voici ce que dit le Seigneur : Cette terre, je te la donnerai ; tu y habiteras, tu y produiras ton fruit grandira, ta semence se multipliera, tu engendreras des fils spirituels et des chefs se nourriront de toi, ils seront placés higoumènes sur des peuples, et ta racine sera stable sur le rocher. Le peuple que tu engendreras par tes enseignements, je bénirai ses rameaux, afin qu'ils glorifient Dieu jusqu'aux extrémités de la terre entière, à cause de ton bon souvenir. Lève-loi donc du sommeil et va ton chemin en paix ; réfléchis bien à ce que tu as entendu et à ce qui t'a été appris. Et après cela, voici que je t'apparaîtrai de nouveau, et, si tu deviens parfait, je t'apparaîtrai pour te parler directement, dit le Seigneur. Et prends garde, n'informe personne de la vision que tu as vue jusqu'à un certain temps." Et lorsque, au matin, le jeune Macaire se leva, il resta comme pris de stupeur, pensant à ce qui lui avait été dit et à la vision qu'il avait vue ; car il n'avait auparavant jamais rien vécu de semblable. Et lorsque ses compagnons lui demandaient : "Quel est cet ébahissement qui t'est arrivé ?" il ne répondait rien du tout. Trois jours après, repartant de la montagne du Natron il retourna vers sa maison où il trouva sa femme prise d'une forte fièvre. Au bout de peu de temps, Dieu la visita et elle reposa en paix ". Lorsque le jeune homme vit ce qui était arrivé, il se dit : "Macaire, occupe-toi sérieusement du salut de ton âme, car toi aussi on te

visitera. "Mais, comme il était beau dans l'église et aimait chacun à cause de son humilité, tous l'aimaient, depuis le petit jusqu'au grand, comme leur propre fils, et tous parlaient de lui en voyant son progrès et la grâce de Dieu qui était en lui, et ils disaient : "Qu'en sera-t-il de ce jeune garçon ? où a-t-il pris cette science ?" car il ne fréquentait pas les jeunes gens de son age, se tenant plutôt avec les vieillards blanchis qui avaient mûris en sagesse, et tous ceux qui le connaissaient disaient : "Vraiment, ce jeune homme, on dirait un ange !" Avec son père et sa mère, il était d'une grande douceur, et, comme ils avaient un pur amour pour Dieu en toutes choses ils se réjouissaient beaucoup de ce que bien souvent ils l'avaient vu priant dans les chemins, faisant l'aumône aux indigents et visitant les malades. Du reste, ses parents ne cherchaient plus à le convaincre de se marier, mais voyant la grâce qui le revêtait, le gouvernait depuis son enfance et réchauffait son âme comme une nourrice, ils regardaient sa parole comme inspirée, et se souvenant enfin qu'il était le fruit d'une promesse, et ils lui donnèrent repos en toute chose.
Mais lui, le jeune homme, voyant la piété de ses parents, les servait en toute et leur obéissait comme fait un serviteur pour ses maîtres.

5. Lorsque le jeune garçon fut arrivé à l'âge adulte selon la loi, son père était un vieillard devenant aveugle, comme Isaac le patriarche. Et lorsqu'il fut devenu sans force par suite de la multiplication du temps, dès lors il resta couché sur le lit ; et le bienheureux Macaire était assidu près de lui, le servant, lui demandant avec foi, à tout moment, de le bénir. Et ainsi il arriva. Lorsque ses jours furent accomplis dans une bonne vieillesse : il s'étendit et se reposa, et on l'ensevelit convenablement. Quand son père se fut endormi, aussitôt il lui vint au cœur d'abandonner cette vie et ses soucis, de n'avoir plus à se soucier que d'une chose et pouvoir s'adonner à la prière avec liberté d'esprit : et ainsi il commença de distribuer peu à peu tout ce qui lui appartenait. Mais lorsque sa mère l'apprit, elle lui parla en privé, disant : "Mon fils, qu'est-ce que tu fais ? Voici que tu es un jeune homme, prends garde de perdre ce que tu as, de devenir indigent, et ainsi de te faire le serviteur des autres !" Et lui, ne voulant pas attrister son cœur, lui répondit : "Je ferai ce que tu me diras." Toutefois, il garda son projet dans son cœur. Or, après six mois et quelques jours le Seigneur visita la bienheureuse vieille, et, lorsqu'elle se fut reposée, on plaça son corps près de celui du bienheureux prêtre.
Lorsque le bienheureux Macaire fut resté seul, des foules de pensées l'entourèrent.

6. Un jour de fête, il lui vint à cœur d'inviter les besogneux et les infirmes, de leur faire l'aumône d'un repas selon la coutume, afin qu'ils fassent mémoire de ses parents. Il y avait, un peu en arrière de son village, un ermite à la tête chevelue qui craignait Dieu grandement et menait une vie tranquille dans une petite cellule, tout seul. Comme il était venu à l'église en ce jour, parce qu'il n'y avait pas de prêtre en sa cellule pour lui donner la bénédiction, le saint Macaire l'invita d'aller aussi recevoir l'aumône ; ce qu'il accepta. Lorsqu'ils eurent fini de manger, le saint Macaire lui dit : "Je t'en prie, mon père, permet que je vienne te voir demain matin, afin que je te dise ma pensée, car la chose en a besoin." Et, connaissant la vie du bienheureux Macaire, le vieillard y consentit. Au matin, Macaire se rendit vers lui, il l'informa de son désir de perfection, "car, dit-il, moi aussi je désire être ermite et m'occuper du salut de mon âme." Le vieillard, voyant la grâce de Dieu qui était dans le jeune homme, s'étonna de son désir et de sa demande, puis il lui permit de rester, afin de savoir ce que le Seigneur lui ferait connaître à son sujet, car certes c'était un voyant. Comme le soleil allait se coucher, ils mangèrent un peu puis s'allongèrent pour dormir. Toutefois, tandis que le vieillard s'abstenait du sommeil, le Seigneur lui ouvrit les yeux et voici qu'il vit un groupe de moines autour d'abba Macaire endormi, tous blancs, ayant tous comme des ailes sur leurs épaules à la manière des aigles. Et il entendit une voix qui disait : "Lève-toi, Macaire, commence le service ; car le temps est venu. Lève-toi, car c'est moi qui t'envoie." Lorsque le saint vieillard

eut entendu cela, il ne dit rien ; mais lorsque le jour eut paru et que le bienheureux Macaire allait repartir, le vieillard lui dit : "N'as-tu rien vu, cette nuit ?" Il lui dit : "Non, rien du tout ; mais j'ai dormi en repos et en rafraîchissement de mon âme." Alors le vieillard lui dit : "Ce qui est monté en ton cœur, fais-le ; car c'est le Seigneur qui t'invite." Le vieillard ne lui dit rien de ce qu'il avait vu, de peur que le jeune homme ne s'enorgueillisse ; mais il lui ordonna de s'en aller au loin, afin d'habiter dans des cellules près d'un autre village, car personne encore parmi les dévots de Dieu n'habitait dans les déserts intérieurs, si ce n'est le grand Antoine qui allait souvent dans les lieux déserts et de nouveau en sortait. Aussi le bienheureux Macaire, lorsqu'il fut retourné au village, commença promptement de distribuer tout ce qui lui appartenait aux pauvres et aux infirmes.

7. Et ainsi, il sortit de son village, il alla s'installer dans une cellule à l'extérieur d'un autre village où il habita seul pendant quelque temps. Les habitants de ce village voyant sa manière de vivre et sa douceur, comme ils n'avaient pas de prêtre pour leur donner la bénédiction dans le village, allèrent parler en secret à l'évêque à son sujet, et, l'ayant emmené sans qu'il sût pourquoi, il fut ordonné prêtre malgré lui. Cependant cela lui arriva par une disposition divine, afin qu'il se secourût, et les autres avec lui, lorsque, après cela, il habita dans le désert. Lorsqu'il eut habité dans cette cellule pendant quelques temps, ce qui fut profitable à tous, alors le diable commença de changer sa première manière de combattre, et nulle pensé ne vint de quelques temps troubler le bienheureux Macaire, ceci afin qu'il restât en ce lieu et n'en sorte pas pour aller combattre, de crainte que le désert ne devint pas un monde nouveau pour le Dieu du ciel, le lieu où il rassemblerait pour le Seigneur une armée de soldats spirituels, se servant des armes de la sagesse contre les armées apostates, c'est-à-dire celles des esprits impurs ; qui combattraient le diable par les flèches aiguës des vertus et remporteraient sur lui la victoire au nom de Jésus le Christ notre Dieu.
Mais Dieu, qui est prévoyant et sage, permit qu'une épreuve s'élevât contre abba Macaire, afin qu'à cause de cela il se rappelât ce qui lui avait été dit et qu'il aille dans le désert, au lieu qui lui avait été indiqué, afin d'y rassembler quiconque désirait la vie éternelle. Cette épreuve, vous la connaissez tous, comme il l'a racontée lui-même de nombreuses fois ; cependant je vous la dirai, ô frères.

8. Il y avait dans ce village une jeune fille ayant grandi en âge mais n'était pas mariée ; il y avait aussi un jeune homme dans son voisinage qui lui était proche selon la parenté. Et les parents du jeune garçon pensaient à marier la jeune fille à leur fils par une union respectable, selon les lois de la nature ; mais lorsqu'ils eurent grandi tous les deux il ne fut pas possible de les marier à cause de la pauvreté des parents du jeune homme. Cependant le jeune garçon et la jeune fille s'étaient fréquenté, à cause de la parenté et du voisinage, comme nous l'avons dit. Ils se rencontraient ensemble une foule de fois dans les maisons et dans les rues, et, alors qu'en un jour de fête ils avaient bu du vin à s'enivrer, ils couchèrent ensemble, perdant tous deux leur virginité. Et ainsi la jeune fille devint enceinte, et craignant tous deux que leurs parents ne les tuent à cause du déshonneur, ils prirent une décision injuste, ajoutant encore un grand péché à leur coucherie. Ils se dirent donc l'un à l'autre : "Que ferons-nous ? car si nos parents apprennent cela, ils nous perdront ! Disons que c'est le prêtre ermite qui a agi ainsi, car c'est un étranger et personne ne lui fera grâce." Et il fut ainsi.
Lorsque les parents de la jeune fille surent qu'elle était enceinte, ils lui demandèrent : "Que t'est-il arrivé ? Qui t'a fait cela ? Apprends-le-nous !" Mais elle, comme le jeune homme lui avait dit, répondit : "Je suis allée un jour vers l'ermite ; c'est lui qui m'a fait cela et m'a engrossée." Aussi les parents, furieux à cause du déshonneur qui leur était arrivé au sujet de leur fille, se rendirent en compagnie d'autres personnes à la cellule d'abba Macaire et le firent sortir en lui donnant de violents coups comme pour le tuer ; mais lui, le saint, comme il ne

savait pas ce qui était arrivé, leur demandait : "Qu'y a-t-il pour que vous me frappiez ainsi sans pitié ?" Finalement, ils attachèrent à son cou des marmites remplies de cendre et le conduisirent au milieu du village, une foule d'enfants le suivant, le frappant, le poussant de côté et d'autre, comme pour un meurtrier, et criant tous contre lui, disant : "Sus à lui, sus a lui, car il a violé la jeune fille." Mais un pieux laïc, qui souvent rendait des services à Macaire afin de recevoir sa bénédiction, le suivait alors avec respect. Tandis que ces gens faisaient souffrir Macaire tant par les coups que les moqueries, des fidèles arrivèrent et le voyant presque mort demandèrent : "Que lui est-il arrivé ?" Et lorsqu'ils eurent appris de quoi il était accusé, ils dirent : "Cette chose n'est pas vraie ; car nous qui connaissons cet homme, nous savons qu'il est fidèle en vérité." Et s'étant approchés, ils le délièrent et brisèrent aussi les marmites pleines de cendre qu'on avait mises sur son cou. Mais le père de la jeune fille dit : "Rien n'est possible, jusqu'à ce qu'il ait trouvé quelqu'un qui se porte garant de lui, de sorte que lorsque la jeune fille enfantera, il paie pour l'accouchement et la nourriture de l'enfant." Et Macaire dit : "Ô violence ! ô jugement où je me trouve sans le savoir !" Alors l'homme qui le servait dit : "Faites charité, prenez-moi pour garant", ce qui fut fait. Aussi, on relâcha Macaire, et il s'en alla à sa cellule, à moitié mort.

9. Lorsqu'il fut arrivé à sa cellule, il se parla et dit : "Macaire, voici que tu t'es trouvé une femme ! Désormais, il faut que tu travailles nuit et jour afin de te nourrir avec elle et son enfant". Et ainsi il travailla avec zèle, et les corbeilles qu'il faisait, il les donnait à celui qui le servait pour qu'il les vende et en donne le prix à la jeune femme, afin que lorsqu'elle accoucherait, elle le dépense pour elle et pour l'enfant. Mais Dieu qui est ami des hommes, qui glorifie ceux qui le glorifient, qui connaît les choses avant qu'elles ne soient, ainsi que le passé, qui connaît ses élus dès longtemps avant qu'ils n'aient étés engendrés, ne voulut pas que son trésor reste caché et que l'action de son serviteur Macaire reste ignorée, mais au contraire voulut que chacun sache qu'il y a espoir qui reste aux gens pieux.
Aussi, lorsque le temps où cette malheureuse jeune fille devait accoucher, alors que les douleurs de l'enfantement la saisissaient avec violence, elle fut en danger de mort durant quatre jours et quatre nuits sans pouvoir accoucher. Sa mère lui dit "Que t'arrive-t-il ma fille ? Encore un peu, et te voila mourante !" Et elle répondit : "Je suis digne de mourir, car non seulement j'ai péché, mais en plus j'ai accusé à tort le serviteur de Dieu, l'ermite. Car ce saint homme ne m'a absolument pas touché : c'est tel jeune homme qui m'a mise enceinte !" Quand il apprit cela, le jeune homme s'enfuit, de peur d'être attrapé. Lorsque cette malheureuse eut accouché, après avoir avoué la vérité, l'homme qui servait le saint abba Macaire alla le trouver, plein de joie et de louange et lui dit : "Cette jeune fille qui t'a calomnié n'a pu accoucher jusqu'à ce qu'elle ait avoué "ce n'est pas le saint qui m'a fait cela, mais c'est tel jeune homme". Tous ceux qui apprirent ce qui était arrivé se rendirent auprès d'abba Macaire, le glorifiant et le louant beaucoup. Mais celui qui se réjouissait le plus était l'homme qui servait Macaire, car le Seigneur l'avait lavé de tout déshonneur, car on lui faisait des reproches, ou peu s'en faut, une foule de gens le méprisant et lui disant "Vois-le, ton saint homme ! Voici ce qu'il a fait !"
Ces choses étant ainsi arrivées, le saint abba Macaire décida de quitter cette cellule et d'aller habiter dans un autre endroit.

10. Le jour où, selon sa coutume, il devait prendre les saints mystères dans sa cellule, se tenant comme à son habitude à l'autel, il regarda vers la droite et vit : voici qu'un chérubin aux six ailes et aux yeux innombrables se tenait près de lui. Abba Macaire commença à le regarder fixement, disant "Qu'est-ce ?" et, à cause de la splendeur et de la clarté de sa gloire, il tomba face contre terre, comme mort. Quand il fut resté un peu de temps étendu à terre, le chérubin le prit et après lui avoir rendu des forces, il le fit lever. Lorsque Macaire se fut remis, le

chérubin lui dit : "Pourquoi ton cœur s'est-il encrassé de la sorte ? Tu as négligé ce qui t'a été dit au pied du rocher, et tout cela est devenu pour toi comme un songe. Cependant, tu as bien fait de supporter l'épreuve jusqu'à ce qu'elle se termine, afin que par l'épreuve tu apprennes peu à peu à être vaillant dans les combats dans lesquels le Seigneur permettra que tu sois éprouvé par les démons et les hommes. Termine donc l'office que tu as commencé, et prends les saints mystères, car ils te purifieront et te rendront forts, puis prépare-toi durant la nuit qui vient, afin de partir rapidement de ce lieu et d'habiter dans le lieu qui t'a été indiqué par le Seigneur. Seulement, tiens-toi prêt et ne néglige pas l'ordre qui t'a été donné, car la nuit prochaine, je reviendrai ici auprès de toi, et nous partirons de nuit, sans que cela se sache, à cause de la lourdeur des hommes. Et ne crains rien, car c'est ainsi que le Seigneur m'a ordonné non seulement de t'emmener de ce lieu-ci, mais encore d'être avec toi dans le lieu que le Seigneur t'a indiqué, afin que soit accompli ce que tu as entendu, comme cela t'a été dit. En effet, le seigneur a décidé que tu seras père d'une multitude, non selon l'engendrement charnel mais selon l'appel des enfants spirituels. Quant à moi, j'ai reçu l'ordre du Très-Haut de servir en secret jusqu'à la fin des temps le peuple que tu réuniras selon le dessein de mon Dieu, à conditions qu'ils gardent les commandements et les préceptes du Seigneur que tu leur donneras." Puis il lui dit encore : "Je reviendrai vers toi la nuit prochaine. Ne crains rien, ne tergiverse pas car c'est le Seigneur qui commande. Prends garde et ne contredis pas."

11. Le saint abba Macaire, ayant prit consolation et courage de la présence du chérubin, oublia les souffrances et douleurs qu'on lui avait causées, et se prépara à suivre en toutes choses ce qui lui avait été dit.
Et dans la nuit suivante, alors qu'il s'était levé pour dire l'office selon sa coutume, voici que le lieu devint lumineux comme en plein midi d'été, et abba Macaire sut ainsi que c'était le chérubin qui était revenu vers lui. Cette Puissance, après être restée un peu de temps sans lui parler afin de ne pas l'effrayer, lui dit enfin : "Lève-toi, ceins-toi de force au nom de Dieu qui te fortifie, et suis-moi à l'endroit qui t'a déjà été désigné par le Seigneur". Alors, laissant toute chose dans la cellule, il partit avec joie, conduit par le chérubin, par la puissance de Dieu. Au bout de deux jours, ils arrivèrent à la montagne, allant ici et là pour la visiter en tous sens. Alors abba Macaire lui dit : "Je t'en prie, mon seigneur, apprends-moi en quel lieu j'habiterai car je ne connais aucun endroit ici". Le chérubin lui dit : "Choisis le lieu que tu voudras parmi ceux que tu verras, fais un essai et prends celui qui est bon : seulement prends garde aux esprits mauvais, à leurs embûches malveillantes, et si tu es constant, je te visiterai constamment selon ce qui m'a été ordonné par mon Dieu." Lorsque abba Macaire eut passé de nombreux jours à inspecter la montagne, en faisant le tour, il arriva au commencement de l'oued qui entoure les endroits où l'on récolte le natron, et creusant dans le rocher, il s'y fit une caverne et y habita pendant des jours afin de n'être pas trop éloigné de l'eau.

12. Ensuite, ayant pris le chemin des lieux déserts et y étant plus tranquille, il alla en haut du rocher situé au sud et il y habita ; car près des lieux où l'on chargeait le natron, les marchands le faisaient souffrir, jetant du natron d'en haut, à l'endroit où les barbares tuèrent les soldats. Lorsqu'il y fut resté quelque temps, il creusa deux cavernes dans le rocher ; en l'une d'elles il fit un sanctuaire, du côté de l'est, afin d'y prendre la bénédiction, et il y restait assis, vaquant à la prière et travaillant à tresser les corbeilles qu'il faisait, et il les donnait aux marchands qui, après les avoir vendues, lui apportaient ce dont il avait besoin et aussi des réserves pour l'offrande sainte. Lorsque la multitude des démons qui étaient en ce lieu vit le courage du saint et sa ferveur pour Dieu, ils devinrent comme des bêtes sauvages furieuses, tournant autour de lui sans pouvoir l'approcher, car cela ne leur avait pas encore été accordé par Dieu. Cela lui arriva avec miséricorde et grâce, afin qu'il ne soit pas immédiatement effrayé ni

découragé trop vite car il n'y avait personne sur cette montagne pour le diriger avec prudence dans le combat contre les pensées mauvaises et des esprits impurs.

13. Au bout de peu de temps, il se dit en lui-même : "Voici donc le lieu ! J'y suis venu comme il m'a été ordonné, mais il n'y personne ici qui me dirige à faire l'œuvre spirituelle selon l'usage de ceux qui habitent le désert. Et que ferai-je ? Voici, pendant que j'étais en Egypte, j'ai entendu dire comment le saint Antoine habitait le désert intérieur, il y a longtemps. Je me lèverai donc pour aller vers lui, afin qu'il me donne une règle et qu'ainsi ma pensée s'affermisse, jusqu'à ce que je revienne ici." Puis, s'étant levé, il pria et sortit. Il se dirigea vers la montagne, jusqu'au lieu où vivait abba Antoine. Lorsqu'il fut arrivé, le vieillard le reçut avec joie ; et, lorsqu'il lui eut appris sa pensée avec franchise, comme un fils auprès de son père, sans aucun secret, alors le vieillard lui baisa la tête et lui dit : "Mon fils Macaire, tu es bienheureux ainsi que ton nom l'indique. En effet, le Seigneur m'a informé à l'avance que tu viendrais vers moi : c'est pourquoi j'attendais ce temps afin que nous voyions ton salut et sachions ton état." Alors le vieillard l'encouragea et le consola par des paroles convenables à l'habit du monachisme, lui faisant connaître comment il avait été combattu de toutes les manières par les pensées en cachette et aussi ouvertement jusqu'à la mort. "Afin, dit-il, que toi aussi tu deviennes vaillant, si l'on te combat." Et abba Macaire le priait de l'autoriser à rester près de lui, mais le vieillard ne l'accepta pas, lui disant : "Chacun selon l'ordre que Dieu lui a destiné, qu'il y reste". Et après avoir passé plusieurs jours en cet endroit, prenant conseil chaque jour, sa pensée considéra avec calme le moment du retour. Lorsqu'il était là, il couchait chaque jour près de moi, l'insignifiant Sarapamon, et après la prière de la nuit, nous parlions entre nous des grandeurs de ceux qui avaient combattu selon Dieu et nous nous encouragions l'un l'autre en nous racontant notre vie.

14. Mais lorsque le saint fut retourné à son endroit, il demeura dans son habitation, ne s'occupant que de Dieu seul : son espérance était en lui et le chérubin le gardait chaque jour constamment.

Et un soir, il sortit pour aller puiser de l'eau du côté de l'oued, car il n'avait pas encore creusé de puits. Pendant qu'il marchait, récitant les Ecritures, voici qu'une voix se fit entendre du ciel, qui disait : "Macaire, Macaire !" S'étant arrêté, il regarda de ci, de là, mais vit qu'il n'y avait personne alentour. Ayant entendu de nouveau, puis une troisième fois la voix, il s'assit plein de crainte, et la voix lui dit : "Parce que tu as écouté mon ordre et que tu m'as suivi, je rassemblerai pour toi, en ce lieu, un peuple de toute tribu, afin qu'ils me servent et que je sois glorifié par eux, en faisant que mon nom soit béni à leur sujet à cause de leurs bonnes œuvres et de leur vie bienheureuse. Toutefois, prends garde, ne repousse personne de ceux qui viendront à toi." Lorsqu'il eut reprit courage, il poursuivit son chemin, et lorsqu'il fut arrivé à sa caverne, il mangea et se coucha. Alors qu'il était sur le point de s'éveiller pour prier selon sa coutume, il entendit les démons qui se parlaient les uns aux autres et disaient : "Laisserons-nous cet homme habiter ici ? Laisserons-nous, à cause de lui, ces déserts devenir un port de refuge pour quiconque est en danger ? Et surtout les laisserons-nous devenir comme une cité semblable au ciel pour ceux qui espèrent en la vie éternelle ? Si nous supportons celui-ci, des multitudes se réuniront à lui et les déserts ne seront plus sous notre puissance ; mais plutôt ils nous pourchasseront par le fouet de leurs prières. Alors, venez, effrayons-le : peut-être le chasserons-nous !"
Mais le saint Macaire ayant entendu cela, son coeur s'affermit comme celui d'un lion, et aussi il bénissait Dieu en lui-même, qui lui avait ouvert les oreilles afin qu'il connaisse l'impuissance des démons.

15. Donc, lorsque le saint se mit en prières, voici que toute l'assemblée des démons vint en dessus de la caverne sur la montagne, étant comme une foule de cavaliers qui faisaient mine de se livrer combat les uns aux autres. D'autres se tinrent près de la porte et faisaient comme des balles de feu qu'ils lançaient dans la caverne où aussitôt elles éclataient. Mais saint Macaire psalmodiait constamment, disant : "Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui pourrais-je craindre, moi ? C'est le Seigneur qui combat pour mon salut, devant qui serais-je, moi, infirme de coeur ?" et ce qui suit. Lorsque le matin eut paru, il sortit et voici qu'il n'y avait personne, et, après être rentré, il s'assit à son ouvrage selon son habitude. Et il en était ainsi chaque jour, parce que le Seigneur avait permis que les démons le tentent longtemps par des pensées. Et ainsi les démons lançaient des pensées mauvaises en son coeur, "et comme une table, dit-il, couverte de toutes sortes de victuailles, ainsi commencèrent pour moi les pensées de fornication, de voracité, d'angoisse, de chagrin, d'orgueil, de vaine gloire, de crainte, de deuil, de louange, d'honneur, d'incrédulité, de blasphème, de cette désespérance en Dieu qui éloigne de tout chemin de la piété, en un mot tout l'ensemble des actions des démons dans les pensées, ils m'en combattirent, comme l'avait annoncé mon père abba Antoine." Et c'est en cela que le Seigneur le secourait : par sa prévoyance et sa droite élection envers lui ; et il en sortit vainqueur.
Lorsqu'un long temps fut passé, environ une année depuis qu'on le combattait ainsi, alors il se leva, il alla vers le saint Antoine. Et lorsqu'il le vit de loin, abba Antoine nous dit à nous, ses disciples : "Voici un véritable Israélite en qui il n'y a pas de ruse ; car celui-ci sera un rameau élevé et droit, et le fruit de ses branches sera doux à la bouche du Seigneur, je veux dire ses enfants et les fils de ses fils qui recevront ses instructions saintes." Lorsque abba Macaire arriva devant le saint abba Antoine, il se jeta visage contre terre et se prosterna devant abba Antoine, puis, s'étant relevé, l'embrassa. Et, lorsque le vieillard vit abba Macaire triste et d'une apparence sans force, à cause des attaques des démons, le vieillard lui dit joyeux "Que t'est-il arrivé, mon fils Macaire ?" Abba Macaire lui dit : "Le Seigneur vient de t'apprendre ce qui m'est arrivé, mon père." Et l'encourageant par des multitudes de paroles, Abba Antoine lui dit : "Sois fort et prends courage, car c'est ainsi que Dieu a résolu de t'éprouver par l'adversité, afin que toi aussi tu puisses secourir les autres : car tu dois être père d'une foule de tribus qui aimeront la vraie sagesse de la vie de moine ainsi que tu l'as appris de la voix du Seigneur que tu as entendue lorsque tu allais puiser de l'eau." Entendant cela avant qu'il ne l'ait informé d'aucune de ses pensées, abba Macaire fut étonné et il se disait en lui-même : "Il n'est pas nécessaire que je dise quoi que ce soit au saint, car il sait toute chose en esprit." Et après qu'il eut passé quelques jours avec lui, jusqu'à ce qu'il ait reçu à la fois sa bénédiction et ses conseils, il le pria de lui donner l'habit, car Antoine avait dit à abba Macaire en secret "Ne te fatigue pas à revenir ici, car dans peu de temps j'irais vers le Seigneur." Et lorsqu'il eut prié avec instance, Antoine lui donna l'habit et c'est pour cela qu'on le nomme disciple d'Antoine. Mais lui, abba Macaire, suppliait abba Antoine à genoux et avec larmes de le garder près de lui, jusqu'à ce qu'il ait reçu la bénédiction dernière. Et ne voulant pas l'attrister, abba Antoine le garda près de lui. Alors, abba Macaire fit une métanie, et le vieillard lui dit : "Encore un peu, et le Seigneur te donnera repos de la charge excessive des pensées mauvaises, et par la suite les démons te combattront ouvertement, comme pour moi ; mais sois fort et prends courage, le Seigneur est avec toi pour te secourir : ne crains pas et prends garde à cette Puissance, je parle du chérubin : ne lui donne aucun scandale dans aucune oeuvre, afin qu'il reste avec toi jusqu'à la fin pour te consoler, selon ce qui vous a été ordonné par le Seigneur, à toi tout autant qu'à lui." En entendant cela, abba Macaire fut de nouveau dans la stupéfaction, et il dit au vieillard : "Je te prie, mon père saint, que je demeure près de toi jusqu'à ce que j'aie reçu la bénédiction, si tu laisses le corps." Le vieillard lui dit : "Ce n'est pas le temps, mon fils, et ce n'est pas ce qui a été ordonné ; mais ainsi que je te l'ai dit tout d'abord, que chacun demeure au lieu où il a été appelé." Et le vieillard lui donna un bâton qui lui avait duré

longtemps, et l'ayant embrassé, il pria sur lui. Et lorsque notre père saint abba Antoine eut achevé sa course, nous primes soin de son corps saint. Et notre père saint abba Macaire retourna vers son habitation dans le désert, et il y demeura vaquant à ses services, rendant gloire à notre Seigneur Jésus le Christ.

16. Ensuite des multitudes commencèrent a se réunir auprès de lui, le priant l'un après l'autre qu'il les fasse moines, afin qu'ils demeurent près de lui, qu'il leur enseignet la voie de Dieu. Et il recevait à lui tous ceux qui venaient à lui, comme on le lui avait ordonné, et il les guidait, tous, chacun selon ce dont il avait besoin. Il les gardait auprès de lui jusqu'à ce qu'il leur ait enseigné l'œuvre de Dieu, l'édification des hommes et le travail des mains : ainsi il leur faisait creuser dans le rocher des cavernes qu'ils couvraient de palmes, de rameaux et de roseaux de l'oued, et ils y habitaient. Et quelques-uns parmi les frères, il les plaça près de lui comme dans le rang de disciples. Et en ce temps-là vinrent à lui deux jeunes garçons du coté de la Romanie, voulant demeurer au désert : et ceux-là aussi, il les reçut et les affermit. Mais au bout de peu de temps le Seigneur les visita et ils se reposèrent. Le vieillard a témoigné à leur sujet que leur œuvre plut au Seigneur en toutes choses. Lorsque ces saints jeunes hommes furent entrés dans le repos, on les enterra près de la caverne, et quand quelques moines habitèrent dans cet endroit, près de la caverne, on appela ce lieu "Deir Baramos" (Monastère des Romains) jusqu'à ce jour.

17. Lorsque le saint Macaire eut vu l'allégresse des multitudes et leur amour pour Dieu, alors le saint abba Macaire les réunit tous auprès de lui, et lorsqu'ils se furent tous mis à l'oeuvre, ils se bâtirent une petite église. Mais le nom du saint abba Macaire commença de devenir célèbre et atteignit jusqu'aux cours royales â cause du nombre de ses actions et des guérisons que le Seigneur opérait par lui pour sa gloire. Aussi, les démons voyant comment la piété était renommée et le grand nombre d'âmes que le saint non seulement secourait mais encore apportait en don à Dieu afin qu'elles le servent, entrèrent dans une grande fureur et allèrent vers lui à l'heure de midi, alors qu'il était assis tout seul. Et tous l'ayant encerclé comme des chiens, ils lui crachèrent au visage, lui déchirèrent les chairs sans pitié, de sorte que tout son corps fut rendu comme des raisins noirs. Il resta longtemps à terre, n'ayant personne pour l'aider, et a peine put-il, le troisième jour, se rendre à l'église avec souffrance.
Lorsqu'il fut guéri de cela, voici que le chérubin lui apparut et lui dit : "C'est à cause de toi que le Seigneur est venu habiter ce lieu. Maintenant lève-toi et suis-moi : je te montrerai l'endroit où tu achèveras ton service jusqu'à ta fin." Et l'ayant entraîné, il le conduisit sur le haut de la montagne au sud de l'oued, à l'ouest du puits, en surplomb de la vallée, et il lui dit : "Commence de te faire une habitation en ce lieu et bâtis une église : assurément dans peu de temps un peuple nombreux habitera en ce lieu." Et ainsi il y habita jusqu'au jour de sa mort : on appelle ce lieu "abba Macaire" parce qu'il y acheva sa vie. Mais le saint abba Macaire, lorsqu'il eut habité en ce lieu une multitude de jours, les démons le firent beaucoup souffrir en cachette et ouvertement.

18. Ainsi, un jour qu'il creusait un puits avec les frères, afin d'en boire l'eau, l'heure de midi étant venue ils cessèrent afin de prendre un peu de repos, lui seul resta afin de se laver avant de rentrer. Alors les démons arrivèrent sur lui, le précipitèrent dans le puits qu'ils commencèrent à combler jusqu'à ce qu'il soit enseveli des pieds à la taille. Lorsque les frères furent ressortis, ils ne le virent pas et se disaient les uns aux autres : "Qu'est-il arrivé à notre père ?" et lorsqu'ils furent arrives près de lui, ils lui dirent : "Qu'est-ce qui t'est arrivé ?" Mais lui, leur ayant souri, dit : "Donnez-moi la main, vous autres, et tirez-moi de là." Et ainsi, ils le hissèrent. Lorsque le puit fut achevé, il s'en retourna. Les frères burent de son eau et ils l'appelèrent "le puits d'abba Macaire" jusqu'à ce jour, parce qu'il avait été jeté dedans : en

effet, il a creusé une multitude de puits avec les frères mais aucun d'entre eux n'a été appelé "puits d'abba Macaire" excepté celui-ci. Et de plus, après sa mort, un grand nombre de guérisons eurent lieu à ce puits.

19. Quant au bienheureux ahba Macaire, on lui amenait de nombreux malades d'un peu partout y compris d'endroits éloignés, et il les soulageait tous, presque comme s'il avait été l'un des apôtres. Et déjà le grand Antoine avait déjà rendu témoignage de lui, en disant : "Il a été donné à Macaire de par Dieu la grâce des guérisons !" et quelle que soit l'heure, les environs de son habitation étaient envahis de malades et de ceux qui étaient possédés des démons ; il les guérissait en les signant au nom de notre Seigneur Jésus le Christ : les lépreux, il les rendait purs ; ceux qui étaient paralysés il les guérissait, et par une parole de sa bouche, ou plus exactement par la puissance de Dieu, il les renvoyait guéris chacun dans son chemin ; les morts, il les ressuscitait : en un mot, rien ne lui était impossible à cause de sa grande humilité et de son amour inextinguible pour Dieu, ou plutôt c'était le Saint-Esprit qui agissait en tout ce qu'il faisait.
Un jour, on lui amena une fois un sourd-muet, comme le possédé dans l'Evangile, frappant quiconque le rencontrait ; et quoiqu'ils fussent quatre à l'avoir saisi, c'est à grand peine qu'ils purent l'amener au saint. Et, lorsqu'ils l'eurent amené, le vieillard dit aux hommes : "Lâchez-le !" et lorsqu'ils l'eurent lâché, aussitôt le malade s'élança sur lui, brisa les liens qui étaient à son cou et à ses mains et s'enfuit dans la montagne en criant comme un chameau. Et les hommes dirent au vieillard : "S'il rencontre quelqu'un, il le tuera !" Mais le vieillard, qui priait silencieusement en son cœur, dit : "Laissez-le, ne craignez pas." Et lorsqu'il eut erré un certain temps, il revint vers eux. Et le vieillard lui dit : "Quel est ton nom ' ?" Il répondit : "Satan c'est mon nom." Le vieillard lui dit : "Maintenant tu vas sortir de celui-ci, au nom de Jésus mon Dieu, et ne retourne plus en lui jusqu'au jour de sa mort ; car c'est ainsi que le Seigneur Jésus l'a déclaré." Et lorsque l'homme fut tombé à terre, il devint comme un mort devant le vieillard, et celui-ci prit de l'eau, lui en mit sur le visage, sur les oreilles et lui en versa dans la bouche pour le faire boire. Puis, le laissant endormi près des hommes, il entra et pria. Ressortant, il prit de l'huile de la lampe du sanctuaire, il en mit dans la bouche du malade et aussi dans ses oreilles, et, après l'avoir secoué, il lui dit : "Lève-toi, va dans ta maison." Et, lorsqu'il se fut levé, il obéit et parla, le démon s'en étant allé de lui, et il rendait gloire à Dieu et au saint abba Macaire sur la merveille qui avait eu lieu.

20. Une nuit qu'abba Macaire dormait, trois démons vinrent et lui dirent : "Nous sommes des saints ; lève-toi, que nous prions." Lorsqu'il se fut assis, il dit : "Allez dans les ténèbres, au lieu où seront les larmes." Et ils lui dirent : "Blasphémeras-tu les saints ? Lève-toi, prions ; car les démons ne diront pas aux hommes : Priez. Et vois, nous sommes trois, en imitation de la Trinité." De nouveau, il les maudit au nom du Seigneur. Et lorsqu'ils se furent approchés, ils commencèrent à le secouer avec la natte qui était sous lui, alors il s'écria : "Mon Seigneur Jésus, secours-moi !" et aussitôt ils devinrent comme de la fumée et disparurent.

Un jour qu'il était assis, voici que le chérubin vint à lui et, en le voyant, abba Macaire se réjouit. Le chérubin lui dit : "Sois fort dans les combats et en toute chose rends gloire à Dieu ; et prends garde de t'enorgueillir au sujet des guérisons que tu opères, de peur que tu ne perdes le fruit de tes souffrances." Et abba Macaire lui dit : "Quel est mon orgueil, mon seigneur ? car voici que les démons font souffrir mon corps et mon âme en même temps par la mauvaise odeur de leurs passions impures, et je suis en moi-même comme une femme qui est souillée au temps de ses règles : de quoi pourrais-je donc m'enorgueillir, ayant d'ailleurs l'expérience que le Seigneur Jésus le Christ est mon secours et que c'est sa grâce qui opère la guérison."

21. Une autre fois, alors que ce saint vieillard, le saint abba Macaire se tenait en repos, il pensait et se dit : "Je sortirai de cet oued et je verrai s'il y en d'autres qui se sont installés dans ce désert avant moi." Toutefois, il ne le fit pas, et cette pensée le combattit pendant cinq années. Alors il dit : "Je me lèverai, j'irai et je marcherai dans cet oued et je verrai ce que j'y trouverai, comme j'y ais été incité." Et lorsque le vieillard saint abba Macaire fut sorti, qu'il eut marché quatre jours, il arriva à un lac, avec une île au milieu. Et lorsqu'il fut arrivé à l'île, il regarda vit des hommes dont la chair était devenue noire et avait été rendue grossière par l'air, dont les cheveux et les ongles étaient devenus longs : leur aspect s'était changée de telle sorte que, lorsqu'il les vit, il fut effrayé, disant : "Ce sont des esprits !" Mais eux, lorsqu'ils l'eurent vu effrayé au point de presque s'évanouir, l'appelèrent au nom du Seigneur.
Aussi, ayant repris confiance, il leur parla. Ils lui dirent : "Que t'est-il arrivé et qu'es-tu venu chercher ?" Et il leur répondit : "Ce que je cherche, je l'ai trouvé et le Seigneur ne m'en a pas privé : c'est votre bénédiction."
Et s'étant approché d'eux, il les toucha pour voir si peut-être ils n'étaient pas des esprits, et lorsqu'il vit que c'étaient de saints hommes, il leur fit une métanie. Eux aussi le regardèrent ; et il les interrogea sur leur manière de vivre. Ils lui dirent : "Nous n'habitons pas un monastère dans le désert et nous n'avons jamais vu d'habit comme celui que tu portes ; mais après nous être mis d'accord, nous sommes venus en ce lieu voici déjà bien longtemps ; et depuis que nous sommes ici, nous n'avons rencontré personne de ce monde ; car, en marchant les uns avec les autres dans cette montagne, nous voyons une foule d'animaux sauvages de toutes sortes et les hommes de la montagne nous les rencontrons une foule de fois, et par le secours de Dieu, nul d'entre eux ne nous a touchés pour nous nuire. Et comme tu le vois, nous sommes nus : il en est ainsi en toute saison ; nous ne souffrons ni dans l'été, ni dans l'hiver ; car, certes, c'est Dieu qui nous dispense la vie de cette manière." Et lorsqu'ils l'eurent interrogé sur le monde et ceux du monde, il leur répondit : "Grâce à Dieu et à vos prières, le Seigneur en prend soin par sa providence." Et lorsqu'il eut reçu leur bénédiction, il s'éloigna d'eux et retourna à son lieu d'habitation.

22. Mais le saint abba Macaire vieillissait et la force commença de l'abandonner ; mais son âme était florissante chaque jour dans le service de Dieu ; et fervent dans l'amour de Dieu, il était terrible face aux démons, de sorte qu'à cause de la multitude des souffrances qu'ils lui avaient causées, ils commencèrent de cesser leur lutte contre lui. Une fois donc qu'ils s'étaient rassemblés autours de lui pendant qu'il était dans l'oued cueillant des palmes à l'écart des frères, ils se saisirent de la faux qui était dans ses mains et la lui ayant prise, ils la tinrent suspendue au-dessus de lui, comme pour la faire tomber sur sa tête ; mais lui, ayant le courage d'un lion en son cœur, leur cria d'une voix forte : "Si le Seigneur vous a donné puissance, eh bien faites-la tomber sur moi ; sinon, eh bien allez-vous-en dans les ténèbres !" Les démons, s'étant rassemblés crièrent contre lui, disant : "Nous en avons fini avec toi pour toujours, car toute la fatigue que nous avons endurée pour te combattre a été vaine et nous n'avons jamais pu te dominer." Et il leur dit : "Ce n'est pas ma force qui fait cela, mais c'est la grâce de Dieu !" Et ainsi ils disparurent, et de ce jour-là le Seigneur commença de lui donner repos par rapport aux attaques des démons, et au lieu des combats dont ils le troublaient avec excès il eut la tranquillité et la consolation constantes, non pas cependant sans souffrance : car la souffrance ne laissa pas son cœur jusqu'au moment de sa mort ; mais il pensait chaque jour, en disant : "L'épreuve passe !" Et ainsi il était abstinent en toute heure, selon l'abondance de sagesse que le Seigneur lui avait accordée depuis son enfance.

23. Et lorsque le saint fut devenu vieux, il fut prié par des multitudes de leur donner l'habit monastique, afin qu'ils reçoivent sa bénédiction. Et il en fut ainsi, et il eut de nombreux disciples. Mais ils n'étaient pas tous avec lui ; car quelques-uns d'entre eux, ayant été zélés

d'un beau zèle pendant qu'il vivait, s'installèrent loin de lui en divers lieux. Et comme d'autres habitèrent près d'eux, on donna leurs noms aux autres monastères : ce sont ceux de Jean Kolobos, d'abba Pischoï, disciples d'abba Amoï, disciple d'abba Pithou.
Mais le saint Macaire se réjouissait avec allégresse, voyant ses rameaux se multiplier et sa race être renommée, voyant la fructification des arbres spirituels qu'il avait plantés dans cette vigne du Seigneur Sabaôth ; il rendit gloire à Dieu avec reconnaissance et se disait en lui-même : "Toute chose qui m'avait été dite d'abord, le Seigneur l'a accomplie et j'en ai vu une partie de mes veux." Car ce ne sont pas les hommes de l'Egypte seuls qui habitent en ce désert, mais on s'y est rassemblé d'une foule de pays, de la Romanie et de l'Espagne, de la Libye et de la Pentapole, de la Cappadoce et de Byzance, de l'Italie et de la Macédoine, de l'Asie et de la Syrie, de la Palestine et de la Galatie. En un mot, ses yeux virent ce qui lui avait été dit à l'avance, et cela s'accomplit près de lui.

24. Un jour, alors qu'il était devenu vieux et sans force, les démons voulurent l'éprouver, et comme on l'avait laissé assis dans la cour, au moment où le soleil allait se coucher, il s'étendit comme pour dormir. Les démons, s'étant rassemblés en foule à la porte extérieure du monastère, prirent l'aspect de mendiants et frappant et suppliant, ils dirent : "Fais-nous charité." Ayant reconnu leur voix, Macaire se jeta volontairement sur le lit, et eux se dirent les uns aux autres "Il dort !" et d'autres disaient : "Peut-être est-il mort ! reposons-nous désormais du souci qu'il nous causait, car son âme était solide comme du diamant, et notre fatigue, il l'a rendue vaine. Voyez toutes les souffrances que nous lui avons causées, il ne s'en est pas soucié. Venez, il est mort, nous serons en repos de sa tempête ; car peut-être, après sa mort, ce lieu se dispersera-t-il et deviendra-t-il désert de ces saints hommes comme auparavant." Mais lui, entendant cela, se taisait constant dans la prière. Alors les démons, angoissés par le trouble qui les environnait, prirent des pierres et brisèrent la porte. Cependant même ainsi il ne leur prêta pas attention. Finalement, ils prirent des pierres et les lancèrent dans la cour ; mais comme le Seigneur protégeait Macaire, aucune des pierres n'atteint le lieu où il se trouvait ; et il resta couché comme s'il dormait. Et chacun d'eux dit : "En vérité, Macaire est mort !" Et ils commencèrent les lamentations, comme pour se moquer de sa mort, et poussèrent des cris. Et lorsque quelques-uns des frères eurent entendu cela, ils accoururent pour voir ce qui était arrivé. Alors le saint se leva, et se tenant debout il leur dit : "Que le Seigneur châtie et extermine votre race de la face de la terre entière !" Et ayant pris du sable, ils le jetèrent en l'air en criant : "Tu nous as vaincus cette fois encore, ô méchant vieux !" Et après les avoir châtiés au nom du Seigneur, il les chassa comme des sauterelles.

25. Et lorsque la force commença de l'abandonner, les frères le suppliaient de se reposer un peu des fatigues excessives qu'il s'imposait, et il leur disait : "Encore un peu et toute chose sera accomplie ! Cependant je rends grâces à votre affection, car je sais l'amour qui est en vous pour moi qui suis maintenant un infirme." Comme il était assis un jour, sur le point de manger, alors que le soleil allait se coucher, un de ses disciples entra, accompagné d'autres frères selon la coutume, et dit : "Voici, il y a dehors un homme honorable accompagné d'un enfant, tous deux déguisés en mendiants." Il leur dit : "Que veulent-ils, et que cherchent-ils ?" Le disciple lui dit : "Je ne sais ni ce qu'ils veulent ni ce qu'ils cherchent." Le vieillard lui dit : "Fais-les entrer." Mais lorsque le disciple fut sorti et leur eut dit cela, ils n'entrèrent pas. Alors le vieillard sortit et ayant vu en esprit de qui il s'agissait dit au disciple : "Va-t'en." S'étant assis, l'homme dit : "Cet enfant est mon fils : il y a en lui un "archonte" (car c'est ainsi que le démon s'était présenté, disant : "Je suis un chef de légions") qui le frappe quatre ou cinq fois par jour. Je l'ai mené à une foule de saints en mon pays, mais il n'a pas été guéri : il déchire ses vêtements et se mord jusqu'au sang, c'est pourquoi je l'ai revêtu de ces vieux habits." Et le

vieillard lui dit : "Comment as-tu osé amener cette jeune fille en ce lieu désert ! et cela ne t'a pas suffi, tu as menti à l'esprit de grâce : car c'est la fille d'Agathonique, l'éparque d'Antioche, tu es venu avec elle en ce lieu avec une grande suite que tu as laissée, pour le moment, en arrière de la montagne, sur le chemin, et tu as amené cette jeune fille sous cet habit, afin que personne ne vous reconnaisse. Et tu as bien fait à cause du scandale." Et lorsque l'homme eut entendu cela, il tremblait, il tomba sur son visage aux pieds de Macaire. Alors le saint lui dit : "Lève-toi, ne crains rien et ne recommence plus à mentir." Et l'homme lui dit : "Je t'en prie, mon seigneur, je suis un serviteur de cette jeune fille, et ainsi que m'a commandé son père, depuis mon pays, j'ai fait ainsi ; car, moi, je suis un serviteur." Et lorsque le vieillard eut appelé, on lui apporta de l'huile, et se tenant debout, il pria sur l'enfant et sur l'huile ; puis, après lui en avoir signé le front et les oreilles, il la lui rendit guérie et il lui dit : "Quand tu auras rejoint tes compagnons, ne reste pas cette nuit dans cette montagne à cause de la foule de femmes qui vous accompagnent ; mais va vers l'Egypte, en un endroit près de nous, jusqu'à ce que tes bêtes de somme, et aussi tes hommes, aient repris des forces ; car voici qu'a cause de la foi de son père envers les saints et de sa foi droite en l'orthodoxie, le Seigneur a fait grâce à l'enfant de la guérison, et tu connaîtras par expérience la chose avant que tu sois allé dans ton pays." Lorsque l'homme eut appelé quelques-uns de ses compagnons de service qui se tenaient debout au loin, ils apportèrent un sac contenant quatre mille pièces d'or que l'homme tendit au saint en disant : "Je t'en prie, mon seigneur et père, reçois ce modeste présent de mon maître, quatre mille pièces d'or, afin que tu les distribues aux pauvres." Mais il lui dit : "Mon fils, on ne vend pas le don du Seigneur et nous n'avons pas besoin ici de pareille chose ; mais va-t'en en paix vers ceux qui t'ont envoyé." Et, lorsque l'homme s'en fut allé, pour observer la parole du vieillard, il ne se reposa pas dans la montagne jusqu'à ce qu'il fût arrivé en Egypte. Et, lorsqu'il eut connu par expérience que l'enfant était guérie, il retourna dans son pays. Et ce que nous avons dit jusqu'ici est suffisant ; car il serait impossible de compter les vertus et les guérisons que le Seigneur opéra par lui, ainsi que le nombre de ses ascèses, d'ailleurs on a écrit ses œuvres dans d'autres livres.

26. Le saint abba Macaire devint fort lourd des suites de la maladie et du grand âge ; sa chair fut presque consumée par les fatigues qu'il lui fit endurer en secret ; car il ne laissa personne voir ses ascèses et il ne laissa personne savoir tout cela jusqu'au jour de sa mort, parce qu'il se gardait sévèrement de la gloire humaine selon ce qui lui avait été ordonné par le chérubin qui lui avait parlé dès le commencement. D'autre part ses yeux commencèrent à s'obscurcir, lui refusant leur service à cause de l'abondance de ses ascèses et du temps de la vieillesse, car il avait quatre-vingt-dix-sept ans, étant sur le point de mourir. Alors peu à peu ses forces l'abandonnèrent et il commença de se coucher ; il tremblait en se déplaçant, et lorsque les frères l'entouraient en cercle, il donnait courage à chacun selon son oeuvre, et il leur disait : "Voici qu'en tout ce temps que j'ai passé avec vous, le Seigneur sait que je ne me suis pas caché de vous pour vous enseigner ce qui était bon pour vos âmes, car j'ai essayé de ne scandaliser ni un petit, ni un grand, et je ne me suis jamais couché lorsqu'il y avait une querelle entre moi et quelqu'un. Je n'ai pas méprisé ma conscience, en aucune œuvre selon Dieu, afin qu'elle me blâme moi-même ; Dieu connaît mon amour pour lui et mes compagnons, ainsi que ma charité pour toute créature. Pourtant le Seigneur lui-même m'est témoin qu'ainsi qu'il me l'a dit une fois : "Tu n'as pas atteint, par tes services, la mesure de ces femmes fidèles qui sont en des lieux nombreux" : cela, je l'ai médité jusqu'à ce jour. De même les victoires que j'ai remportées sur les démons, sa Grâce sait que je n'ai jamais pensé avoir fait quelque chose par ma vertu ; mais la victoire, la miséricorde et les aides de Dieu, ce sont elles qui ont aidé ma force. Du reste, mes enfants, poursuivez vos ascèses et soyez abstinents, car dans quelque temps Macaire sera transporté."

27. Les frères, entendant ces paroles et surtout voyant sa faiblesse, se mirent à crier et pleurer comme s'il allait les quitter en les laissant orphelins. Aussi, de nouveau, il les exhortait à se taire et leur disait : "Allons, le moment n'est pas encore arrivé. D'ailleurs, pourquoi pleurez-vous et m'attristez-vous ? Car il est impossible que cela ne nous arrive pas à tous, à chacun en son temps, selon le décret inexorable de notre Dieu." Et même ainsi, c'est à peine s'il put les consoler et les faire taire ; puis ils se levèrent et se retirèrent chacun dans son habitation. Lorsque les frères furent partis, de nouveau il fut prit de faiblesse le domina, et, étant entré seul dans la caverne, il se coucha : c'était la septième heure. Et comme, selon sa coutume, il méditait sur son départ, sa comparution devant Dieu, sur la sentence qui serait prononcée contre lui à ce moment et au lieu où ou le jetterait, voici que lui apparurent deux saints, resplendissant de gloire et d'honneur, et leur visage était rempli de joie. Lorsque le vieillard les vit, il garda le silence quelque temps et l'un d'eux lui dit : "Sais-tu qui je suis ?" Après l'avoir longuement regardé, et quoique la grandeur de l'éclat où ils se trouvaient l'empêchât de bien le reconnaître, il dit à celui qui lui parlait : "Selon moi, tu es mon père abba Antoine." Et le saint abba Antoine lui dit : "Connais-tu aussi celui-ci, et sais-tu qui il est ?" Et de nouveau il garda le silence, car il avait coutume de ne jamais répondre avec précipitation. Antoine lui dit : "Celui-ci est notre frère Pakhôme, le père des moines de Tabennêsis, et nous avons été envoyés pour t'inviter. A partir de maintenant, fais ce qui te préoccupe, car il te reste encore neuf jours, puis tu laisseras cette tunique de peau et tu habiteras près de nous. Lève tes yeux en haut et vois l'endroit qui t'a été préparé, afin que tu reçoives la joie et viennes dans le repos." Ensuite, les saints se retirèrent.

28. Mais le saint vieillard ne dit rien de cela à personne, afin de ne pas les attrister, et aussi pour que son esprit ne fut pas fatigué par les hommes ; car tous le regardaient comme un chef au milieu de ses soldats : qu'ils viennent à le perdre, et toute la multitude est comme si on avait coupé leurs têtes, de sorte qu'à cause du manque de chef, il leur est impossible de marcher à la guerre et au combat ; et surtout, en vérité, parce qu'il était, après Dieu, comme un dieu pour toute la race des moines, tous le regardant comme un miroir, et leurs âmes prenaient de la force dans ses exhortations. Et lorsqu'il se fut couché sur sa natte, comme à son habitude, il ne se releva plus à cause du poids de la maladie et parce qu'il souffrait de la fièvre. Alors, peu à peu, la force l'abandonna , et dans la nuit, du huitième au neuvième jour depuis qu'il était malade, selon la parole d'abba Antoine, c'était le 27 du mois de Phamenôth, voici que le chérubin qui était resté avec lui depuis le commencement, vint, accompagné d'une grande foule de chœurs incorporels, et lui dit : "Hâte-toi et sors, car tous ceux qui se tiennent là debout, t'attendent." Et il dit d'une grande voix : "Mon Seigneur Jésus, toi le bien-aimé de mon âme, reçois mon esprit." Et ainsi il s'endormit.

29. Il y avait peu de monde avec lui à ce moment là, et nul ne savait qu'il allait mourir ce jour-là, car comme chaque jour il était d'esprit allègre et encourageait les frères. Lorsque les frères eurent appris sa mort, ils pleurèrent tous sur l'abandon dans lequel ils se trouvaient. Quant aux frères qui étaient dans les saints déserts, ayant eux aussi reçu de lui le chemin qui conduit a la droiture de la vertu, et qu'il avait comme stratège armés de toutes les armes du combat contre le diable, ce tyran impudent et contre tous ses bataillons méchants, qu'il avait édifiés enfin sur le roc inébranlable qui est le Christ notre Dieu, qu'il avait gardés jusque-là invaincus par la grâce du Très-Haut répandue sur eux à cause des prières de notre père saint, le grand abba Macaire : quand ceux-là donc eurent appris que le saint était sorti du corps, ils quittèrent leurs habitations, se lamentant et étant dans le deuil à cause du départ de celui qui avait été emmené avec justice en haut, dans les habitations célestes pour y être réuni avec les puissances angéliques qu'il avait imitées en œuvres et en paroles, par les actions angéliques qui s'étaient manifestées dans sa vie sainte et qui étaient dignes d'être admirées, qui avaient été une

instruction et une direction pour quiconque voulait vivre selon toute la justice des saints Évangiles.
Etant arrivés à l'église, pleurant tous avec amertume parce leur père, qui était un sujet d'émulation et de courage pour eux tous dans la vie anachorétique et les autres oeuvres bonnes, leur avait été arraché, ils se pressèrent tous autours de ce corps saint durant plus d'une heure, se lamentant avec tristesse. Et après cela, ils firent la liturgie convenable, ils amenèrent sur ses restes glorieux le sacrifice non sanglant, le corps et le sang de notre Seigneur Jésus le Christ. Enfin, ils déposèrent son corps saint dans la caverne près de l'église qu'il avait bâtie et s'en retournèrent dans leurs habitations, étant dans un grand deuil parce qu'on les avait privés du nourricier de leurs âmes dans la crainte du Seigneur, accompagnés par le saint homme abba Paphnouti qui était le plus grand parmi les disciples du saint homme.
C'est lui qui prit la paternité dans les lieux saints après Macaire, car lui aussi était un saint homme, suivant entièrement le but et les oeuvres du saint homme, le grand abba Macaire : c'est pourquoi il devint célèbre en tout lieu. Des foules de moines venaient vers lui, non seulement de Scété, mais presque de toute l'Egypte, recevant de lui toute forme de vertu qu'il s'était acquise avec douceur par la guidance soigneuse de cet homme vraiment juste et parfait, le grand abba Macaire.

30. Quelque temps après, les gens de Jejbir (c'était le village du saint, comme nous l'avons dit en commençant ce récit) parvinrent à savoir en quel lieu le corps du saint avait été déposé : étant venus à Scété en secret, ils emportèrent le corps de notre bienheureux père au village, comme s'il y avait eu un accord – mais sans que personne le sache. Et lorsqu'ils l'eurent enseveli dignement, ils firent la grande châsse de bois qui était nécessaire, et y déposèrent son corps saint. Et quelques temps après, ils bâtirent un martyrium au sud-ouest du village, avec la bénédiction et les prières du saint. Et lorsque, l'ayant abondamment orné, ils l'eurent achevé vers le dixième jour d'Epiphi, alors ils envoyèrent une délégation au saint évêque de ce temps, lui demandant de consacrer l'édifice. Celui-ci vint avec de nombreux autres évêques, et ils accomplirent solennellement la liturgie convenable : ils offrirent les saints dons et distribuèrent le corps et le sang de notre Seigneur Jésus le Christ à toute la foule. C'était le quatorzième jour d'Epiphi. Enfin, après le saint service, ils déposèrent le corps du saint abba Macaire, l'homme juste en vérité, dans un lieu au sud-est de cette sainte église, ayant fait connaître le récit de son corps saint par lequel s'opèrent jusqu'à nos jours de grandes vertus, des prodige et, des guérisons nombreuses par la puissance du grand Dieu, laquelle habita en son serviteur saint, abba Macaire. Puis, ayant passé la nuit suivante à veiller, chantant avec ordre de nombreux psaumes, des bénédictions et odes spirituelles, ils s'en retournèrent en paix dans leurs habitations, et tous ces saints évêques qui s'étaient réunis au lieu où se trouvait le véritablement grand et saint abba Macaire rendaient gloire à Dieu.

31. Ces choses, ô auditeurs aimant à être instruits, nous les avons dites jusqu'ici pour faire connaître une partie des œuvres glorieuses de notre père, afin que vous sachiez quel était la manière de vivre de cet homme parfait en vérité ; et c'est volontairement que nous omettons une foule de signes, de prodiges ou de guérisons nombreuses que Dieu a opérées par lui, afin que notre discours ne se multiplie pas trop. Peut-être pensera-t-on que ces choses, pourtant véridiques, sont un mensonge, à cause de l'abondance et de la grandeur de ses œuvres étonnantes ; car il s'est véritablement élevé de toute cette manière, et qui trouvera-t-on qui lui soit semblable ou de qui dira-ton qu'il lui a été supérieur ?
Car qui donc a été semblable à lui en ce temps-ci dans ses pratiques élevées, dans sa foi exacte, ou encore dans son ardent désir pour Dieu et dans sa conscience pure envers tout homme ?

Qui a été semblable à lui dans ses actes nombreux d'humilité, par laquelle il a brisé et détruit toutes les armes de la puissance de l'ennemi ? Car il a aiguisé ses armes pour affermir ses reins et ses entrailles, ainsi que le Seigneur l'a dit dans Job, qui fut lui aussi un grand homme, parlant à propos du diable : "Sa force est dans ses reins, et son courage dans ses entrailles". Celui qui a été brisé chez ce saint a été poursuivi par la vertu de Dieu qui était en lui.
Qui donc a, comme lui, refréné la bête méchante, c'est-à-dire la colère, ou qui donc s'est acquis une douceur égale pour tout le monde comme ce saint ?
Qui donc a, comme lui, tué l'orgueil, cette abomination devant Dieu, ou la gloire qui détruit la profonde quiétude de l'âme, comme ce bienheureux ?
En un mot qui a détruit toutes les manières d'agir de l'ennemi, les a mises en dérision en lui, les a manifestées en lui comme indignes et pernicieuses pour l'homme, comme l'a fait cet homme juste ?
Car il a chassé loin de lui, par le secours du Très-Haut, toutes les méchantes apparences de la tyrannie du diable par l'abondance de ses prières et les larmes nombreuses qu'il a versées. Donc, en entendant ces choses, mes bien-aimés, que chacun de nous montre le même zèle dans l'accomplissement de cet espoir jusqu'à la fin, en regardant, certes, désormais la conduite de cet homme parfait, à savoir : notre bienheureux père, produisant pour Dieu les fruits de l'esprit, selon ce que nous avons vu en sa vie admirable, le représentant devant nos yeux à tout moment, et produisant ainsi les fruits qui conviennent à la vie respectable à laquelle nous a appelés le Christ notre Dieu, par les privilèges de notre père saint et son enseignement tout à la fois. En outre de ce qu'il nous a guidés, il nous a donné, par sa grande douceur, la lumière vers les vertus selon Dieu ; car, en vérité, il a été aussi un apôtre en notre temps et il n'a été en rien inférieur à ces grands hommes, Pierre, Jean, les saints Apôtres, ainsi que nous l'avons vu de nos yeux et que nous avons entendu dire à d'autres qui sont fidèles. De ces choses, il n'est pas possible de dire toutes les parties, parce qu'en tout, la mesure est agréable à Dieu.
Donc maintenant, que l'un de nous produise pour Dieu la miséricorde avec bienveillance, selon la force qu'il a ; qu'un autre produise l'amour de Dieu et la charité du cœur envers ses compagnons ; pour l'un ce sera une ascèse surhumaine, pour un autre des veilles raisonnables, avec mesure et attention ; pour l'un, une prière pure, pour l'autre parole juste ; pour l'un, la pureté de corps et d'âme, pour l'autre l'abstinence et une conscience bonne envers chacun, en ne scandalisant personne de peur que son adoration ne soit souillée.
En un mot que chacun de nous soit préparé à ce que nous venons de dire, afin que notre bienheureux père voie ces bons fruits se multiplier en nous, brillant en notre vie en tout temps, et qu'il prie pour nous celui auprès duquel il se trouve, le Christ, afin que nous soyons réunis à lui dans ces lieux qu'il a obtenus dans le royaume permanent des cieux ; que nous aussi nous obtenions ces lieux avec lui, par la grâce, les miséricordes, l'amour qu'a pour les hommes notre Seigneur et notre Dieu, Jésus le Christ, auquel conviennent toute gloire, tout honneur, toute adoration, ainsi qu'au Père avec lui et au Saint-Esprit vivificateur et consubstantiel à lui, maintenant et en tout temps, et jusqu'aux siècles de tous les siècles. Amen.



Recueil des vertus de notre père juste, le grand abba Macaire

Vertus d'abba Macaire 1.
On dit d'abba Macaire que lorsqu'il fut affermi dans la vertu, alors qu'il habitait le désert, rendant grâces avec persévérance, le Seigneur de gloire envoya vers lui un chérubin en cette montagne. Le chérubin ayant placé ses mains comme une mesure sur sa poitrine, abba Macaire lui dit : "Que fais-tu ?" Le chérubin lui dit : "Je mesure ta poitrine." Abba Macaire lui dit : "Que signifie cette parole ?" Le chérubin lui dit : "On appellera du nom de ton coeur cette montagne que le Christ t'a donnée en héritage ; mais il te demandera ses fruits." Abba Macaire lui dit : "Quels fruits ?" Le chérubin lui dit : "Des fruits spirituels qui sont les commandements et les vertus, et le Christ notre Dieu fera de toi sur cette terre le père d'un peuple nombreux. Ceux qui écouteront, garderont, observeront tes ordres seront une couronne royale sur ta tête, en présence du Christ-Roi." Quand le chérubin eut dit cela, il le crucifia sur la terre, il lui dit : "Tu te crucifieras avec le Christ et tu te joindras avec lui sur la Croix dans les ornements des vertus et leur parfum ; tes ascèses iront jusqu'aux quatre extrémités de la terre, et elles exciteront une foule de gens, enfoncés dans la boue du péché ; ils seront des combattants et des soldats dans les cadres du Christ."
Et abba Macaire crucifiait son corps et accomplissait soigneusement tout ce que le chérubin lui avait dit.

Vertus d'abba Macaire 2.
Un jour qu'abba Macaire allait de l'oued à sa cellule, portant des palmes, le diable le rencontra sur le chemin avec une faux qu'il chercha à faire tomber sur lui. Ne le pouvant pas, il lui dit : "Ô violence ! Toi, Macaire, je ne peux rien contre toi ; car voici, ce que tu fais, je le fais aussi : tu jeûnes et je ne mange jamais, tu veilles et je ne dors pas du tout ; il n'y a qu'une chose en laquelle tu me surpasses." Abba Macaire lui dit : "Quelle est cette chose ?"
Il lui dit : "C'est ton humilité : à cause de ton humilité je ne peux rien contre toi." Et lorsque le saint eut étendu ses mains, le démon disparut et le saint marchait, rendant gloire à Dieu.

Vertus d'abba Macaire 3.
On rapporte d'abba Macaire qu'Agathonicos, l'éparque d'Antioche, entendit de lui qu'il opérait des vertus nombreuses et des grâces de guérison par notre Seigneur Jésus le Christ. Il lui envoya sa fille, en laquelle était un esprit impur, afin que Macaire priât sur elle. Et par la grâce de Dieu qui était en lui, lorsqu'il eut prié sur elle, elle fut guérie sur l'heure, et il la renvoya en paix à ses parents. Lorsque son père et sa mère eurent vu la guérison que le Seigneur avait opérée en leur fille par les oraisons et les prières du saint abba Macaire, ils firent des actions de grâces, rendant gloire à notre Seigneur Jésus le Christ.

Vertus d'abba Macaire 4.
Abba Macaire dit : "Je passais un jour dans le désert, le diable m'aborda d'un air misérable et grandement craintif, il me dit : "ô violence ! Toi, Macaire, ta voix résonne à l'Orient et à l'Occident comme celle du grand Antoine, le digne chef des moines solitaires, et tu as pris sa ressemblance, comme Elisée prit la ressemblance d'Elie. Car, certes, pour toi aussi Antoine a été un maître : c'est lui qui t'a donné l'habit ; et tu m'as frappé par ton humilité, en prenant conseil humblement d'abba Antoine, et tu l'as considéré comme s'il eut été un dieu par l'amour de ton humilité véritable. Et lorsque je te vise avec les flèches des passions, aussitôt tu dis au fond de ton cœur avec une foi ferme : Voici mon médecin et mon docteur sur la montagne et

sur le fleuve." Et abba Macaire ajoutait : Je lui dis aussi : "Je suis bienheureux, car le Seigneur, malgré toi, t'a rendu oublieux, fortifiant mon cœur et ma confiance en mon maître ; car les remèdes de mon seigneur et père abba Antoine ne sont pas charnels ; mais la puissance du saint-Esprit opère en ses prières : les remèdes spirituels sont agréables à Dieu comme un parfum." — Et lorsqu'il eut entendu cela, le diable devint comme une fumée, il s'évanouit, et je marchais rendant gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ."

Vertus d'abba Macaire 5.

Abba Macaire dit : "Les embûches de l'ennemi sont ce que l'on a nommé *nuit* et *ténèbres*, comme Paul le dit : "Nous n'appartenons pas à la nuit ou aux ténèbres, mais nous appartenons au jour" car, en vérité, le Fils de Dieu, c'est le jour, et le diable, c'est la nuit. Mais, si le cœur passe une partie de ces combats, de nouveau les démons reviennent pleins de haine vers le combattant et commencent alors à lui imposer les combats de la fornication et du plaisir des enfants. Et dans ces combats, le cœur est faible, de sorte qu'il est impossible à l'homme de garder la pureté ; car les démons ont pour eux la longueur du temps, les souffrances de la vertu et l'effervescence de la vie, et cela est une grande souffrance avec un cœur faible. Mais si le cœur devient vraiment faible, s'il se dissout dans la souffrance des combats, s'il rejette loin de lui le cœur mauvais, et s'il s'écrie à Dieu par les gémissement de son âme, alors le Dieu bon et miséricordieux pour sa créature lui envoie une sainte vertu qui lui prend le coeur, le fait pleurer, se réjouir et être soulagé, de sorte qu'il devient plus fort que son ennemi et qu'il ne peut plus être vaincu, car l'ennemi est rempli de crainte devant la vertu qui lui est venue, ainsi que le dit l'apôtre Paul : "Combattez, afin que vous receviez la vertu." C'est de cette vertu que parle Pierre, en disant : "Il y a un héritage immortel, incorruptible, qui nous est réservé, à nous sur qui la vertu de Dieu veille par la foi."

Mais quand le Dieu bon voit le cœur qui commence à reprendre le dessus sur l'ennemi, alors il commence à lui retirer la vertu, voyant son choix et avec la crainte il permet à l'ennemi de lui livrer combat dans les souillures, le plaisir des yeux, la vaine gloire et l'orgueil, comme à une barque sans gouvernail qui est ballottée au gré des flots, de-ci de-là. Si le cœur devient très faible par suite des efforts de l'ennemi, alors le Dieu bon et miséricordieux pour sa créature lui envoie la vertu sainte : elle prend l'âme, le cœur et le corps, ainsi que le reste des membres, elle les place sous le joug du Consolateur, comme dit notre Seigneur Jésus-Christ : "Prenez mon joug et apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur." Alors le Dieu bon commence à lui ouvrir les yeux du cœur, à lui apprendre à rendre honneur à Dieu avec humilité et contrition de cœur, comme dit David : "C'est un sacrifice pour Dieu qu'un cœur contrit et humilié" car, par les souffrances de cette guerre, l'humilité et la contrition sont dans le cœur. Alors la vertu révèle les choses célestes à l'esprit et au cœur, les chants et la gloire qui seront à ceux qui les supporteront ; et aussi que si l'homme endure beaucoup de souffrances, c'est peu de chose par rapport aux honneurs que Dieu lui donnera, ainsi que le dit encore l'apôtre : "Les souffrances de ce temps actuel ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui nous sera révélée." Alors, sont montré au coeur les châtiments et ceux qu'on châtie, et encore d'autres choses que je ne peux pas dire ; et le Paraclet affermit les résolutions du cœur, c'est-à-dire la pureté de l'âme et du reste du corps, ainsi qu'une grande humilité, les veilles, une intelligence sur ses gardes, se placer plus bas que toute créature, mépriser le mal quel qu'en soit l'auteur, la pureté des yeux, la garde de la langue, la pureté des pieds, la justice des mains, la persévérance dans la prière, supporter les douleurs du corps et les veilles pour Dieu. Ces choses lui sont ordonnées avec mesure et conseil, non dans le trouble, mais avec constance. Si l'esprit méprise ces commandements de Dieu, alors la vertu se retire et des guerres ont lieu dans le cœur, ainsi que des troubles, les passions du corps le troublent par les émotions et les attaques de l'ennemi ; mais si l'esprit se convertit et garde les commandements spirituels, alors il est protégé, et l'homme sait que la constance en Dieu est son repos, comme

l'a dit David : "Seigneur, depuis que je me suis écrié vers toi, j'ai trouvé le repos selon mon dessein."
Je dis qu'à moins que l'homme ne souffre beaucoup dans son cœur avec humilité, et dans son corps, se considérant en tout comme rien, supportant patiemment les injures, se faisant violence en toute chose, envisageant la mort chaque jour, renonçant aux choses matérielles et renonçant aux choses charnelles, il ne lui est pas possible de garder les commandements de l'Esprit-Saint."

Vertus d'abba Macaire 6.
Quelqu'un vint trouver abba Macaire, il lui dit : "Dis-moi comment je serai sauvé ?" Le vieillard lui dit : "Va dans les tombeaux où il y a des morts et lance-leur des pierres." Le frère, y étant allé, les injuria et lança des pierres sur eux. Et lorsqu'il fut venu près du vieillard, le vieillard lui dit : "Ne t'ont-ils rien dit ?" Il lui dit : "Non, mon père." Le vieillard lui dit : "Va demain, donne-leur des louanges en disant : Vous êtes des apôtres, vous êtes des saints et des justes." Et il vint vers le vieillard en disant : "Je leur ai donné des louanges." Le vieillard lui dit : "Ne t'ont-ils rien dit ?" Il lui dit : "Non." Le vieillard lui dit : "Tu vois comment tu les as injuriés et ils ne t'ont rien dit, et comment tu leur as rendu gloire et ils ne t'ont rien dit ; ainsi, toi de même, si tu veux être sauvé, va, fais le mort, ne faisant pas plus de cas du mépris des hommes que de leurs honneurs, à l'imitation des morts, et tu peux être sauvé."

Vertus d'abba Macaire 7.
Un frère interrogea abba Macaire, disant : "Apprends-moi ce que c'est que de vivre sous la soumission." Abba Macaire lui dit : "De même qu'une pierre, si elle tourne sur le blé, enlève toute les enveloppes, et le blé devient du pain pur ; ainsi toi, mon fils, la pierre, c'est ton père ; toi, tu es le blé : si tu l'écoutes, il priera Dieu pour toi ; il t'enlèvera toutes les enveloppes de Satan, et, à la place d'un pain pur, tu deviens un fils divin."

Vertus d'abba Macaire 8.
Abba Poemen dit : "Un jour que je suis allé trouver abba Macaire, je lui dis : "Mon père, comment veux-tu que je sois avec les frères, car lorsque je leur parle, et ils n'écoutent pas ?" Il me dit : "Peut-être est-ce à cause de l'impulsion d'un autre qu'ils n'écoutent pas." — Je lui dis : "Qu'est-ce que l'impulsion ?" Abba Macaire me dit : "Peut-être leur intention vient-elle d'un autre, car il est écrit : "La corde à trois fils ne se brise pas vite" ; c'est-à-dire, si tu trouves des frères parfaits dans la foi, la charité et l'obéissance pleine d'humilité envers leurs pères, ils ne se brisent pas, parce que leur cœur est affermi.
Et sache aussi cela : si un homme fidèle rencontre une femme fidèle et qu'ils gardent tous deux la pureté du mariage, ils passent le temps en paix entre eux, étant dans un beau repos, de sorte que leurs proches et leurs voisins envient leur sagesse ; mais si l'ennemi les attaque, si l'homme ou la femme jettent les yeux par les fenêtres de leurs maisons et que l'homme porte les yeux sur la beauté d'une jeune fille, de même la femme ; si l'homme ou la femme prennent un ferment étranger, nulle paix n'existe entre eux, certes, jusqu'à ce qu'ils se soient séparés l'un de l'autre. Ainsi les frères, s'ils abandonnent le conseil de leurs pères, s'ils prennent conseil des autres, celui de leurs pères ne leur étant pas agréable, mais leur faisant aussi des reproches, ils restent dans le murmure intérieur et extérieur jusqu'à ce qu'ils se soient séparés de leurs pères."
Lorsque Abba Poemen eut entendu cela d'abba Macaire, il admira le discernement de son esprit et de son intelligence. Abba Poemen lui dit : "En vérité, il en est ainsi, mon père." Après cela, il pria et s'en alla, ayant reçu profit, rendant gloire à notre Seigneur Jésus le Christ et à son serviteur abba Macaire.

Vertus d'abba Macaire 9.
Abba Macaire dit : "Si tu regardes un miroir, il t'informe de ta beauté ou de ta laideur ; car tu ne peux rien lui cacher et il ne peut pas te mentir le moins du monde ; mais il te dessine et il te renvoie ton image, il caractérise tous tes traits et la forme que tu as ; jusqu'à ton sourire, tu vois de quelle sorte il est, et il t'apprend que tes cheveux noirs sont noirs et que tes cheveux blancs sont blancs, et il te fait connaître à toi-même de quelle sorte tu es en son image. Ainsi en sera-t-il du Dieu de justice que l'on ne peut pas fuir, car il ne s'agit pas de miroirs oeuvres des mains, mais d'actions qui se manifestent, d'images qui montrent les traces des péchés, et tu ne peux les fuir, car elles se dressent devant toi, te faisant des reproches sans qu'il y ait besoin de témoin ; et toi, tu es comme un morceau de bois parmi eux, tu es pauvre, tu ne peux pas parler ; le miroir des péchés te les fait tous connaître et te les imprime dans le cœur comme le ciseau d'un sculpteur, te reprochant et te montrant chacune des actions que tu as accomplies, en quel temps, quelle saison tu as fait celle-ci, à quelle heure tu as fait cette autre. En un mot, elles sont toutes pour toi une honte, un opprobre, en présence des deux mondes, des habitants du ciel et de ceux de la terre, dont le jugement universel est terrible. Car tous les saints et les milices célestes sont dans le deuil et le gémissement à ton sujet, en voyant la grande chute que tu as faite à cause des actions honteuses que tu as commises ; cependant la pitié et la miséricorde sont à notre Seigneur Jésus le Christ, car il n'y a pour toi ni repentir, ni miséricorde, ni qui que ce soit qui t'écoute, sinon dans le seul compatissant, celui des trésors nombreux de miséricordes et de pitiés, Celui qui peut tuer et faire vivre, descendre dans le séjour des morts ou en faire remonter, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus le Christ, le sauveur de nos âmes et de nos corps, qui ne désire pas autant la mort du pécheur que sa conversion et sa vie. Cherchons celui-là, ô frères, et soyons sages désormais, en voyant son amour pour les hommes, comme autrefois lorsqu'il pleura sur Lazare dans la bonté de son Père, pendant que Marie et Marthe, sœurs du mort, versaient des larmes ; et, après quatre jours, il le ressuscita d'entre les morts. Approchons-nous de lui avec des prières et des larmes saintes, afin qu'il prenne pitié de nous, qu'il ressuscite nos âmes de la mort du péché et que nous vivions par sa miséricorde."

Vertus d'abba Macaire 10.
Un frère interrogea abba Macaire, disant : "Apprends-moi ce que c'est que se jeter en Dieu." Abba Macaire lui dit : "Il est écrit qu'*il ne leur parlait pas sans parabole*. Car, de même qu'un animal sauvage et sans raison, s'il se jette sur un animal apprivoisé, qu'il le terrasse sous ses pieds avec une grande cruauté, de sorte que celui qui est sous lui est dans une grande faiblesse en comparaison de lui, que toute sa force et tout son espoir reposent en son maître et qu'il crie d'une grande voix pour donner signe à son maître ; si son maître l'entend, alors il a pitié de lui en hâte, il court le secourir et le sauver de la perte de cette bête sauvage. Puisque le maître de cet animal sans raison a pitié de lui et qu'il se hâte de le sauver de cette bête sauvage, à combien plus forte raison nous, qui sommes les brebis douées de raison du troupeau du Christ, si nous mettons notre espoir en lui, ne permettra-t-il pas que l'ennemi nous fasse violence et nous enverra-t-il son ange pour nous sauver du diable. De sorte donc, mon fils, que se jeter en Dieu, c'est que l'homme ne place pas sa confiance en sa seule force de lui-même, mais qu'il espère en le secours de Dieu ; car, certes, c'est lui qui nous sauve."

Vertus d'abba Macaire 11.
Il lui demanda encore : "Mon père, comment l'homme sera-t-il libre des passions et se renouvellera-t-il dans l'esprit ?" Le vieillard lui dit : "Je te dirai une énigme. De même qu'une tunique, si elle se fend, on lui met un morceau, si bien qu'elle redevient neuve. Car on compare la tunique au corps, la déchirure au péché et au plaisir, le morceau a la repentance que notre Seigneur Jésus le Christ nous donne."

Vertus d'abba Macaire 12.
Ce même frère l'interrogea encore, disant : "Mon père, guide-moi vers ce qui est doux et ce qui est salé." Abba Macaire lui dit : "On dit d'un petit enfant que, si sa mère le pose à terre, elle lui donne quelque chose de doux à la main, afin qu'il s'amuse et qu'il ne cause point d'embarras à sa mère. On compare l'embarras au péché et au plaisir : la chose douce c'est notre Seigneur Jésus le Christ, le nom béni, la vraie perle précieuse ; car il est écrit dans l'Évangile que le Royaume des cieux ressemble à un négociant qui cherche de bonnes perles. Lorsqu'il a trouvé une perle précieuse, c'est notre Seigneur Jésus le Christ, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs."

Vertus d'abba Macaire 13.
Abba Poemen rapporte : "J'étais assis une fois, avec des frères, près d'abba Macaire ; je lui dis : "Mon père, quelle œuvre l'homme fera-t-il pour obtenir la vie ?" Le vieillard me dit : "Je sais que, dans mon enfance, comme j'étais dans la maison de mon père, je remarquai que les vieilles femmes et les jeunes filles gardaient du mastic dans leur bouche, pour le mâcher, de sorte que cela adoucissait leur salive dans leur gorge et la mauvaise odeur de leur bouche ; et faisait du bien à leur foie et à toutes leurs entrailles. Puisque cette chose corporelle donne ainsi douceur à ceux qui la mâchent et la brisent, à combien plus forte raison la nourriture de joie, la fontaine de salut, la source des eaux de la vie, la douceur de toutes les douceurs, notre Seigneur Jésus le Christ, lui dont les démons, entendant le nom glorieux sortir de nos bouches, s'évanouissent comme une fumée : ce nom béni, si nous y sommes assidus et si nous le ruminons, il nous révèle l'esprit, le guide de l'âme et du corps, il chasse toute pensée mauvaise de l'âme immortelle, il lui révèle les choses célestes, surtout Celui qui est dans les cieux, notre Seigneur Jésus le Christ, le Roi des rois, le Seigneur de tous les seigneurs, qui est le prix céleste de ceux qui le cherchent de tout leur cœur." Lorsque abba Poemen entendit cela de celui au sujet duquel le Christ avait rendu témoignage en disant : "Macaire le juste s'est présenté aujourd'hui devant mon tribunal", ils se jetèrent à ses pieds avec larmes, et, lorsqu'il eut prié sur eux, il les congédia, rendant gloire à notre Seigneur Jésus le Christ.

Vertus d'abba Macaire 14.
Abba Macaire dit, lorsqu'il se trouvait avec les frères : "Il m'est arrivé une fois pendant que j'étais dans l'oued à cueillir des palmes, que vint à moi une gazelle s'arrachant le poil, pleurant comme si elle eût été un bouc, et ses larmes coulaient à terre. Lorsqu'elle se fut jetée à mes pieds, elle les mouilla de ses larmes. Lorsque je me fus assis, je la touchai et la caressai de mes mains ; je partageai ses larmes, pendant qu'elle regardait mon visage avec étonnement. Puis, après cela, elle mordit ma tunique, elle me tira ; et, lorsque je l'eus suivie en la force de mon Seigneur Jésus le Christ et qu'elle m'eut conduit au lieu où elle habitait, je trouvai trois petits qui étaient couchés là. Et lorsque je me fus assis, elle les prit un à un avec ses dents, elle les jeta en mon giron et, après les avoir palpés, je trouvais qu'ils étaient déformés : leur menton était sur leur clos. Et prenant pitié d'eux et des larmes de leur mère, je gémis sur eux en disant : "Toi qui prends soin de tout, notre Seigneur Jésus le Christ, toi qui as des trésors de miséricordes nombreuses, aie pitié de la créature que tu as créée." Lorsque j'eus dit ces paroles avec larmes en présence de mon Seigneur Jésus le Christ et que j'eus étendu ma main, je fis sur eux le signe salutaire de la croix qui les guérit. Lorsque je les eus placés à terre, aussitôt elle leur donna attention ; ils allèrent sous son ventre. Ils tétèrent, et elle, douce pour eux, se réjouit avec eux, regardant mon visage, étant dans une grande joie. Et moi, j'étais en admiration devant la bonté et l'humanité de notre Seigneur Jésus le Christ au sujet de ses miséricordes ; car, jusqu'aux bêtes elles-mêmes, il en prend soin. Et je me levai, je marchai,

rendant gloire à la grande bonté de notre Seigneur Jésus le Christ et à la multitude de ses miséricordes pour toute créature qu'il a créée."

Vertus d'abba Macaire 15.
Abba Macaire dit aux frères au sujet de la dévastation de Scété, lorsqu'ils l'interrogèrent, il leur dit : "Si vous voyez des cellules bâties dans l'oued, si vous voyez des arbres croissant près des portes, si vous voyez de nombreux enfants, prenez vos peaux et fuyez."

Vertus d'abba Macaire 16.
Des vieillards interrogèrent abba Macaire, disant : "A quoi sert Scété ?" Il leur dit : "Elle ressemble au refuge qu'étaient les quatre villes que le Seigneur sépara pour les enfants d'Israël, afin que si quelque fornicateur ou quelque homicide s'enfuyait en l'une d'elles, il fût sauvé, à condition qu'il y reste."

Vertus d'abba Macaire 17.
De nouveau il leur dit : "Il y a des villes dont le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, notre Dieu, a jeté les fondements et qu'il a affermies ; des quatre vents de la terre, il a réuni des soldats spirituels et il les y a fait habiter, leur donnant des lois et des préceptes, et il leur a dit : "Faites ceci, et je ferai que les rois de la terre vous soient soumis." Et quand ils l'eurent entendu, ils firent comme il leur avait été ordonné. Et il en sera ainsi jusqu'à la première destruction de Scété après quarante ans, parce qu'ils se seront laissés aller à leurs passions. De nouveau, le roi le Christ aura pitié d'eux, il les fera revenir une seconde fois, il leur donnera ces lois et ces commandements, disant : "Faites ceci ; de la manière dont j'ai agi avec vos pères, j'agirai aussi avec vous." Et ils obéirent, mais n'exécutèrent les commandements qu'à moitié ; et cela sera jusqu'à la seconde destruction de Scété, à cause du confort qu'ils s'accordèrent. Et de nouveau le roi le Christ, celui auquel s'adresse le service universel de l'Eglise, se souviendra de leurs pères, il les fera revenir une troisième fois et leur donnera aussi ces lois et ces commandements, et ils lui diront : "Il ne nous est pas possible de les garder", et le roi, le Christ, ne voudra pas détruire les villes ; il leur dira : "Restez seulement dans les villes et je ferai avec vous comme j'ai fait avec vos pères, je vous visiterai, et si je viens et que je me trouve habitant parmi vous et vous aussi en moi, alors moi, avec mon Père plein de bonté et le Saint-Esprit Paraclet, nous nous ferons une habitation en vous pour en prendre gloire pour nous jusqu'aux siècles qui n'ont point de fin."

Vertus d'abba Macaire 18.
Abba Evagre interrogea Abba Macaire, pendant qu'abba Poemen était assis près de lui avec abba Paphnouti – le disciple juste et vrai – sur le choix libre et pur. Abba Macaire leur dit : "Le choix libre et pur, c'est ce pourquoi l'homme donnera mille pièces d'argent pour avoir ce qu'il désire, ce qu'il a choisi, et ces mille pièces seront à ses yeux comme une minuscule piécette. Si par contre on fait violence à son choix ne serait-ce que de la valeur d'une piécette, il sera prêt à donner mille pièces d'or à cause de la violence faite à son choix." Ils lui dirent : "Que signifie ce charabia ?" Abba Macaire leur dit : "Cherchez et voyez, considérez attentivement ces paroles." Et lorsqu'ils eurent scruté, ils trouvèrent que la parole était vraie. Et lorsqu'ils eurent fait repentance, il pria sur eux, il les congédia rendant gloire à notre Seigneur Jésus le Christ.

Vertus d'abba Macaire 19.
Abba Macaire dit : "Lorsque tu te lèves au matin chaque jour, considère que tu commences juste à être moine, et place devant toi toute vertu, tout commandement de Dieu, une grande patience, une longanimité remplie de crainte, un amour de Dieu et des hommes avec humilité

de cœur, l'humilité du corps avec le deuil et la crainte de la prison, avec des prières, des intercessions, des gémissements, une pureté de langue, la garde des yeux, en supportant les injures, sans colère, en paix et sans rendre le mal, sans juger les inférieurs, en ne te considérant pas toi-même comme étant quoi que ce soit et en te plaçant au-dessous de toute créature dans un mépris des choses matérielles et des choses charnelles, un combat de la croix, une pauvreté spirituelle, un choix bon, une ascèse du corps dans le jeûne, une repentance et les larmes dans le combat de la guerre, dans un retour de la captivité, une résolution de la pureté, le goût de la bonne douceur en des tranquillités de midi, des travaux manuels, des veilles, des prières nombreuses, la faim, la soif, le froid, le dénuement, des douleurs, la proximité du tombeau comme si tu étais prêt à t'y jeter, considérer ta mort près de toi jour après jour, perdu dans les déserts, les montagnes et les trous de la terre."

Vertus d'abba Macaire 20.
Lui encore, notre père Macaire, dit : "Il est écrit : Ta crainte, Seigneur, nous en sommes devenus engrossés, nous avons été en travail et nous avons enfanté un esprit de salut. Prends garde que tu ne saisisses la parole et que tu n'enfantes pas. En vérité, mes frères, voila les habits nuptiaux, voilà les talents de ceux qui ont bien travaillé ; ce sont ceux qui ont bâti leur maison sur le rocher solide, la pitié et la foi ; ne faisons pas cesser en toi la crainte et la violence que tu te fais, l'humilité et le deuil. Prenez-les ; soyez sains dans le Seigneur, vous qui voulez vivre dans la paix. Amen."

Vertus d'abba Macaire 21.
Des frères, étant assis autour d'abba Macaire et en ayant obtenu permission, l'interrogèrent sur le grain de sénevé, disant : "Sur quoi porte son explication ?" Et il leur dit : "On a comparé le grain de sénevé à l'esprit ; car si la connaissance de Notre-Seigneur Jésus le Christ est dans l'homme, on dit de lui que son esprit est fin ; ainsi de même le grain de sénevé est petit et savoureux, ainsi on dit du maître qu'il est excellent et que son intelligence est fine."

Vertus d'abba Macaire 22.
Les frères lui dirent : "Qu'est la croissance et que sont les légumes ?" [1] Abba Macaire leur dit : "La croissance, ce sont les vertus spirituelles : les légumes, ce sont les inopportuns, les purs et les simples. Et il arrive pour un arbre que les oiseaux du ciel viennent et habitent dans ses branches : qu'il nous arrive aussi d'être trouvés hommes célestes. L'arbre lui-même, c'est le maître qui enseigne ; les instructions et les paroles de force qu'il donne, ce sont les rameaux ; car il n'y a qu'un cœur unique montant dans le grain de sénevé. Et nous aussi, mes frères, soyons un seul cœur en notre Seigneur Jésus le Christ et dans la vertu, afin que nous recevions le ferment, c'est-à-dire la grâce de notre Seigneur Jésus le Christ, que nous le cachions dans les trois mesures qui sont l'âme, le corps et l'esprit. Les trois mesures sont un seul homme parfait, complétant une mesure de la croissance de la plénitude de notre Seigneur Jésus le Christ. Tout cela, notre Seigneur Jésus le Christ l'a dit aux multitudes en des paraboles, et il ne leur parlait pas sans paraboles." Lorsque les frères entendirent cela, ils admirèrent la finesse de son esprit et l'acuité de son intelligence, et leur cœur fut renouvelé entre eux, de sorte que ce qui est écrit s'accomplit pour eux : "En ma méditation le feu s'allumera !"
Note 1 : suite de l'explication de la parabole du grain de sénevé.

Vertus d'abba Macaire 23.
Abba Macaire dit : "Ne délaissons pas notre cœur et ne soyons pas sans espoir ; en effet, tant que nous respirons, le Seigneur Jésus le Christ nous accorde la possibilité de nous repentir."

Vertus d'abba Macaire 24.
Il dit aussi : "Il en est comme l'enclume du forgeron : si l'on frappe sur elle chaque jour elle demeure propre ; de même si un homme ressent son indigences, se tient soumis, se laisse instruire chaque jour, recevant pour lui et gardant ce qu'on lui donne, il est pur des pièges cachés du malin."

Vertus d'abba Macaire 25.
Il dit aussi : "Ne laissons pas la fontaine [de notre bouche] lancer en tous sens ce mélange infect qui se forme dans le fond du coeur, mais qu'au contraire elle lance sans cesse vers les hauteurs ce qui est doux en tout temps, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus le Christ."

Vertus d'abba Macaire 26.
Un frère interrogea abba Macaire en disant : "Mon père, je suis tombé dans une faute." Abba Macaire lui dit : "Il est écrit, mon fils : Je ne désire pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie. Convertis-toi donc, mon fils ; tu verras un homme plein de douceur, notre Seigneur Jésus le Christ, le visage rempli de joie à ton sujet, comme une nourrice dont le visage est plein de joie au sujet de son fils : s'il lève les mains et son visage vers elle ; quoiqu'il soit plein d'immondices, elle n'est pas incommodée de la puanteur ni des excréments, mais elle a pitié de lui, elle le serre sur sa poitrine avec le visage plein de joie, et toute chose qui est arrivée est douce pour elle. Si donc cette créature est pleine d'attention et de compassion pour son enfant, à combien plus forte raison l'amour du Créateur, notre Seigneur Jésus le Christ, pour nous ?"

Vertus d'abba Macaire 27.
Un frère interrogea abba Macaire, disant : "Apprends-moi le sens du repentir." Abba Macaire lui dit : "Le repentir ne consiste pas uniquement à faire des métanies, en imitant le bois du chadouf, lui qui donne l'eau en montant et descendant ; mais à être comme un habile orfèvre qui désire faire une chaîne, qu'elle soit d'or ou d'argent, voire de fer ou même de plomb, maille à maille il allonge la chaîne afin de l'achever ; il en est ainsi du repentir : toutes les vertus en dépendent."

Vertus d'abba Macaire 28.
28. Des frères interrogèrent abba Macaire le grand, en disant : "Est-ce que la compassion l'emporte sur les pratiques de l'ascèse ?" Il leur dit : "Oui." Ils lui dirent : "Persuade-nous-en." Lorsque abba Macaire les vit irrésolus et peu volontaires, voulant les encourager il leur dit : "Voyez le marchand qui vend à son client. S'il lui dit : j'ai fait du profit sur ton dos ; l'autre devient tout triste ; mais s'il lui rend un peu d'argent, l'autre s'en va joyeux. ; ainsi pour les actes, si l'on se présente triste devant le Dieu donateur des biens, le juge véritable, notre Seigneur Jésus le Christ, ses entrailles infiniment miséricordieuses l'émeuvent, et les pratiques d'ascèse procurent joie, allégresse et ardeur." Lorsque les frères entendirent cela, ils prirent courage, et, lorsque abba Macaire les eut vus pleins d'ardeur, il leur vint en aide, il leur dit avec joie : "Un peu d'huile rend joyeux le visage de l'homme en présence des rois de ce monde ; ainsi un peu de vertu rend l'âme joyeuse en présence du Roi des habitants des cieux et des habitants de la terre, celui des trésors nombreux de miséricordes, notre Seigneur Jésus le Christ, car il est écrit : "Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à ce jour, le Royaume des cieux est pris par violence, et ce sont ceux qui le prennent par violence qui s'en emparent." Donc, faisons-nous violence, à nous aussi, un peu, en échange du Royaume des cieux ; nous ravirons pour nous le roi éternel, notre Seigneur Jésus le Christ." Lorsque les frères eurent entendu cela, ils lui firent une métanie, puis ils le quittèrent joyeux, rendant gloire à notre Seigneur Jésus le Christ.

Vertus d'abba Macaire 29.
Un frère interrogea abba Macaire, disant : "Enseigne-moi quelle est la puissance de l'œuvre de la miséricorde ?" Abba Macaire lui dit : "Imagine des hommes que le roi a exilé en un pays étranger et éloigné. L'un d'eux, ayant pris sagesse et conseil de personnes haut placé, se faisant violence a envoyé des présents à ce roi tandis que les autres n'ont rien fait de semblable. Après un temps assez long, le roi a envoyé chercher ces hommes pour les ramener dans leur ville. Est-ce que celui-là qui a envoyé des présents ne se réjouira pas davantage, car ils intercéderont pour lui, et ne trouvera-t-il pas plus grande faveur que ceux qui n'ont rien envoyé du tout ? En effet, telle un commandant en chef qui a la faveur près d'un roi de ce monde : ainsi est la miséricorde près du grand roi le Christ, elle a une grande faveur près de lui, elle le justifie contre quiconque l'accuse."

Vertus d'abba Macaire 30.
Le même frère l'interrogea sur cette parole : "Afin que ma jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle." Abba Macaire lui dit : "Comme l'or, si on le fond dans le feu, se renouvelle ; ainsi l'âme, si elle a de la vertu, si elle se purifie de ses souillures et de ses petitesses, elle sera renouvelée au point de s'élever vers les hauteurs."

Vertus d'abba Macaire 31.
Le frère lui demanda aussi : " Que signifie s'envoler vers les hauteurs, ô mon père ?" Abba Macaire lui dit : "L'aigle, s'il s'élève dans les airs, n'a rien à craindre des filets du chasseur ; mais s'il se pose à terre, il peut être pris dans ces filets : ainsi si l'âme est négligente et si elle descend des hauteurs de la vertu, elle se fait prendre dans les filets du chasseur spirituel."

Vertus d'abba Macaire 32.
Le frère l'interrogea encore, disant : "Apprends-moi la constance pour Dieu, mon père." Abba Macaire lui dit : "L'abeille qui se trouve dans la campagne au milieu des plantes nourricières butine jusqu'à ce qu'elle ait rempli sa ruche de miel, et à moins qu'on ne le rende amer, personne ne peut lui enlever sa douceur." Le frère lui dit : "Qu'est-ce que l'amertume et qu'est-ce que la douceur, mon père ?" Le vieillard lui dit : "Les fornications, les souillures, les impuretés, les saletés, les envies, les haines, les orgueils et les autres plaisirs, voilà l'amertume ; les nourritures sont les vertus ; l'abeille, c'est le moine ; la ruche, c'est le cœur ; la douceur, c'est notre Seigneur Jésus le Christ. Celui qui persévérera pour lui remplira son âme de toute vertu et de toute pureté ; c'est là être constant pour Dieu. Et maintenant, va, mon fils."

Vertus d'abba Macaire 33.
Un frère interrogea abba Macaire en disant : "Mes pensées me reprochent, disant : Sois le premier à l'église." Abba Macaire lui dit : "Tu parles de la porte du ciel et de la mère de tous les vivants. Je te dis, ô mon fils, voici le temps favorable, voici le jour d'aller au salut pour laisser derrière nous les œuvres diaboliques ; car il viendra un temps où une foule seront empêchés d'entrer à l'église et deviendront étrangers aux mystères par crainte de la puissance de ce temps-là qui sera forte : ceux dont la bouche sera ouverte comme la sardine qui est dans la mer, ceux qui ramassent beaucoup d'argent, comme la fourmi qui ramasse aux jours de l'été. Je te dis, ô mon fils, que la fornication, l'avarice, toute œuvre est en ces deux choses ; quoique la fornication soit particulièrement mauvaise, elle ne dure qu'un moment et l'homme se bouche le nez après elle, crache sur elle à cause de sa mauvaise odeur ; mais l'avarice, lorsque tu viens d'amasser, elle vient de ce qui t'est doux, car elle est insatiable. C'est pourquoi il faut qu'on ferme même les portes de l'église du désert et les portes des tombeaux, à cause de la crainte des puissances de ce temps-ci ; car, il en viendra qui fouilleront et dépouilleront ce qui restera de ceux qui se seront endormis, oubliant qu'il est écrit : La richesse, si elle vient,

n'y portez pas votre cœur. C'est d'elle que parle l'Apôtre en disant : L'avarice est la racine de tout mal. Maintenant donc, mon fils, combats en toute action ; car abba Antoine a dit : Il faut que chacun devienne une église en ce temps, c'est-à-dire que l'homme mette toute sa force à purifier son âme, église de Dieu, afin que, d'une voix calme, nous envoyions en haut des hymnes trinitaires à notre Seigneur Dieu par la confession ferme de la foi orthodoxe."

Vertus d'abba Macaire 34.
On a dit de notre père saint abba Macaire le grand que, lorsqu'il eut progressé dans la vertu, il reçut une vertu consolatrice de notre Seigneur Jésus le Christ, de sorte que les esprits adverses se troublaient et tremblaient devant lui, à cause de la vertu consolatrice qui était en lui.

Vertus d'abba Macaire 35.
Il arriva au temps que le sage Cyrille invita le saint abba Schenoudi au synode saint qui se réunit à Éphèse au sujet de l'impie adorateur des hommes Nestorius, lorsque Notre-Seigneur Jésus le Christ leur vint en aide, afin qu'ils souscrivissent son exil impur ; il arriva donc, après ce combat du saint Cyrille et du synode saint des évêques, qu'ils voulurent retourner dans leurs propres diocèses d'après l'ordre du pieux roi Théodose. Et après cela on emporta le saint abba Schenoudi sur un nuage. Lorsque la nuée passa au-dessus du lieu saint de notre père juste, le grand abba Macaire de Scété, celui au sujet duquel une voix du Saint-Esprit se fit entendre, disant : "Tu es un Dieu sur terre", et qui vit, dans une vision, les prières saintes de ses enfants monter, comme une fumée d'encens, vers le trône du Tout-Puissant, le vieillard archimandrite abba Schenoudi s'émerveilla en lui-même, disant : "Lorsque mon Seigneur Jésus le Christ m'aura déposé dans mon monastère, je viendrai en ce lieu pour voir l'œuvre et ceux qui y sont, afin de savoir de quelle manière ils agissent." Aussi, lorsqu'il eut embrassé les frères dans son monastère, il prit avec lui quelques autres vieillards et se rendit à Scété, au lieu saint d'abba Macaire, et l'higoumène de ce temps-là le reçut avec joie et des manières aimantes de consolation ; et le saint abba Schenoudi réfléchissait en lui-même, se disant : "Cela ne correspond pas à la vision que j'ai vue, lorsque j'étais sur le nuage." Comme il pensait encore ainsi en lui-même, Dieu révéla à l'higoumène les pensées du saint abba Schenoudi, et comme ils marchaient ensemble et que les vieillards recevaient sa bénédiction ; l'higoumène le conduisit, puisqu'il voulait trouver profit en visitant le monastère, à la cuisine où il y avait une petite fête ce jour-là, à cause d'un fidèle. Dans une marmite, de la viande bouillait à gros bouillons et l'higoumène dit au frère qui s'occupait du feu : "Plonge ta main, mon fils, et sors la viande." Et le frère fit ainsi : il plongea son bras dans la marmite et en sortit le repas. Et lorsque abba Schenoudi vit, chose étonnante, que le frère n'avait été blessé en rien, il dit avec franchise : Véritablement, ce n'est pas un nom sans œuvres qui peut distinguer un groupe, car les œuvres ressuscitèrent Tabitha ; de même aussi la foi, par les actions pures d'abba Macaire, ressuscite le mort. Et que dirai-je de mes fils ? Leurs yeux ont laissé couler des larmes et ils sont sans force à cause du désir de nourriture, car jusqu'ici ils n'ont fait aucune oeuvre de cette sorte." Et ainsi il s'en retourna à son monastère, ayant trouvé profit en ce lieu, rendant gloire à notre Seigneur Jésus le Christ et à son serviteur abba Macaire le juste.

Vertus d'abba Macaire 36.
Un frère interrogea abba Macaire, disant : "Quelle est cette parole qu'a dite Sisoès : Il en est un qui a reçu dix en donnant un ?" Il répondit, il lui dit : "Puisque le diable ne cesse de viser le combattant et l'ascète abstinent, ni le jour, ni la nuit, si celui-ci résiste d'une manière quelconque au diable, avec des larmes, se jetant dans la bonté et la miséricorde de notre Seigneur Jésus le Christ, lui qui est bon et ami des hommes et notre vrai Dieu, il se réjouit pour chaque coup de l'homme, de manière à en rendre inutiles dix du diable ; car l'homme

n'étant que chair et sang, lorsqu'il donne un coup, il surpasse ceux des incorporels ; et c'est en effet ainsi que le diable tombe sous l'humilité, avec le secours de notre Seigneur Jésus le Christ, lui qui nous couvre par sa grâce sainte."

Vertus d'abba Macaire 37.
Le frère l'interrogea encore en disant : "Quelle est l'œuvre la plus agréable à Dieu pour l'ascète et de l'abstinent ?" Il lui répondit : "Bienheureux celui qu'on trouvera persévérant dans le nom béni de notre Seigneur Jésus le Christ, sans cesse et avec contrition de cœur ; car certes il n'y a, dans toutes les pratiques de l'ascèse, rien qui soit agréable comme cette nourriture bienheureuse. C'est comme si tu ruminais : la brebis, lorsqu'elle rumine, fait remonter la nourriture et goûte la douceur de ruminer, jusqu'à ce que cela redescende en elle, apportant une douceur et une nourriture qui lui fait du bien ; et ne vois-tu pas la beauté de ses joues pleines de la douceur de ce qu'elle a ruminé ? Si tu la comme Qu'il nous arrive que notre Seigneur Jésus le Christ nous fasse grâce en son nom doux et nourrissant."

Vertus d'abba Macaire 38.
Un frère interrogea abba Macaire, disant : "Apprends-moi l'explication de celte parole : La méditation de mon cœur est en ta présence. "Le vieillard lui dit : "Il n'y a pas de méditation aussi bonne que ce nom salutaire et béni de notre Seigneur Jésus le Christ habitant sans cesse en toi, ainsi qu'il est écrit : Comme une hirondelle je crierai et comme une tourterelle je méditerai. C'est ainsi que fait l'homme pieux qui est constant dans le nom salutaire de notre Seigneur Jésus le Christ."

Vertus d'abba Macaire 39.
On dit d'abba Macaire qu'il lui arriva, un jour qu'il était à la moisson avec des frères, qu'un loup se mit à hurler, poussant un long hurlement les yeux tournés (en haut) vers le Seigneur. Le saint se tenait debout, souriant et versant des larmes. Les frères, le voyant, s'étonnèrent et, faisant une métanie lui dirent : "Nous t'en prions, notre père, apprends-nous pourquoi tu regardes ainsi, en larmes." Et comme il regardait encore dans les larmes, son visage brillait comme du feu, comme les rayons du soleil, à cause de la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ qui était en lui. Il leur dit : "Vous autres, n'avez-vous pas entendu ce que crie le loup ?" Ils lui répondirent : "Quoi, notre père ?" Il leur dit, : "Il crie en direction du bienfaisant, le seul miséricordieux, le maître des trésors d'infinies miséricordes, notre Seigneur Jésus le Christ, en disant : "Puisque tu prends soin de moi, donne-moi ma nourriture, car qu'est-ce que cette souffrance, puisque tu nous as aussi créés ?" En effet, si les bêtes sauvages qui ont aussi un sens crient à la bonté de notre Seigneur Jésus le Christ, et il les nourrit toutes ; comment, ne prendrait-il pas soin de nous autres, humais raisonnables, dans son infinie miséricorde?" Et tandis que cet astre brillant disait ces choses aux frères, le loup se tenait debout étonné. Ensuite la bête s'en alla au lieu où Dieu lui avait préparé sa nourriture, et tous les frères firent une métanie, se prosternant aux pieds saints de notre père juste, le grand abba Macaire, le pneumatophore, rendant, gloire à notre Seigneur Jésus le Christ.

Vertus d'abba Macaire 40.
On dit d'abba Macaire qu'un vieillard vint le trouver avec un frère. Ils lui dirent : "Nous désirons habiter ensemble, l'un avec l'autre, notre père." Abba Macaire dit au vieillard : "Commence d'abord par imiter le berger ; si un taon inocule des vers [1] à une brebis, il la soigne jusqu'à ce qu'il ait tué les vers ; si elle devient teigneuse, il la lave jusqu'à ce que la teigne soit arrachée." Le vieillard lui dit : "Donne-moi l'explication de cette parole." Abba Macaire lui dit : "Le taon est comparé au diable et la brebis au frère qui est avec toi. Les vers sont les passions et les plaisirs des démons qui habitent dans l'âme, qui grouillent dans le

cœur, comme les vers qui sont dans les plaies du corps ; le remède qui lave la teigne, c'est le progrès, l'abstinence et l'enseignement salutaire de Dieu. Ce sont ces choses-là qui purifient l'âme, la rendent libre de toute passion, de tout mal des ennemis méchants, les démons." Il dit aussi au frère : "Prends pour toi, mon fils, la ressemblance d'Isaac qui obéit à son père jusqu'à se laisser offrir en sacrifice comme une victime agréables en présence de Dieu, et qui est devenu une modèle dans l'Eglise jusqu'à la fin de ce siècle, avec la gloire de notre Seigneur Jésus le Christ."

Note 1 : Macaire fait-il allusion à une ponte d'insecte sur une plaie de l'animal, qui se met alors rapidement à grouiller d'asticots ? On peut aussi y voir, à condition que la "brebis" soit une "chèvre" (mais là, c'est à un coptisant de se prononcer) l'infestation des ruminants par le varron, un insecte qui pond sur les pattes des animaux. Les larves naissent, pénètrent sous la peau et migrent durant plusieurs mois à travers le corps de l'animal pour parvenir sous la peau du dos qu'elle finissent par percer en provoquant un abcès, pour tomber sur le sol et terminer leur mue vers l'insecte adulte.

Vertus d'abba Macaire 41.
Abba Macaire dit aussi : "Lorsque le potier s'assied pour travailler la terre, il prend d'abord soin de façonner des vases ornés de peintures et de motifs afin qu'ils soient en honneur dans les soupers et les dîners des rois, et même employés dans les célébrations de l'Eglise, puis il en façonne ensuite d'autres vils et inférieurs, jusqu'aux pots de chambres et aux assises pour les nouveaux-nés qui sont sans malice. Enfin, il allume le feu afin de les cuire. En vérité, je vous le dis, il prie exactement de la même manière pour ceux qui sont précieux et ornés, et pour ceux d'un usage commun et inférieurs, cartous sont l'oeuvre de ses mains. Ainsi notre Seigneur Jésus le Christ, le maître des trésors d'infinies miséricordes le seul miséricordieux avec son père plein de bonté et le Saint-Esprit, de même qu'il se réjouit au sujet de celui qui est pur et orné de la pureté du progrès dans la vertu et l'abstinence, il se réjouit aussi de la conversion de celui qui est "inférieur" c'est-à-dire du pécheur, selon qu'il est écrit : "Il y aura de la joie dans le ciel en présence des anges de Dieu au sujet. d'un pécheur, s'il fait pénitence." Il dit aussi : "Je ne désire pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ;" car, lorsqu'il a pris cette chair, il a volontairement pris ces souffrances: c'est pour ceux-là qu'a parlé ainsi notre Seigneur Jésus le Christ : "Je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence."

Vertus d'abba Macaire 42.
Abba Évagre dit : "Etant allé trouver abba Macaire, je lui dis : Dis-moi une parole, que j'en vive." I1 répondit : "Si je te la dis, l'entendras-tu et la feras-tu ?" Je lui dis : "Ma foi et ma charité ne sont pas cachées." Abba Macaire me dit : "Vraiment, en ce qui concerne l'ornement de la vertu, nous sommes indigents ; cependant tu es bon ; aussi si tu rejettes loin de toi la gloire de la rhétorique de ce monde et si tu te revêts de l'humilité du publicain, tu vivras. Lorsqu'il m'eut dit cela, toutes mes pensées s'évanouirent, et, lorsque j'eus fait repentance, il pria sur moi, il me congédia. Et je marchais en m'accusant en moi-même et en disant : "Mes pensées ne sont pas cachées à abba Macaire, l'homme de Dieu ; et à quelque moment que j'approcherai de lui, je dois trembler à cause de la puissance que j'ai entendue de lui." Et cela me fut un sujet d'humilité."

Vertus d'abba Macaire 43.
On rapporte d'abba Macaire que, traversant une fois l'Egypte avec les frères, il entendit quelqu'un se lamenter en disant : "Une bâtisse de pierres est tombée sur moi, je ne suis pas mort ; une hutte de roseaux est tombée sur moi, je suis mort". Le vieillard s'étonna de ce discours, et, lorsque les frères le virent étonné, ils se jetèrent a ses pieds, le priant, en disant : "Dis-nous, notre père, l'explication de cette parole ?" Et il leur dit : "Il y a un grand mystère en cette parole, mes enfants. On compare la pierre à notre Seigneur Jésus le Christ selon la

manière dont il est écrit à son sujet : "La pierre qu'ont rejetée les Juifs impies, elle est devenue la pierre angulaire ; cela est arrivé par le Seigneur, c'est admirable à nos yeux." C'est donc la véritable pierre précieuse pour laquelle le marchand a vendu tous ses désirs, et il a acheté cette pierre et l'a mise dans les chambres de son cœur, il l'a trouvée plus douce que le miel en rayons : c'est Notre-Seigneur Jésus le Christ. Car l'homme qui gardera cette pierre en son coeur recevra un héritage nombreux dans la gloire de notre Seigneur Jésus le Christ dans le royaume des cieux, éternellement.
En effet Notre-Seigneur Jésus le Christ rendu son visage comme une pierre inébranlable, selon la parole de l'Apôtre qui a dit : "La pierre était le Christ." Il a livré son dos aux fouets et ses joues aux gifles, il n'a pas détourné son visage de la honte des crachats pour notre salut, à nous les hommes, et si notre Seigneur Jésus le Christ s'appesantit sur nous par des maladies à cause de son grand amour pour nous, l'âme est dans l'immortalité à cause de la pureté de son état impassible qui est dans l'intérieur du cœur. Le diable, quoiqu'impuissant comme le roseau ; s'il tombe sur un homme, il le place sous une grande tyrannie ; si l'homme n'est pas attentif à crier vers la bonté de Dieu, mais qu'il tombe dans les passions du diable, l'Esprit de Dieu se retire de lui ; alors l'âme meurt, parce qu'elle est dans le corps, à cause de l'ivresse des passions et de leur puanteur."

Vertus d'abba Macaire 44.
Abba Macaire le grand dit : "Faisons attention à ce nom de "*Seigneur Jésus-Christ*". Lorsque, dans la contrition du cœur tu le fais jaillir de tes lèvres, et que, sans tricherie tu le conduis à ton esprit, sois alors attentif aux mots de ta prière : "Notre Seigneur Jésus le Christ, aie pitié de moi" ; et dans la paix tu verras sa divinité se reposer en toi, il chassera les ténèbres des passions qui sont en toi, il purifiera l'homme intérieur le rendant tel Adam lorsqu'il était dans le Paradis, ce nom béni qu'a invoqué Jean l'Évangéliste en disant : "*Lumière du monde*", douceur dont on ne se rassasie pas et "*Vrai pain de vie*" !

Vertus d'abba Macaire 45.
Abba Évagre dit : "J'allai trouver abba Macaire, tourmenté par les pensées et les passions du corps. Je lui dis : "Mon père, dis une parole, que j'en vive." Abba Macaire me dit : "Attache la corde de l'ancre à la pierre, et par la grâce de Dieu la barque traversera les vagues diaboliques, les flots de cette mer décevante et le tourbillon des ténèbres de ce monde vain." Je lui dis : "Quelle est la barque, quelle est la corde, quelle est la pierre ?" Abba Macaire me dit : "La barque, c'est ton cœur : garde-le ; la corde, c'est ton esprit : attache-le à notre Seigneur Jésus le Christ : c'est lui la pierre qui a la puissance sur tous les flots et les vagues diaboliques qui combattent les saints. En effet, il n'est pas difficile de dire à chaque respiration : "*Notre Seigneur Jésus le Christ, aie pitié de moi ; je te bénis, mon Seigneur Jésus, secours-moi*", et comme le poisson qui est déjà pris sans s'en rendre dans le filet alors qu'il lutte encore contre la vague, nous aussi, nous serons affermis en ce nom salutaire de notre Seigneur Jésus le Christ. Le diable, quant à lui, il sera hameçonné par les narines, à cause de ce qu'il nous a fait ; mais nous, les faibles, nous saurons que le secours est en notre Seigneur le Christ."

Vertus d'abba Macaire 46.
Un jour abba Macaire raconta ceci, lorsque les frères l'eurent interrogé sur la pitié : "En une ville où siégeait un magistrat impitoyable, il y eut une année de famine telle que les hommes se laissaient mourir de faim. Un homme, pressé par la faim, se rendit auprès du magistrat pour lui demander. Trouvant cette démarche impudente, ce magistrat impitoyable lui adressa une foule de reproches et le fit frapper jusqu'au sang, mais lui donna finalement du pain. Or, c'était le jour où mourut celle qui a enfanté notre Seigneur Jésus le Christ pour nous et pour le monde, Marie la sainte Mère de Dieu. Cette nuit-là, alors que le magistrat impitoyable était

endormi, son âme fut retirée de son corps et entraînée pour être jetée dans les tourments cruels et y souffrir. Pendant qu'on la traînait, une parole vint du Maître des trésors de miséricordes, du seul pitoyable, de notre vrai Dieu, de Celui qui efface les péchés et pardonne les iniquités, disant : "Ramenez cette âme en son corps, à cause du pain qu'il a donné à celui qui était tourmenté par la faim, et surtout à cause du jour où s'est endormie celle qui m'a enfanté au monde, Marie la Vierge." Et il arriva que, s'étant éveillé de la mort, il se rappela la parole qu'il avait entendue, quand on le traînait aux tourments, et il dit : "Puisque pour un seul pain que j'ai donné avec colère et même en versant du sang, Notre-Seigneur Jésus le Christ m'a fait échapper à de cruels tourments, à combien plus forte raison, si j'avais distribué toutes mes richesses, de quelle manière aurais-je tiré profit de plus ?" Et ainsi, il distribua avec tout, allant jusqu'à travailler manuellement afin d'en donner le prix aux pauvres et aux infirmes. Ayant vu cela, l'archevêque l'appela à servir l'Église, de sorte qu'il devint digne de l'épiscopat et accomplit la liturgie en rendant gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ."

Vertus d'abba Macaire 47.
Abba Macaire dit : "Un jour, je rendis visite à un vieillard malade et alité. Ce vieillard répétait fréquemment le nom salutaire et béni de notre Seigneur Jésus le Christ. Comme je l'interrogeais sur son salut, il me dit avec joie : Comme je suis constant à prendre cette douce nourriture de vie, le nom saint de notre Seigneur Jésus le Christ, j'ai été comme emporté durant mon sommeil et, j'ai vu dans une vision le Roi, le Christ à la manière d'un Nazaréen, et il m'a dit jusqu'à trois fois : Vois, vois que c'est moi, et non un autre que moi. Et ensuite je me réveillai en sursaut dans une grande joie, si bien que j'en oubliai la douleur."

Vertus d'abba Macaire 48.
Abba Macaire dit : "Celui qui remplit son coeur de pain et d'eau donne la clef de sa maison aux voleurs."

Vertus d'abba Macaire 49.
On rapporte qu'un moine [1] vola, un jour, des vases à l'économe du monastère et que les ayant mis dans un sac il les déposa dans la cellule d'un frère proche. Ce dernier ne savait pas qu'il s'agissait d'objets volés, pensant qu'ils étaient au moine. Peu de temps après, on s'aperçut que les vases avaient disparu et on les chercha en chaque cellule des frères. Lorsqu'on fut entré dans la cellule où ils avaient été déposés, les ayant cherché on les trouva donc. Aussitôt le frère se jeta à terre, se prosternant et disant : "On s'est moqué de moi [2] ; j'ai péché, pardonnez-moi." De son côté, le moine qui avait volé les vases et les avait caché injuria beaucoup le frère dans la cellule duquel on les avait trouvé, il le frappa au visage, voulant le faire chasser du monastère. Là encore, le frère ne protesta pas, mais devant lui aussi il s'humilia encore, disant : "J'ai péché, pardonne-moi." Et le frère fut pris en grippe par l'higoumène et par tous les frères qui habitaient le monastère, et en particulier le moine qui avait volé les vases le haïssait, lui faisait des reproches à toute heure, l'appelant voleur en présence des frères. Et lorsqu'il eut passé deux ans dans ce monastère, supportant tout ce mépris, Dieu révéla la chose à abba Macaire à Scétée. Aussi abba Macaire se rendit-il en Egypte afin de rencontrer le frère. Lorsqu'il fut proche du monastère, tous les frères se rassemblèrent avec des rameaux, afin d'aller au-devant d'abba Macaire.
Mais le frère dit : "Comment prendrai-je un rameau pour aller à la rencontre du vieillard, moi que vous voyez chargé de honte ?" Et lorsque les frères furent sortis à la rencontre d'abba Macaire, celui-ci les embrassa un a un, et, lorsqu'il ne vit pas le frère, il demanda où il était. Les frères l'informèrent pourquoi, par honte, il n'était pas allé à sa rencontre. Et quand abba Macaire entendit cela, il sourit et entra dans le monastère. Le frère vint au-devant de lui avec humilité et il fit une métanie devant le vieillard. De même abba Macaire fit une métanie

devant le frère, puis ils se prirent l'un l'autre par la main. Alors abba Macaire dit aux frères : "Ni moi ni vous ne sommes honorables comme celui-ci ; car, non seulement il a supporté une grande humiliation, mais en plus, il a pris sur lui le péché de son frère." Et abba Macaire le fit retourner en sa place. Quant au moine qui avait volé, ayant prit son manteau, il quitta le monastère et n'y revint plus.

Note 1. Par soucis de clarté, j'ai désigné systématiquement l'un des moines comme "le moine" et l'autre comme "le frère", alors que le texte copte parle du "frère "et du "frère".

Note 2. "On s'est moqué de moi" : il faut probablement comprendre "Le diable s'est joué de moi et m'a fait chuter, et j'ai péché…"

Vertus d'abba Macaire 50.

Abba Macaire dit : "Puisque l'opprobre a été pour toi comme l'honneur, la pauvreté comme la richesse, le dommage comme le gain, l'angoisse comme la joie, les choses de la chair comme des choses étrangères, eh bien, tu ne mourras pas, mais tu vivras ; garde ta conscience avec ton voisin et tiens-toi a l'écart de celui qui est orgueilleux."

Note : cet apophtegme peut aussi être compris comme la conclusion du précédent.

Vertus d'abba Macaire 51.

Abba Macaire le grand dit : "Je vous prie, mes frères, vous qui désirez vivement votre salut et le salut de vos âmes, ne remettez pas de jour en jour [de vous y appliquer], de crainte qu'à force de délai vous ne deveniez étrangers aux biens de Dieu."

Vertus d'abba Macaire 52.

Abba Macaire dit : "Le chemin qui conduit à la géhenne, le jeûne y entraîne, la méditation y entraîne, la pitié y entraîne, l'ascèse y entraîne." Les frères lui dirent : "L'humilité y entraîne-t-elle aussi, notre père ?" Mais il leur répondit : "L'humilité vraie ne consiste pas seulement à dire "Pardonne-moi". Le chemin de Dieu, c'est un cœur qui a retranché son désir de tout ce qui l'entraîne. Du reste, ne rendons pas négligent celui qui pense à se préparer avant que ne soient fermées les portes de la place publique où l'on ne peut ni acheter ni vendre. En effet, on n'a pas dit : "Ouvrez la porte aux vierges folles qui crient, pleurent et frappent", elles à qui on l'avait fermée à cause de leur négligence. Donc veillez en toute vigilance, soit que vous soyez assis dans votre cellule, soit que vous soyez au milieu des hommes."

Vertus d'abba Macaire 53.

Il dit aussi : "Que la moitié de la nuit suffise à tes prières ; en l'autre moitié donne du repos à ton corps."

Vertus d'abba Macaire 54.

Il dit aussi : "Le jeûne convenable, c'est de jeûner jusqu'à la neuvième heure : celui qui fera plus recevra salaire en plus."

Vertus d'abba Macaire 55.

Notre père juste, le grand abba Macaire, dit encore : "Les œuvres de chacun de nous sont toutes écrites, soit un service, soit une prière que chacun fera en plus, soit une prosternation en plus, jusqu'à une larme en plus, ou un jeûne en plus ou une bonne parole que quelqu'un dira à son frère, ou même très petite oeuvre que quelqu'un fera pour Dieu, jusqu'au travail manuel, tout est écrit pour nous chaque jour. Non, mes enfants, Notre Sauveur ne vous privera en rien ; toutes ces choses qui vous auront coûté, vous en serez instruits au moment où vous sortirez du corps. Combattez, mes enfants, ne regardez pas la foule qui mange, qui boit, qui dort, qui ne se repent pas ; ne dites pas "Et si c'était la même chose pour ceux qui peinent et pour ceux qui ne font rien ?". Non, mes enfants, fortifiez- vous dans la foi qui est ici ; car même une

petite oeuvre de vertu que quelqu'un fera, ou s'il se fait restreint sur la nourriture, ou tout ce que nous aurons fait en plus et qui nous aura coûté, nous le trouverons manifestée pour nous dans le siècle futur. Courez donc vers l'effort mes enfants, aimez-le, qu'il nous soit doux avec une grande humilité."

Vertus d'abba Macaire 56.
Abba Macaire le grand, passant une fois dans un village avec les frères, il entendit un petit enfant dire à sa mère : "Ma mère, un riche m'aime, il me chérit, et moi, je le déteste ; un pauvre me déteste, et moi, je le chéris." Ayant entendu cela, le saint abba Macaire fut extrèmement étonné, et les frères lui dirent : "Pourquoi, notre père, cette parole t'étonne-t-elle autant ?" Et le vieillard se frappait la poitrine, disant : "quel grand mystère en cette parole !" Et eux, ils le priaient, disant : "Apprends-le-nous !" Et il leur dit : "Vraiment, mes enfants, le Seigneur, c'est le riche ; il nous chérit et nous ne voulons pas l'écouter ; mais notre ennemi, le diable, est pauvre, il nous hait et nous aimons ses impuretés, ses souillures, ses désirs vains et le reste de ses plaisirs."

Vertus d'abba Macaire 57.
Abba Macaire le grand dit : "Il faut que celui qui a renoncé au monde et est entré dans la vie monastique se souvienne des paroles du saint Apôtre qui a compté toutes les branches de la méchanceté et disant pour blâmer ceux qui y sont tombés : "*En s'écartant du chemin de la vertu et en oubliant la grâce du Saint-Esprit, ils sont devenus méprisables, remplis de toute malice et violence, remplis de haine, de meurtre, d'amour des procès…*" et la suite de ce qu'il y a en ce passage ; il répète la même parole, disant ainsi : "*Ceux qui font des choses de cette sorte sont dignes de mort.*" C'est pourquoi, je vous en prie, ô mes bien-aimés enfants en Dieu, veillez sur votre langue à cause de la calomnie et de toute pensée qui nous rend étrangers au roi le Christ et qui fait ainsi du diable et des démons vos compagnons ; car celui-ci se réjouit aussi, mes enfants, sur ceux qui tomberont en ses mains ; mais j'ai foi que la protection de Dieu vous gardera de ses pièges."

Vertus d'abba Macaire 58.
Abba Macaire le grand dit : "Ce qu'il faut pour un moine qui reste assis dans sa cellule, c'est qu'il rassemble en lui-même son intelligence, loin de tout souci du monde, qu'il ne la laisse pas vaciller dans les vanités de ce siècle, mais qu'il ait un seul but, à savoir poser sa pensée en Dieu seul à chaque instant, constant en lui en toute heure, sans distraction, et qu'il ne laisse aucune chose terrestre entrer tumultueusement en son cœur, ni le souvenir de sa famille, ni souci de ses parents, ni consolation de ses frères et soeurs, mais que dans son esprit et dans tous ses sens il soit comme s'il se tenait en présence de Dieu, afin qu'il accomplisse en cela la parole de l'Apôtre disant : "Afin que la vierge soit entièrement constante dans le Seigneur bellement, sans distraction."

Vertus d'abba Macaire 59.
Abba Macaire dit encore : "L'ordre du moine est semblable à celui des anges. Nulle chose terrestre ne peut empêcher les anges de se tenir, en tout temps, en présence de Dieu ; il faut qu'il en soit de même ainsi pour le moine, toute la durée de sa vie. En agissant ainsi, il accomplira la parole de notre Sauveur qui a ordonné que chacun se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix et le suive. Ainsi, vous aussi, faites-vous violence un peu, ô mes enfants bien-aimés, afin que vous acquériez la vertu seule, car il est écrit : Le royaume des cieux est à ceux qui se font violence."

Vertus d'abba Macaire 60.
Abba Macaire le grand dit aussi : "Ce qu'il faut au moine, c'est qu'il soit pur de toute passion de la chair et de toute souillure, qu'il ne laisse absolument pas son raisonnement entrer en contestation avec ses pensées mauvaises; mais qu'en tout temps il soit fervent dans l'Esprit."

Vertus d'abba Macaire 61.
Abba Macaire dit aussi : "C'est chose étrangère au moine que de se mettre en colère ; ce lui est aussi chose étrangère que de chagriner son frère en quelque manière que ce soit."

Vertus d'abba Macaire 62.
Abba Macaire le grand dit : "Un temps vient où une immense souffrance saisira ceux qui travaillent à la vie pratique [1], de sorte qu'ils oublieront l'abstinence, et le roi puissant de ce temps-là les dominera." Les frères lui dirent : "Le roi puissant de ce temps-là, comment est-il ?" Abba Macaire leur dit : "C'est un rejeton des Ismaélites et ses descendants sont comme Esaü ; notre roi à nous, c'est notre Seigneur Jésus le Christ et ce qu'il demande de nous, c'est la pureté de l'âme avec la pureté du corps ; le roi de la terre tient sa puissance de notre roi céleste, le Christ, le vrai Dieu [2]. De plus, le roi de la terre aime l'or, aime l'argent et aime les plaisirs, comme les chevaux qui désirent les femelles, il aime le luxe, il sert les femmes et les chevaux comme des dieux, il aime la puissance en toutes ses actions, il vise et espère les choses terrestres, il pense aux choses de la terre pour les posséder encore dans le siècle futur à cause de la multitude de plaisirs qui y est attachée, il mettra sa puissance à posséder la terre entière avec orgueil, se conduisant comme un tyran au milieu de la terre, il pressurera la terre avec des chaînes de fer, dans des souffrances nombreuses, dans des prisons, et non sans le roi le Christ." Les frères lui dirent : "Qu'arrivera-t-il aux pères en ce temps-là ?" Abba Macaire leur répondit : "Ils seront fortement pressurés, de sorte que quelques-uns faibliront et oublieront la vie angélique par amour de l'argent. Notre Seigneur Jésus le Christ aura patience envers eux au regard de leur situation ; les lieux où ils se rassembleront deviendront florissants par de nombreux travaux manuels ; les échanges commerciaux se multiplieront chez eux, comme chez les mondains ; et parce qu'ils devront payer des impôts [3] ils rechercheront les choses matérielles et oublieront la paix de l'âme [4]. Ceux, parmi les pères de ce temps-là, qui resteront sobres en ce qui concerne le manger et le boire, qui garderont leur corps des fornications du monde et de l'amour de l'argent, et qui ne jugeront pas ceux qui seront tombés parmi les frères à cause de l'abondance du relâchement, ceux-là seront bienheureux près du roi de gloire le Christ : ce sont des enfants de la promesse et des héritiers de la vie éternelle : ils apparaîtront devant le roi le Christ avec une grande franchise."

Notes : cet apophtegme, particulièrement marqué par le vocabulaire ascétique hérité d'Evage / Nil, semble se rapporter à l'invasion de l'islam. C'est du moins ainsi qu'Amélineau l'a compris et il serait peut-être hasardeux de lui donner tort. Toutefois Scété a auparavant été victime d'attaques de barbares ainsi qu'en témoignent – parmi d'autres – ces deux apophtegmes : "*Lorsque les barbares attaquèrent Scété, en 407, les frères l'invitèrent à fuir avec eux. Abba Daniel répondit : «Si Dieu ne prend pas soin de moi, quelle raison y a-t-il pour moi de vivre ? » Il passa alors à travers les troupes barbares sans être remarqué, et il se dit : « Voici que Dieu a pris soin de toi. Fais donc toi aussi ce qui est humain, et fuis avec les Pères. »* et encore "*Le désert de Scété ayant été ravagé par les barbares, abba Arsène disait avec larmes : Rome a été perdue à cause de la multitude de ses habitants, et Scété à cause de celle de ses moines*" et rien n'empêche le rédacteur de notre apophtegme d'avoir adapté à la situation vécue lors de l'invasion musulmane une authentique parole d'abba Macaire.

Notes 1. : *Travailler à la vie pratique,* c'est vivre les pratiques monastiques : la lutte contre les pensées, passions et imaginations, la pratique de l'ascèse, la lecture des psaumes, la prière… Cette "vie pratique" est considérée, dans les traités ascétiques, comme une étape indispensable pour se libérer des passions qui risqueraient de conduire le moine à l'illusion, et lui permettre d'accéder à la contemplation des réalités divines.

Note 2. "" : le déferlement de l'islam a posé une question terrible aux chrétiens. L'auteur de l'apophtegme y répond dans la continuité de ce que Jésus a répondu à Pilate : le "roi puissant de ce temps là" n'aurait aucun pouvoir si cela ne lui avait été accordé d'en haut, c'est-à-dire par le Christ lui-même. voir aussi plus loin "Non sans le roi, le Christ". Cf. Jn 19.11

Note 3. La "Djizia", l'impôt perçu par le conquérant musulman sur les chrétiens "dhimmis"
Note 4. L'apathéia ou "impassibilité", c'est-à-dire ne plus être dominé par ses passions et pulsions.

Vertus d'abba Macaire 63.
Abba Macaire dit : "Ce qui convient au moine, ce n'est pas une habitude corporelle ou de prier à voix haute, mais que le fait de s'agenouiller ne l'empêche pas de prier ; mais, en priant, qu'il soit attentif à l'ouverture de son esprit, considérant que lorsque Dieu viendra il visitera son âme par tous ses accès et ses sens. Et ainsi, à l'heure venue nous pouvons rester silencieux dans la prière ou prier à haute voix, pourvu que l'esprit soit vigilant et regarde vers Dieu en tout temps."

Vertus d'abba Macaire 64.
Abba Macaire dit aussi : "Malheur à l'âme qui n'a pas prié et supplié le Seigneur de se reposer en elle, de la purifier de toute faute et de toute souillure, de la garder libre des "bêtes" et des "reptiles", c'est-à-dire des esprits mauvais, devenant semblable aux moucherons et autres insectes qui volent pendant la nuit : s'ils voient au loin une lumière ou une lampe allumée, ils viennent et vont d'eux-mêmes à la flamme, et ils s'y brûlent ; ainsi le moine, qui se conduit en toutes ces choses par sa seule volonté et son choix, il se trouve souvent dans le feu éternel."

Vertus d'abba Macaire 65.
Abba Macaire dit aussi : "Comme le bâton d'Aaron qui, en une seule nuit, porta des bourgeons et produisit un fruit ; ainsi, l'âme du moine, par la venue du Seigneur en elle, porte en elle les bourgeons spirituels du Christ, et les fruits de l'Esprit Saint pour les donner à Celui qui l'a créée, au Christ, son roi de bonté, le vrai Dieu béni."

Vertus d'abba Macaire 66.
Abba Macaire le grand dit aussi : "Si l'homme entreprend de se connaître et de chercher Dieu, s'il se repent de ce qu'il a fait au temps de sa négligence, Dieu met en son cœur une douleur sur ce qu'il a fait ; ensuite, par sa miséricorde, il lui accorde des peines corporelles par des jeûnes, des prières, des veilles nombreuses, le renoncement aux choses matérielles, des opprobres, le refus du repos corporel, l'amour des larmes plus que du rire, le renoncement aux parents."

Vertus d'abba Macaire 67.
On dit d'abba Macaire que, passant un jour en Egypte, il arriva sur une aire à battre le blé : le fossé avait été nettoyé et le patron donnait leur salaire aux ouvriers. Et le vieillard voulant éprouver le laboureur, désirant faire sortir de sa bouche une parole sur la "vie pratique" lui dit : "Monsieur, donnez-moi par charité un peu de blé." Le paysan lui dit : "Si tu as travaillé, je te donnerai un salaire ; car à celui qui travaille on donne son salaire." Le vieillard répondit : "Donc, c'est celui qui travaille qui reçoit un salaire ?" Le laboureur dit : "Oui, c'est bien cela : celui qui travaille reçoit un salaire." Le vieillard lui dit : "Je voulais entendre cette parole de ta bouche." Et, lorsqu'il se fut éloigné, il se frappait le visage de ses deux mains en marchant, disant : "Malheur à toi, Macaire, car tu as été repoussé pour ce qui est de recevoir un salaire dans les travaux matériels de ce monde ; en effet, il est écrit : *Hâte-toi de te lever comme un travailleur qui n'a pas à avoir honte du travail qu'il a accompli pour l'œuvre de son Seig*neur. Donc, malheur à toi, Macaire qui n'as pas obtenu cette bonté du maître de la vigne, disant : *Appelle les ouvriers, donne-leur salaire, aux premiers comme aux derniers, à chacun un denier* ; et encore : *à celui qui travaille on ne compte pas son salaire comme une grâce*." Et ainsi le vieillard bienheureux marchait, endeuillé en des larmes et des gémissements.

Vertus d'abba Macaire 68.
Abba Macaire dit : "Comme le charpentier qui rabote ce qui est tordu, et arrondit ce qui est droit, ainsi est la pénitence que notre Seigneur Jésus le Christ nous donne : elle redresse ce qui était tordu, et ce qui s'était vautré dans la boue du péché, elle le rend pur comme des vierges, en présence de notre Seigneur Jésus le Christ : si l'on se convertit pour faire pénitence, on reçoit par la pureté l'habit angélique qui est dans les cieux."

Vertus d'abba Macaire 69.
Abba Macaire le grand dit encore : "Si l'on ne trouve pas comme l'empreinte de la main du maître et higoumène gravées avec une grande patience et sans murmure sur la joue de celui qui lui est soumis, il n'est pas possible au disciple de recevoir la couronne et le salaire du fils parfait, ni l'honneur des disciples de notre Seigneur Jésus le Christ ; car celui qui enseigne le fait selon l'image et la figure du berger véritable, le maître vrai, lui qui a laissé les pointes des clous et de la lance entrer dans son corps, comme un témoignage et une malédiction contre les Juifs ; et cela, il l'a enduré de sa propre volonté avec une grande douceur. De même, ceux qui sont un refuge et qui sont supérieurs pour ceux qui leur sont soumis, s'ils ne sont pas dans cette douceur et cette suavité, il n'est pas possible ainsi qu'ils engendrent des fils spirituels à la manière d'EIie qui engendra Elisée, à la manière de Paul qui engendra Timothée et Onésime."

Vertus d'abba Macaire 70.
Abba Paphnuce, le disciple véritable d'abba Macaire, dit : "Il fut, un jour, révélé au vieillard au sujet d'un passeur, que ce dernier avait en lui une vertu, mais à cause du voile des ténèbres étendu sur son coeur et de l'activité qui l'occupait tout le jour, il ne le savait pas et ne le comprenait pas. Aussi le vieillard s'étant levé, il se rendit au fleuve et y vit un passeur qui travaillait avec grand courage, mais sans penser du tout à Dieu, et le voyant ainsi, Macaire fut étonné et il se mit a réfléchir à sa pauvreté. Lorsque le jour fut fini, le passeur s'en alla à sa maison. Quant à moi, dit Macaire, je le suivis, et lorsque nous avons rejoint sa femme, nous nous sommes assis et je regardai autours de moi, mais n'y reconnaissais rien de ce que Dieu m'avait révélé, sauf les sept enfants qui entrèrent. Ensuite je l'interrogeai sur la vertu et son travail, et il me dit : "La vertu, c'est une chanson ?". C'est pourquoi Dieu lui avait caché la chose pour son bien. Et lorsque je vis qu'il n'y comprenait rien, je priai Dieu de lui ouvrir le coeur, et le Seigneur m'exauça promptement ; il ouvrit les yeux de l'homme et son intelligence, et celui-ci fut dans la crainte, soupira et ses larmes coulèrent sur la terre, et j'étais étonné de la consolation dans laquelle il se trouva. Il me dit : Le Seigneur a ouvert mon cœur et mon intelligence, afin que je connaisse ce en quoi je me trouvais tout ce temps, ce que Dieu m'a caché pour le bien de mon âme et de mon corps. Voici notre histoire, à moi et à ma femme : lorsque Dieu m'eût marié avec elle selon le monde, comme j'étais encore sur le lit avec elle, nous avons pris un engagement entre nous, avec Dieu et l'un avec l'autre, de garder notre pureté jusqu'à notre mort. Et depuis ce jour je ne connais pas le lit de ma femme et elle non plus ne connaît pas le mien. Quant à ces enfants, j'ignore qui en est le père, ou comment elle les a enfantés, mais, avec la grâce de Dieu, je ne lui en ai jamais fait reproche. Et voici que j'ai supporté le froid et le vent, nourrissant ces huit âmes, tout en ignorant la grâce que mon Seigneur Jésus le Christ m'a faite. Et lorsqu'il m'eut dit cela, je me jetai à son cou pour l'embrasser, puis le quittai, rendant gloire à notre Seigneur Jésus le Christ sur les grâces nombreuses qu'il fait aux hommes pour le salut de leurs âmes, afin qu'a toute occasion nous obtenions la vie éternelle du royaume des cieux par ses miséricordes nombreuses."

Vertus d'abba Macaire 71.
Abba Macaire le grand dit : "Si tu t'approches de la prière, fais fermement attention à toi, afin de ne pas livrer pas tes vases aux mains des ennemis : car ils désirent t'enlever tes vases, c'est

à dire les pensées de l'âme. Ce sont des vases glorieux avec lesquels tu serviras Dieu ; car Dieu ne cherche pas de toi que tu lui rendes gloire des lèvres seulement, pendant que tes pensées vacillantes se dispersent par tout le monde ; mais que l'âme et toutes ses pensées se tiennent sans distraction et regardent le Seigneur. Mais prions-le – lui, le grand médecin qui guérit les âmes et le corps, notre Seigneur Jésus le Christ – de guérir les maladies de nos âmes et d'illuminer nos pensées, ainsi que les sens de notre cœur, afin que jour après jour, nous comprenions son grand amour pour les hommes, la descente qu'il a faite au monde vers nous et les biens qu'il nous fait à nous qui en sommes indignes, car il est notre Maître et notre Sauveur, notre Seigneur Jésus le Christ."

Vertus d'abba Macaire 72.

Un frère interrogea abba Macaire sur la vie d'ermite. Le vieillard lui dit : "Si tu désires la vie d'ermite, supporte-la en toute chose convenable. Ne sois pas "ermite"un jour sur deux, mais supporte cette vie, et Dieu, par sa grâce, habitera en toi. Ne t'inquiètes pas de ce que pensent les hommes et ne laisse aucun prétexte te faire quitter de la solitude ne serait-ce qu'un jour, sauf pour un frère pauvre ou de quelqu'un qui se trouve dans le besoin ou la souffrance. Mais si Dieu lui a dispensé ce dont il avait besoin par l'entremise des frères, toi, va dans ta demeure et supporte ta pauvreté, afin que la douceur de la vie solitaire soit continuelle en toi. Ne t'attarde pas au dehors, de crainte qu'une tempête ne se lève contre toi, que tes souffrances se renouvellent et que tu te trouves à gémir et pleurer ; mais reste assis dans ta demeure, endure la pauvreté, et la consolation viendra à toi, avec la joie et l'exultation du Seigneur. Ne lie amitié avec personne si ce n'est avec tes frères pauvres, ne recherche la compagnie de personne, même s'il t'a fait du bien, mais recherche la compagnie de Dieu seul et sers-le : c'est lui qui te sert avec des entrailles de fils. Pour toi, garde-toi de l'amitié des hommes, que toute ton amitié ne soit qu'entre toi et Dieu. Ne recherche aucun homme pour goûter le repos de son amitié, ne prends pas de liberté en sa maison, et n'habite pas chez lui sans ordre, de peur que tu ne sois troublé. Mon fils, si lu désires être en repos toute ta vie et que tes pensées soient unies à Dieu à toute heure ; garde-toi de la camaraderie des hommes. Et même si ton propre frère selon la chair vient vers toi [pour devenir moine] et que tu ne veuilles pas le rejeter, reçois-le, puis confie-le à un autre frère qui a la confiance des frères parce qu'il est fidèle, et toi, demeure en la pauvreté afin de ne pas perdre toutes tes richesses.

Quatre hommes dans l'Ancien Testament ont été des maîtres en quatre oeuvres : d'abord il y a Abraham dont la porte était ouverte à tout homme, il était le serviteur de toute image de Dieu, il servait les étrangers, il lava les pieds de son Seigneur et de ses Anges, et Dieu lui donna un choix à l'heure où il lui apparut, il fit avec lui son alliance, et son oeuvre est apparue capitale dans l'Eglise pour conduire vers Dieu ; ensuite, il y a Moïse qui conduisit le peuple dans le désert, Dieu lui parlait face à face, et son œuvre est aussi importante ; puis il y a Lazare [1], malade et pourtant reconnaissant dans sa maladie, patient dans sa souffrance et son angoisse, voyant ceux qui mangeaient et buvaient devant lui parmi tous les biens de cette vie, les riches de ce siècle qui n'eurent pas pitié de lui un seul jour, il rendait grâces dans sa simplicité, son innocence et sa soumission – car notre Seigneur rend le témoignage qu'il était parfait en son oeuvre et qu'il y était capital – et enfin, il y eut Elie dans son dénuement lorsqu'il se trouvait dans le désert sans dérangement et que Dieu le servait, lui aussi est capital en son œuvre.

Maintenant donc, mon frère, puisque tu désires être toi aussi dans cette belle voie du renoncement et de la pauvreté, [sache ceci :] celui qui est pauvre et humble a ses préoccupations tournées vers Dieu, il est attaché à sa demeure, supportant sa pauvreté, purifiant ses pensées à l'égard de toute image de Dieu. Je ne te dis pas sa gloire, car Dieu connaît la gloire de cette vertu ; cependant la miséricorde appartient à notre Seigneur Jésus le Christ qui nous l'accordera à cause de sa grande mansuétude."

Note 1 : Même si l'exemple de Lazare apparaît dans le Nouveau Testament, il relève en effet de l'Ancien Testament, le Christ n'étant, au moment où il raconte cette parabole, pas encore mort et ressuscité.

Vertus d'abba Macaire 73.
On rapporte d'abba Macaire qu'un frère vint un jour vers lui ; il lui dit : "Mon père, mes pensées me disent : Sors, visite les malades ; car, disent-elles, c'est, un grand commandement." Abba Macaire lui dit d'une parole prophétique : "La bouche sans mensonge, notre Seigneur Jésus le Christ, a dit : *J'étais malade, vous m'avez visité*. Il a pris la chair de l'humanité, il l'a unie à lui-même, et il a pris l'humanité en toute chose à l'exception du péché seulement ; mais à toi, mon fils, je te dis : être assis dans sa cellule vaut mieux que d'aller rendre visite. Car, dans la suite, il viendra un temps où l'on se moquera de ceux qui restent assis dans la cellule et la parole d'abba Antoine s'accomplira : Si l'on voit quelqu'un qui ne soit pas libertin, on se lèvera contre lui en disant : "Espèce de fou !" parce qu'il ne leur ressemble pas. Je te le dis, mon fils, si Moïse n'avait pas gravi [la Montagne] jusqu'à la nuée, il n'aurait pas reçu les Tables de la Loi écrites de la main de Dieu, pour la gloire…"
Note : Amélineau considérant que la dernière phrase n'est qu'ébauchée s'interroge pour savoir si le recueil ne se serait pas, dans un état antérieur, achevé sur cet apophtegme, avant de se voir compléter jusqu'à l'état actuel.

Vertus d'abba Macaire 74.
Abba Pambo dit : "J'avais résolu en mon cœur de recevoir la bénédiction d'abba Macaire le pneumatophore, encore une fois, tant qu'il était en vie [1]. Lorsque je fus arrivé à la cellule d'abba Moïse, j'y trouvai abba Poemen, abba Evagre le savant, abba Cronios et deux autres frères avec nous, et chacun avait en lui la même pensée que moi et qui m'avait fait prendre la route. Et lorsque le soleil se fut couché, il y eut des éclairs et des tonnerres, un tourbillon de tempête et de fortes bourrasques de sorte que nous étions empêchés d'aller recevoir la bénédiction du saint pneumatophore, le grand abba Macaire. L'un de nous dit : "L'Esprit-Saint consolateur qui est en abba Macaire fera un miracle pour nous et nous conduira en paix jusqu'à sa demeure." Etant sortis tous les sept, nous avons commencé à prier et il y avait un signe sur le devant du rocher d'abba Macaire, et nous avons vu qu'une colonne de feu brillante et resplendissante, élevée jusqu'au ciel se tenait sur lui. A mesure que nous marchions, la colonne s'abaissait peu à peu, et, lorsque nous sommes arrivés au rocher du saint Macaire, elle disparut et nous avons vu dans sa demeure comme un feu allumé. Après que nous ayons frappé à la porte, le saint sortit et voyant l'éclat de son visage, nous sommes tombés à terre, et avons embrassé ses pieds saints. Lui, nous ayant relevé, nous embrassa. Après avoir prié, , nous étant assis nous avons parlé de la gloire du progrès selon Dieu et aussi de la bonne conduite, de la fermeté de la vie des moines de Scété. Ensuite abba Macaire prit la parole et dit : "Mes frères, l'un de vous sept mourra dans un combat de martyre et sept autres frères avec lui mourront aussi de même." Abba Moïse prit la parole et dit : "Souviens-toi de moi, ô mon père, afin que s'accomplisse pour moi la parole du Sauveur qui a dit : Quiconque aura pris l'épée périra par l'épée ; c'est là mon espoir." Ensuite, nous nous sommes jetés à ses pieds pour recevoir sa bénédiction et le saint vieillard pria sur nous. Puis il nous congédia, et en marchant, nous rendions gloire à Dieu sur les paroles qui avaient été données et sur ce que nous avions vu, et nous étions pleins de désir au sujet des grâces excellentes que Dieu accorde à ses saints."
Note 1 : Amélineau traduit : "J'avais résolu en mon cœur d'adorer sur les mains d'abba Macaire le pneumatophore, une autre fois, pendant que j'étais dans le corps", ce qui semble curieux. J'ai non seulement interprété "adorer sur les mains" mais en outre ai considéré que c'est la mort d'abba Macaire qui se profilait, et non celle d'abba Pambo, ce qui expliquerait que d'autres pères, parmi les plus célèbres aient eu, en même temps, le même désir.

Vertus d'abba Macaire 75.
Un frère tomba dans une transgression et il se rendit tout en larmes près d'abba Macaire, disant : "Prie pour moi, mon père, car je suis dans la maladie de Sodome, et j'ai chuté ainsi que tu viens d'apprendre." Abba Macaire lui dit : "Prends courage, mon fils, saisis celui qui

n'a pas de temps, qui n'a pas de commencement, celui qui demeure jusqu'à l'éternité, qui n'a pas de fin, le secours de ceux qui n'ont pas d'espérance si ce n'est en lui seul, le nom doux à la bouche de chacun, la seule douceur, la vie parfaite, le maître des trésors nombreux de miséricordes, notre Seigneur Jésus le Christ, notre vrai Dieu. Qu'il soit ta force, ton secours, qu'il te pardonne. Mon fils, je te le dis, si une vierge tombe dans une transgression même si elle garde bonne apparence, je te le dis, à cause de sa honte et des injures qu'on lui a faites, elle est en joie et le Christ se réjouit sur elle comme sur une vierge. Ainsi toi aussi, mon fils, puisque tu as fait connaître ta honte, comme a dit la Sainte-Écriture : *Confessez vos péchés les uns aux autres, afin que le pardon vous soit donné et que vous soyez sauvés*, car Pierre a dit au Seigneur : *Combien de fois pardonnerai-je à mon frère, jusqu'à sept fois ?* Le Dieu bon lui dit : *Je ne te dis pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois*."

Vertus d'abba Macaire 76.
Abba Macaire dit : "Comme quelqu'un, s'il va dans un bain, s'il ne se dépouille pas de tous ses vêtements il ne peut se baigner, ni laver toutes ses saletés : il en est de même pour qui entreprend d'être moine ; s'il ne se dépouille pas de tout souci de ce monde et de tous ses désirs remplis de vains plaisirs, il ne peut pas progresser dans la vertu, ni vaincre toutes les flèches de l'ennemi, qui sont les souillures."
Note : Cet apophtegme pourrait aussi être considéré comme la conclusion du précédent.

Vertus d'abba Macaire 77.
Abba Macaire le grand dit : "De même que le pilote qui tient le gouvernail est en soucis pour la barque et la cargaison jusqu'à ce qu'il l'ait conduite au port ; un père spirituel qui a des enfants prend souci de leur salut. Car le pilote n'est jamais sans souci pour la barque, mais il examine les planches de la coque pour voir lesquelles faiblissent, ou s'il y a des fissures, jusqu'à ce qu'il les ait complètement bouchées, de peur que la barque ne sombre dans les eaux et qu'elle ne se perde. De même aussi celui qui est père sur les frères, il faut qu'il examine toutes les passions et les pensées mauvaises des démons qui sont en eux pour voir quels sont ceux qui sont dans ces passions qui font pénétrer en eux cette eau nuisible à leurs âmes, de peur que s'il ne se tient pas en souci de ces questions charnelles il ne soit lui-même accusé en présence de Dieu, parce qu'il a négligé l'entraînement les frères qui sont avec lui, jusqu'à ce qu'ils soient audacieux dans les flots ou dans la mer des embûches du démon qui est ennemi du renoncement et de l'abstinence."

Vertus d'abba Macaire 78.
On rapporte d'abba Macaire qu'un chérubin demeurait près de lui depuis le jour où il commença de progresser, l'affermissant, lui donnant force pour l'abstinence, et il progressait chaque jour, avançant dans l'ornement de la vertu, de sorte que sa bonne renommée couvrit la Romanie entière et les lieux de l'Orient ; car, certes, il attirait à lui chacun pour la pratique evangélique à cause du parfum de ses ascèses élevées, de sorte qu'il arracha une foule d'hommes de la bouche de la mort pour la vie éternelle. Notre Seigneur Jésus-Christ lui accorda la grâce de voir les péchés des hommes comme une huile qui se trouve dans un vase de verre, et il les découvrait tous, prenant la ressemblance de Dieu.

Vertus d'abba Macaire 79.
Abba Paphnuce, le vrai disciple d'abba Macaire, dit : "Le vieillard eut une révélation à propos d"un ouvrier qui travaillait sans murmure étant dans une grande patience, espérant la vie éternelle. S'étant alors levé avec promptitude, il me dit : "Lève-toi, suis-moi." Après avoir marché, nous sommes arrivés à un endroit désert, près du fleuve. Nous étant assis tranquillement, le vieillard fut ravi dans une vision. Je lui dis alors avec franchise, comme

quelqu'un qui aurait été affermi et aurait su que par la grâce de Dieu rien ne lui était impossible : "Mon père, me permettras-tu de dire une parole ?" Il me dit : "Quoi donc, mon fils ?" Et je lui répondis : "Fais une prière, afin que nous traversions." Le visage plein de joie et la bouche pleine de grâce, il me dit. : "Mon fils, imiterons-nous notre Seigneur Jésus le Christ et prendrons-nous la vertu de Pierre, le chef des Apôtres ? Pourrons-nous échapper à la vaine gloire des hommes, et jusqu'à quand les hommes nous loueront-ils ?" Mais quand il eut dit cela, voici que se montra une bête aquatique. Le saint abba Macaire lui dit : "Est-ce donc la volonté de notre Seigneur Jésus le Christ que tu nous fasses traverser le fleuve ?" A peine eut-il dit cela qu'aussitôt la bête aborda au rivage, et, lorsque nous fûmes montés sur elle, elle nous transporta de l'autre côté où nous sautâmes sur le rivage. Aussitôt, mon père abba Macaire lui dit : "Fais un effort, plonge ta tête et notre Seigneur Jésus le Christ te donnera ton salaire." Lorsqu'elle eut plongé, aussitôt elle ressortit avec un grand poisson ; et, lorsque je vis ce grand prodige, je me jetai a ses pieds, étant dans une grande crainte. Mais lui me releva et nous reprîmes notre route, rendant gloire à notre Seigneur Jésus le Christ. Etant arrivés à proximité du village, nous nous sommes assis et tandis que mon père, le juste abba Macaire regardait ceux qui passaient, voici qu'il vit l'ouvrier qui venait vêtu de la grâce de l'endurance. Il dit : "Voici un vase d'élection et d'honneur." Et, s'étant levé devant lui, il l'embrassa et lui dit : "La paix avec toi, ouvrier de la onzième heure." Il répondit et dit : "Selon la volonté de mon Seigneur Jésus le Messie." Notre père abba Macaire lui dit : Comment travailles-tu et de qui reçois-tu ton salaire ?" L'ouvrier lui dit : "Je travaille pour un chef de la terre, et le Roi qui est aux cieux me donne mon salaire." Mon père abba Macaire lui dit : "Es-tu donc certain qu'il en est ainsi ?" L'ouvrier dit : "Je suis certain de la parole du Maître de la vigne." Mon père abba Macaire lui dit : "Que veux-tu dire ?" L'ouvrier lui dit : "Il a dit : Appelle les ouvriers et donne-leur leur salaire." Après avoir ainsi parlé, ayant plié le genou, nous avons prié, puis nous étant levés, nous reprîmes notre route. Notre père abba Macaire était triste, disant : "Malheur à toi, Macaire, car voici que je ne suis pas certain, comme cet ouvrier qui vit dans le monde, que mon travail a plu à mon Seigneur Jésus le Christ, ou même que je suis digne d'un salaire terrestre, surtout de celui des cieux." Après cela, étant arrivés au fleuve, mon père saint, abba Macaire, me dit : "Mon fils, faisons, nous aussi, comme tout humain." Et, ayant pris le bac, il nous déposa sur la rive Ouest. Et, après avoir marché un certain temps, mon père abba Macaire me dit : "Mon fils, asseyons-nous un peu." Et, nous étant assis, nous fûmes enlevés et je ne m'aperçus de rien jusqu'à ce que nous soyons près de la grotte. Je lui dis : "Nous voici arrivés bien vite, mon père." II me dit : "Rendons gloire à notre Seigneur Jésus le Christ, car celui qui a emporté Habacuc et Philippe, c'est celui qui nous a conduits."

Vertus d'abba Macaire 80.

Abba Macaire dit : "Comme j'étais assis une fois dans la grotte, j'entendis une voix qui criait, comme la voix d'un épervier ; et, lorsque je fus sorti, je vis un grand dragon [1]. Lorsqu'il me vit, il courba son cou, posant sa tête au sol, puis la relevant il tourna son visage vers moi ; et, comme je le regardais attentivement, je vis qu'il y avait une paille dans son œil droit. Me couvrant des miséricordes de notre Seigneur Jésus le Christ et de la force invincible de la croix, je le saisis, je le touchais au visage, en disant : Mon Seigneur Jésus le Christ, qui as ouvert les yeux de l'aveugle-né, aie pitié de l'infirmité de cet animal, guéris-le. Et, lorsque j'eus dit cela, la paille tomba de son œil ; puis, lorsqu'il eut incliné son cou trois fois, il posa sa tête sur mes pieds ; et comme je le congédiai, il s'en alla. Aussi, je rendis gloire à notre Seigneur Jésus le Christ pour ses nombreuses miséricordes, car il prend soin des bêtes sauvages elles-mêmes."

Note 1 : Un crocodile ?

Vertus d'abba Macaire 81.
Abba Évagre interrogea abba Macaire, comme il était encore assis près de lui avec d'autres frères : "Comment Satan trouve- t-il ces pensées mauvaises pour les lancer aux frères ?" Abba Macaire lui dit : "Celui qui chauffe la fournaise saisit une grande quantité de broussailles et il ne rechigne pas à les jeter dedans ; de même aussi, le diable est un chauffeur et il ne néglige pas de lancer dans le cœur de chacun toutes ses broussailles mauvaises, c'est-à-dire ses souillures. Nous voyons aussi que l'eau éteint et vainc la force du feu ; ainsi le secours de notre abri, Notre-Seigneur Jésus le Christ, et la vertu invincible de la croix, si nous jetons nos faiblesses à leurs pieds, éteignent tous les artifices de la méchanceté de Satan loin de nous, ils rendent notre cœur ardent et bouillant dans l'esprit, dans la foi céleste remplie d'exultation."

Vertus d'abba Macaire 82.
Abba Évagre dit encore : "J'allai trouver abba Macaire à l'heure où la chaleur est la plus forte. J'étais brûlant de soif, et je lui dis : "J'ai grand soif, mon père." Il me dit : "Que l'ombre te suffise : il y en a tant qui cheminent à cette heure, qui brûlent et n'ont point d'ombrage." Et ensuite je discourus avec lui sur la vertu. Il me dit : "Vraiment, mon fils, j'ai passé vingt ans sans me rassasier ni de pain, ni d'eau, ni de sommeil ; au mieux je me suis appuyé contre le mur jusqu'à ce que j'ai pris un peu de sommeil."

Vertus d'abba Macaire 83.
Abba Macaire le grand dit : "Puisque votre cœur se réjouit de la voix du Seigneur, écoutez-la non seulement pour l'écouter, mais pour recevoir l'enseignement et l'accomplir ; car celui qui écoute la parole de Dieu de toute sa force, elle lui apprend à l'accomplir. En effet, nombreux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, mais ne l'écoutent pas avec la vertu de Dieu et allégresse ; c'est pourquoi ils ne progressent pas. C'est à ce genre d'hommes que notre Seigneur Jésus le Christ s'adresse, lorsqu'il crie : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende* ; car si tous avaient écouté avec assiduité, il n'aurait pas dit ce mot : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende*. Notre Seigneur Jésus le Christ connaît la nature du diable, qui combat contre les âmes pour ne pas les laisser entendre la parole de Dieu et être sauvées, c'est pourquoi il a dit : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende*; car s'ils entendent, ils avancent et ils triomphent de toutes les passions de l'âme et du corps. Si le démon empêche l'ame d'écouter la parole de Dieu avec force, elle n'avance pas et ne trouve pas moyen de combattre les passions du corps, parce que la parole de Dieu n'est pas avec elle. Si l'ennemi prend puissance sur elle, elle ne trouve absolument plus aucun moyen de jeter hors d'elle quelque chose des passions mauvaises. Mais l'âme en qui est la parole est en capacité de chasser loin d'elle les passions, et elle chasse Satan au loin, qui s'enfuit couvert de honte ; car il est ainsi écrit dans l'Apôtre : "*La parole de Dieu frappe plus que toute épée à deux tranchants et elle pénètre jusqu'aux divisions de l'âme, aux jointures et aux moelles.*" Nous voyons donc que, si on laisse l'homme écouter la parole de Dieu, il chasse les passions ; mais, si on ne le laisse pas écouter, l'âme reste de plomb et ne chasse aucune des passions mauvaises. C'est pourquoi le diable méprise ceux qui sont de cette sorte ; car, si ceux qui sont de cette sorte passent tout le temps de leur vie dans le monachisme et la virginité, ils n'avancent en rien, ils ne connaissent pas la douceur de Dieu qui est plus douce que le miel en rayon, ils ne connaissent pas la force de Dieu qui est plus forte que toute chose, qui fortifie l'âme jour après jour, qui la remplit de vaillance ainsi qu'il est écrit : "*Le cœur des justes est plus courageux que celui des lions.*" Voyez-vous, mes enfants, comment le cœur des justes est courageux ? Pourquoi est-il courageux ? Parce qu'ils le mettent au régime de la nourriture spirituelle, qui est la parole de Dieu. C'est pourquoi son âme est vaillante comme un homme qu'on laisse prendre la nourriture du corps, car il y trouve force de jour en jour ; si on ne le laissait pas prendre de nourriture, son corps deviendrait sans force ; et, si ses ennemis venaient

le combattre, ils le vaincraient rapidement. Maintenant, ô mes bien-aimés, préparez-vous à manger la nourriture spirituelle, afin de prendre courage et de vaincre vos ennemis. Pourquoi certains sont-ils empêchés de manger cette nourriture ? Parce que leur cœur n'est pas droit, parce qu'ils ne combattent pas contre le désir de leur cœur, parce que leur cœur est souillé et qu'ils n'ont pas la moindre connaissance de Dieu. C'est pourquoi les démons ne les laissent pas manger la nourriture sainte, afin qu'ils ne fortifient pas leurs âmes. C'est pourquoi ils passent tout le temps de leur vie dans la crainte, la fermeture de cœur, l'affliction, s'accusant eux et leurs compagnons toute leur vie. Gardez-vous donc de ce fruit mauvais, ô mes bien-aimés, afin que vous viviez et que vous soyez comptés appartenant à Dieu dans le Christ Jésus notre Sauveur."

Vertus d'abba Macaire 84.
Abba Macaire le grand dit : "Un jour que je passais en Egypte, j'arrivai près d'un parc à brebis, et en dehors du parc, je vis une brebis qui avait mis bas. Un loup arriva et lui enleva son petit, et elle pleurait, disant : Malheur à moi ! si je n'avais pas été en dehors du parc, le loup ne m'aurait pas trouvée pour emporter mon petit !" Et comme il admirait la parole de la brebis, les frères qui étaient avec lui l'interrogèrent sur l'explication de cette parole ; il leur répondit, disant : "Viendra un temps où les moines abandonneront les déserts pour se réunir et faire des peuples nombreux ; si quelqu'un se sépare d'eux, le loup spirituel emportera son petit, c'est-à-dire son esprit, et il devient plus insensible que la pierre et aussi inintelligent que les animaux sans raison ; car, certes, celui qui le recherche dans une vaine gloire et l'imprudence ne l'obtiendra pas, comme au milieu des frères." [1]
Note 1 : La dernière phrase est pour le moins obscure.

Vertus d'abba Macaire 85.
On rapporte d'abba Macaire que, montant un jour de Scété vers l'Egypte, il portait des corbeilles. Lorsqu'il fut fatigué, il s'assit, il leva les yeux au ciel, il dit : "Seigneur ! toi, tu vois ma fatigue !" Et lorsqu'il eut dit cela, il se trouva au bord du fleuve avec les corbeilles.

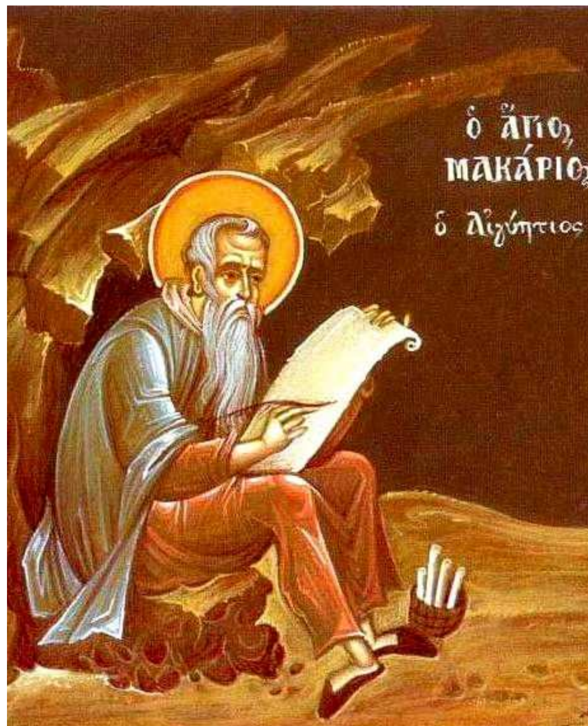
Vertus d'abba Macaire 86.
Abba Évagre dit : "Étant assis une fois, avec des frères, près d'abba Macaire, il nous parlait sur le sens des Écritures saintes et j'interrogeai le vieillard en disant : "Quelle est cette parole qui est dans l'Évangile : *Celui qui blasphémera contre l'Esprit-Saint, on ne lui pardonnera ni dans ce siècle, ni dans le futur* ?" Le vieillard me dit : "Cela est évident pour tout manque lié au péché qui vient pour l'homme, s'il n'est pas affermi dans l'espérance et dans une foi assurée, comme a dit notre Seigneur dans l'Évangile : *Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici-la, elle se transporterait, il n'y aurait rien d'impossible pour vous*. Mais supposons un homme qui, de son plus jeune âge et jusqu'à sa fin est dans le péché ; et si quelqu'un comme cela se met à dire dans son cœur : "Même si je me tournais vers Dieu maintenant, il ne me pardonnera pas et il ne me recevra pas en sa justice", cet homme là a blasphémé contre la vertu de la Trinité Sainte et il a donné en lui prise à Satan, et son péché est impardonnable à moins qu'il ne se convertisse et se repente de tout son cœur. Ainsi encore quelqu'un qui est dans une maladie spirituelle, s'il n'espère pas dans le secours d'en haut, comme Job et le paralytique, en vérité, celui-là blasphème contre la vertu de la Trinité Sainte, il a donné en lui place à Satan et son péché est impardonnable ; son jugement le jettera dans le Tartare éternellement, dans les ténèbres extérieures où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Cependant il n'y a aucune difficulté pour les entrailles miséricordieuses du maître des trésors de miséricorde, notre Seigneur Jésus le Christ à recevoir le repentir de tous ceux-ci." Lorsque le saint abba Macaire eut dit cela, nous nous sommes trouvés avec un grand courage et une joie spirituelle, c'était

comme si nous avions vu le roi le Christ placé au milieu de nous, nous encourageant. Après toutes ces paroles pleines de vie et de guérison pour nos âmes que nous avait dites le grand abba Macaire, comme la bouche du Paraclet qui était en lui, nous prosternant, nous avons embrassé ses pieds saints ; il pria sur nous ; puis nous sommes repartis avec actions de grâces et rendant gloire à notre Seigneur Jésus le Christ."

Vertus d'abba Macaire 87.

Abba Poemen dit : "Chaque fois que nous rencontrions abba Macaire, nous ne disions aucune parole, sans qu'il la sache, car il était pneumatophore et un esprit prophétique habitait en lui, comme en Elie et tous les autres prophètes, car il était vêtu d'humilité, comme d'un manteau épais par la vertu du Paraclet qui était en lui. Et même, rien qu'à le voir rempli de la grâce de Dieu brillant sur son visage, la consolation de l'Esprit saint Paraclet qui était en lui venait sur tous ceux qui étaient assis près de lui. Et lorsque nous étions remplis de l'exultation, de la joie et de l'allégresse de ses discours vivifiants et pleins de grâce, nous retournions à notre demeure, rendant gloire à Dieu et à son serviteur abba Macaire.

Pour la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit,
maintenant, et en tout temps,
jusque dans les siècles
de tous les siècles.
Amen."



Apophtegmes sur abba Macaire le Grand
traduits du copte

Macaire copte 1.
Abba Macaire parla une fois de lui-même, disant : "Lorsque j'étais jeune homme, je demeurais comme un moine en Egypte. On me prit et on m'ordonna prêtre pour le village, et, comme je ne voulais pas prendre sur moi une telle responsabilité, je m'enfuis en un autre lieu. Un homme craignant Dieu vint à moi, il prit mon travail manuel, il me servit. Il arriva que, par suite d'une tentation, une jeune fille du village devint enceinte, et lorsqu'on lui demanda : "Qui t'a fait cela ?", elle répondit : "C'est l'ermite." Et lorsqu'ils furent sortis (du village), ils me saisirent, ils m'emmenèrent au village ; on me suspendit au cou des casseroles pleines de suie avec des cordelettes, on me fit faire le tour du village et l'on me frappait en chaque rue, disant : "Ce moine a violé notre fille." Peu s'en fallut qu'ils ne me frappassent jusqu'à la mort. Un vieillard étant venu, il leur dit : "Jusqu'à quand tuez-vous le moine ?" Celui qui me servait marchait derrière moi avec honte. On lui faisait une foule de reproches, en disant : "Voici l'ermite dont tu rendais témoignage ! Et qu'a-t-il fait ?"
Et ses parents disaient : "Nous ne le lâcherons pas jusqu'à ce qu'il ait donné caution pour la nourrir." Je parlai à celui qui me servait : il se porta garant pour moi ; et, lorsque je fus arrivé à ma cellule, les corbeilles que j'avais, je les lui donnai en disant : "Vends-les, donne-les à ma femme, afin qu'elle mange." Et je me disais en moi-même : "Macaire, voici que tu as pris femme ; il faut que tu travailles un peu plus, afin que tu la nourrisses." Et je travaillais nuit et jour, lui envoyant ce que je gagnais. Mais lorsque pour la malheureuse arriva le temps d'enfanter, lorsqu'elle eut longtemps les douleurs, elle n'enfanta pas. On lui dit : "Qu'est-ce que cela signifie ?" Elle dit : "J'en connais la cause, car j'ai fait violence à l'ermite, je l'ai calomnié faussement ; ce n'est pas son œuvre, mais tel jeune homme m'a mise enceinte." Et lorsque celui qui me servait fut venu à moi en se réjouissant, il me dit : "La jeune fille n'a pu enfanter avant d'avoir avoué en disant : "Ce n'est pas l'œuvre de l'ermite ; mais j'ai menti à son sujet." Voici que tout le village veut venir avec gloire pour te faire repentante." Et moi, lorsque j'eus entendu cela, afin que les hommes ne me fassent pas souffrir, je me levai, je m'enfuis, je vins ici à Scété. Tel est le commencement de l'œuvre pure pour laquelle je suis venu ici."

Macaire copte 2.
Quelques vieillards interrogèrent abba Macaire l'Égyptien, disant : "Que tu manges, ou que tu jeûnes, ton corps se dessèche." Le vieillard leur dit : "L'arbre dont on jette en pure perte les branches au feu, le feu le dévore sans cesse ; ainsi, si l'homme purifie son cœur dans la crainte de Dieu, la crainte de Dieu dévore ses os."

Macaire copte 3.
Abba Paphnouti, le disciple d'abba Macaire, dit : "Le vieillard a dit : "Lorsque j'étais enfant, je gardai des vaches avec quelques autres garçons ; ils allèrent pour cueillir des concombres, et l'un d'eux étant tombé derrière eux, je le pris et je le mangeai. Lorsque je m'en souviens, maintenant encore, je pleure."

Macaire copte 4.
Abba Poemen fit une foule de métanies à abba Macaire, en disant : "Dis-moi une parole." Et, lorsque le vieillard lui répondit, il lui dit : "Ce que tu cherches est passé maintenant parmi les moines."

Macaire copte 5.
On rapporte d'abba Macaire l'Égyptien que, s'il se rencontrait avec des frères qui mangeaient, il s'était imposé cette règle que, s'il y avait du vin, en remplacement d'une coupe, il passait un jour sans boire d'eau. Mais eux, les frères, à cause du repos, ils lui donnaient du vin ; le vieillard le recevait avec joie, afin de se mortifier lui seul. Mais son disciple, qui savait la chose, leur dit : "Pour Dieu, ne lui donnez pas de vin ; ne lui suffit-il pas de se châtier dans sa cellule ?" Et lorsque les frères surent la chose, ils ne lui en donnèrent plus.

Macaire copte 6.
Un jour qu'Abba Macaire se rendait de l'oued à sa cellule, portant des palmes, le diable le rencontra sur le chemin avec une faux, il cherchait à la lever et ne pouvait pas. Il lui dit : "ta violence ! Macaire, je ne peux rien contre toi, voici ce que tu fais, je le fais aussi : tu jeûnes, et moi je ne mange pas du tout ; tu veilles, et moi, je ne dors pas du tout ; il n'y a qu'une chose par laquelle tu l'emportes sur moi." Abba Macaire lui dit : "Qu'est-ce ?" Il lui dit : "C'est ton humilité. A cause de ton humilité, je ne peux rien contre toi." Et lorsqu'il eut étendu ses mains, le diable disparut.

Macaire copte 7.
On rapporte d'abba Macaire qu'ayant entendu dire de lui qu'il faisait de grandes vertus et des grâces de guérison par Notre-Seigneur Jésus le Christ, Agathonicus, l'éparque d'Antioche, lui envoya sa fille en laquelle était un esprit impur, afin qu'il priât sur elle. Et, par la grâce de Dieu qui était en lui, lorsqu'il eut prié sur elle, elle fut guérie sur-le-champ et il l'envoya en paix vers ses parents. Lorsque son père et sa mère eurent vu la guérison que le Christ avait faite avec leur fille par les prières et les oraisons du saint vieillard abba Macaire, ils rendirent gloire à Notre-Seigneur Jésus le Christ.

Macaire copte 8.
Abba Pidjimi dit : "Le disciple d'abba Macaire me fit ce récit, disant : "Le vieillard m'a dit une fois : Comme j'étais assis en ma demeure à Scété, deux jeunes garçons étrangers vinrent à moi ; l'un avait de la barbe, l'autre que quelques poils au menton. Et ils vinrent me trouver, disant : Où est la cellule d'abba Macaire ? Je leur dis : Que lui voulez-vous ? Ils me dirent : Ayant entendu parler de ses œuvres et de Scété, nous sommes venus pour le voir. Je leur dis : C'est moi. Eux me firent une métanie, disant : Nous désirons habiter ici.
Et moi, les voyant délicats et comme sortant des richesses, je leur dis : Vous ne pouvez pas rester en ce lieu. Le grand dit : Si nous ne pouvons pas rester en ce lieu, nous irons ailleurs. Je dis à ma pensée : Pourquoi les repousserais-je, au risque de les scandaliser ? Je leur dis : Venez, faites-vous une cellule, si vous pouvez. Ils dirent : Montre-nous seulement et nous la ferons. Je leur donnai une pioche, une bêche et un sac de pains avec du sel, je leur indiquai le rocher de la carrière desséchée et je leur dis : Taillez-vous ici une cellule, apportez-vous du bois de l'oued, couvrez-la et habitez-y. Je pensais qu'à cause de la fatigue, ils s'enfuiraient aussitôt. Ils me demandèrent : A quoi travaille-t-on ici ? Je leur dis : Au tressage. Et prenant des palmes de l'oued, je leur montrai le commencement du tressage et la manière de tresser des corbeilles. Je leur dis : Faites des corbeilles, donnez-les aux gardiens et ils vous apporteront du pain. Puis je m'en allai. Eux, ils firent avec patience tout ce que je leur avais ordonné et ils ne vinrent pas me trouver de trois ans. Et moi, je luttais dans ma pensée, disant :

Que font-ils qu'ils ne sont pas venus me voir pour me questionner à propos de leurs pensées ? Ceux qui sont au loin viennent à moi ; eux, ils ne viennent pas et ils ne vont pas ailleurs, si ce n'est à l'église, pour recevoir l'offrande, en gardant le silence ! Et je priai Dieu, je jeûnai une semaine, afin qu'il m'apprit leur oeuvre. Et, lorsque je me fus levé, j'allai vers eux pour voir comment ils habitaient. Et, lorsque j'eus frappé, ils m'ouvrirent, ils m'embrassèrent en silence, et, après avoir prié, nous nous assîmes ; le grand fit un signe au jeune, il sortit et le grand était assis, gardant le silence, travaillant au tressage : il ne dit pas un mot. Et lorsqu'on eut frappé la neuvième heure, le jeune entra ; et, lorsqu'il lui eut fait signe, le jeune fit cuire quelque chose ; et, lorsque le grand lui eut fait signe de nouveau, le jeune installa une toile et trois pains et il se tint debout silencieux. Et moi, je leur dis : Levez-vous, mangeons. Et nous nous levâmes, nous mangeâmes ; ils apportèrent aussi la cruche, nous bûmes. Lorsque ce fut le soir, ils dirent : Tu t'en iras ? Je dis : Non, mais je dormirai ici. Et ils me donnèrent une natte à l'écart, et eux s'étendirent à un autre endroit. Je les vis placer à terre leurs ceintures et leurs étoles qu'ils avaient ôtées. Comme je priai Dieu de me révéler leur œuvre, le toit s'ouvrit, il y eut une grande lumière comme en plein jour, mais eux, ils ne voyaient pas la lumière. Quand ils pensèrent que je dormais, le grand secoua le jeune. Ils se levèrent et ayant remis leurs ceintures, ils levèrent leurs mains au ciel. Et tandis que je les voyais ; eux ne me voyaient pas. Et je vis des démons qui venaient sur le plus jeune, volant, comme des mouches : les unes venaient sur ses yeux et sur sa bouche ; et je vis un ange du Seigneur qui avait une épée de feu en sa main et qui faisait le tour pour chasser les démons, car ils n'osaient pas approcher du grand. Lorsque le matin allait paraître, ils se couchèrent de nouveau.
Et moi, je fis comme si je m'éveillais ; eux, de même. Et le grand dit cette seule parole : Veux-tu que nous disions les douze psaumes ? Et je leur dis : Oui. Et le plus jeune dit cinq psaumes par six versets avec un alléluia, et, a chaque verset, une flamme de feu sortait de sa bouche et montait au ciel. Moi, je récitai quelques psaumes par cœur et, lorsque je sortis, je dis : Priez pour moi. Quant à eux, ils firent une métanie en silence. Et je sus que le grand était un parfait tandis que l'ennemi combattait encore le plus jeune.
Et ensuite de cela, lorsque quelques jours se furent écoulés, le grand s'endormit, puis le plus jeunes trois jours plus tard."
Et si quelques vieillards allaient trouver abba Macaire, il les conduisait à leur cellule, disant : "Venez, voyez le martyrium des petits étrangers."

Macaire copte 9.
On rapporte d'abba Macaire l'Egyptien que, montant un jour de Scété la montagne de Pernoudj, lorsqu'il fut proche du lieu, il dit à son disciple : "Pars un peu devant." Et, lorsque le disciple eut pris de l'avance, il croisa un Grec : c'était un prêtre [païen] de Padalas, qui portait un grand fagot de bois pour le feu et qui courait. Alors, le frère le héla, lui criant : "Hé, toi, démon, où cours-tu ?" Le prêtre s'étant retourné, rejoignit le frère et le frappa jusqu'à le laisser à demi mort ; puis, ayant repris son bois, se remit à courir. Un peu plus loin, il croisa abba Macaire qui lui dit : "Courage, courage, ô toi qui aimes à te faire souffrir !" Le prêtre, étonné, le rejoignit et lui dit : "Qu'as-tu vu de bien en moi que tu m'ais salué avec honneur ?" Le vieillard lui dit : "J'ai vu que tu souffrais ; ne sais-tu pas que tu souffres en vain ?" II lui dit : "Moi aussi, j'ai réfléchi sur le salut et j'ai su que toi, tu appartiens à un grand Dieu ; mais j'ai aussi rencontré un autre moine méchant qui m'a insulté, et je l'ai frappé à mort." Et le vieillard sut que c'était son disciple. Et le prêtre se prosternant dit : "Je ne te laisserai pas partir avant que tu ne m'aies fait moine." Et ils poursuivirent leur route jusqu'au lieu où se trouvait le frère, et ils le conduisirent à l'église de la montagne. Lorsque les frères virent le prêtre païen, ils furent étonnés. Ils le baptisèrent, ils le firent moine et une foule de Grecs devinrent chrétiens à cause de lui.

Abba Macaire dit : "La parole mauvaise, elle fait que les autres qui sont bons deviennent mauvais ; de même la parole bonne, elle fait que les autres qui sont mauvais deviennent bons."
Note : Guillaumont divise cet apophtegme en deux. Je le conserve comme un seul, la finale concluant l'épisode

Macaire copte 10.
Il alla aussi une fois de Scété à Térénouti, il entra dans un tombeau et il y dormit. Il y avait lu de vieux corps d'Hellènes morts ; et, lorsqu'il en eut pris un, il le mit sous sa tête en guise d'oreiller, afin qu'il se reposât un peu.
Mais eux, les démons, lorsqu'ils eurent vu son cœur courageux comme celui d'un lion, ils lui portèrent envie pour l'effrayer ; ils appelèrent un nom comme les femmes, disant : "Une telle, viens aux bains avec nous." Et un autre démon, en dessous de moi, leur répondit comme d'entre les morts : "Il y a un étranger sur moi, je ne puis aller." Mais le vieillard ne s'effraya pas ; avec fermeté, il le frappa, disant : "Lève-toi, va dans les ténèbres, si tu le peux." Et lorsque les démons eurent entendu cela, ils s'écrièrent d'une grande voix, disant : "Tu nous as vaincus !" et ils s'en allèrent honteux.

Macaire copte 11.
Un frère alla trouver abba Macaire le grand, il lui dit : "Mon père, dis-moi une parole, comment je sauverai mon âme !" Le vieillard lui dit : "Va dans un tombeau, injurie les morts et jette-leur des pierres." Le frère, étant allé, dit des injures, puis en étant reparti, il informa le vieillard. Le vieillard lui dit : "Ils ne t'ont rien dit ?" Il dit : "Non."
Le vieillard dit : "Va demain, glorifie-les, disant : Vous êtes des apôtres, des saints, des justes." Et il vint vers le vieillard, disant : "Je les ai glorifiés." Le vieillard lui dit : "Ils ne l'ont rien dit ?" — Il lui dit : "Non."
Le vieillard lui dit : "Tu vois combien tu les as injuriés, et ils n'ont rien dit ; combien tu les as glorifiés, et ils ne t'ont rien répondu : ainsi toi de même, si tu désires être sauvé, va, fais le mort ; ne considère ni les injures des hommes, ni leurs honneurs, comme les morts ; tu peux te sauver."

Macaire copte 12.
On dit de lui que, si un frère allait vers lui avec crainte, comme vers un saint et un grand vieillard, il ne lui disait rien ; mais si quelqu'un des frères lui disait en l'injuriant : "Mon père, n'étais-tu pas un chamelier, volant de ce que tu transportais pour le vendre ? Les gardes ne t'ont-ils pas frappé ?" Si quelqu'un lui parlait en ces termes, il lui répondait avec joie sur ce qu'il lui avait demandé.

Macaire copte 13.
Abba Sisoès dit : "Lorsque j'étais à Scété avec abba Macaire, nous sommes montés avec lui en l'Egypte pour moissonner : nous étions sept. Voici qu'une veuve glanait derrière nous et ne cessait de pleurer. Le vieillard appela le maître du champ, il lui dit : "Qu'est-il arrivé à cette vieille femme pour qu'elle pleure continuellement ?" I1 lui dit : "Il y avait un dépôt confié à son mari, il est mort subitement et ne lui a pas dit où il l'avait placé, et le possesseur du dépôt veut l'emmener esclave avec ses enfants." Le vieillard lui dit : "Dis-lui qu'elle nous rejoigne à l'endroit où nous nous reposerons pendant la grosse chaleur." Lorsqu'elle fut venue, le vieillard lui dit : "Pourquoi pleures-tu sans cesse ?" Elle lui dit : "Mon mari a reçu un dépôt de quelqu'un et ne m'a pas dit où il l'avait placé." Le vieillard lui dit : "Viens, montre-moi où tu as placé le corps." Et il prit ses frères avec lui, il sortit avec elle. Lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit, le vieillard lui dit : "Va dans ta maison." Et lorsqu'ils eurent prié, le vieillard appela le mort, disant : "Un tel, où as-tu mis le dépôt d'autrui ?" Et lui, il répondit, il dit : "Il est en

ma maison, en dessous du pied du lit." Le vieillard lui dit : "Endors-toi donc jusqu'au jour de la résurrection." Et lorsque les frères eurent vu, ils tombèrent de crainte à ses pieds. Le vieillard leur dit : "Ce n'est pas à cause de moi que cela est arrivé, je ne suis rien ; mais à cause de cette veuve et des orphelins, Dieu a fait cette chose ; car c'est une grande chose, que Dieu désire l'âme sans péché." Et lorsqu'ils furent sortis, ils informèrent la veuve, disant : "Le dépôt est à tel endroit." Et lorsqu'elle l'eut pris, elle le donna à son propriétaire, et elle rendit la liberté à ses fils ; et ceux qui entendirent parler de cela rendirent gloire à Dieu."

Macaire copte 14.
Abba Macaire, en quittant l'église qui était à Scété, disait aux frères : "Frères, fuyez." Un vieillard lui dit : "Où fuirons-nous, surtout en ce désert ?" Et il mit son doigt sur sa bouche, en disant : "La fuite," c'est le silence".

Macaire copte 15.
Abba Paphnouti, le disciple d'abba Macaire, dit : "Je priai le vieillard, en disant : Mon père, dis-moi une parole. Il me dit : Ne fais rien de mal, ne juge personne, tu seras sauvé."

Macaire copte 16.
Abba Moïse dit à abba Macaire : "Je désire vivre seul, les frères m'en empèchent." Abba Macaire lui dit : "Je vois ta nature douce et que tu ne peux pas mettre un frère à la porte ; si tu désires véritablement être seul, écoute-moi, va dans la montagne et tu seras seul." Et lorsqu'il eut fait ainsi, il fut tranquille.

Macaire copte 17.
Abba Macaire dit : "Si tu châties quelqu'un sous l'impulsion de la colère, tu as accompli une œuvre de passion ; aussi tu n'as sauvé personne et tu t'es perdu toi-même."

Macaire copte 18.
Il dit aussi : "Vraiment, celui qui soupire vers la compagnie des hommes s'est retiré de la compagnie de Dieu, car il est écrit : Malheur à vous, quand même tous les hommes vous diraient : C'est bien."

Macaire copte 19.
Il dit aussi : "Je pense que si vous agissez selon les plaisirs des hommes, eux-mêmes ils accuseront votre manque de piété, mais, si vous avez envie de la justice, quand même ils souffrent un peu, cependant la conscience ne les rendra pas aveugles à ce qui est selon Dieu."

Macaire copte 20.
J'ai appris que les vieillards de la montagne de Pernoudj envoyèrent une fois des frères vers abba Macaire de Scété, le priant et disant : "Afin que tout le peuple n'aille pas vers toi, nous te prions de venir vers nous, afin que nous te voyions avant que tu t'en ailles vers le Seigneur." Lorsqu'il fut allé à la montagne, le peuple entier se réunit à lui ; les vieillards le priaient, disant : "Dis une parole aux frères !" Mais lui, après avoir pleuré, il disait : "Pleurons sur nous, frères ! Que nos yeux fassent couler des larmes avant que nous allions au lieu où nos larmes brûleront notre corps." Et, lorsqu'ils eurent tous pleuré, ils se jetèrent sur leur visage, disant : "Prie sur nous, notre père."

Macaire copte 21.
J'ai appris que abba Macaire l'Égyptien alla une fois de Scété à la montagne de Pernoudj pour l'offrande d'abba Pambo ; les vieillards lui dirent : "Dis une parole aux frères, notre père !"

Lui, il dit : "Je ne suis pas encore devenu moine, mais j'ai vu des moines. Car, comme j'étais assis une fois dans la cellule à Scété, ma pensée me dit : Va dans le désert et sache ce que tu y verras.
Et je restai cinq ans avec ma pensée, disant : Peut-être vient-elle des démons. Et comme la pensée perdurait, j'entrai dans le désert, j'y trouvai un lac avec une île en son milieu, et les animaux du désert venaient y boire. Et je vis deux hommes nus au milieu d'eux. Je me mis à trembler, pensant que c'étaient des esprits. Mais eux, lorsqu'ils virent que je craignais, ils me parlèrent, disant : "Ne crains pas ; nous aussi, nous sommes des hommes." Et je dis : "Vous, d'où êtes-vous venus ? pourquoi êtes- vous venus en ce désert ?" Ils me dirent : "Nous sommes d'un même monastère ; nous avons passé un accord et nous sommes venus ici voici quarante ans." L'un était un Égyptien, l'autre un Libyen. Ils m'interrogèrent aussi, disant : "Comment est le monde ? L'eau vient-elle en son temps ? Y a-t-il dans le monde abondance ?" Je leur dis : "Par la grâce de Dieu et vos prières."
Je les interrogeai : "Comment puis-je être moine ?" Ils me répondirent : "Si quelqu'un ne renonce pas à toute œuvre du monde, il ne peut pas être moine." Je leur dis : "Moi, je suis faible, je ne peux pas faire comme vous." Eux, ils me diront : "Si tu ne peux pas faire comme nous, demeure en ta cellule et pleure tes péchés." Je les interrogeai : "Pendant l'hiver, ne gelez-vous pas, et pendant l'été, vos corps ne brûlent-ils pas ?" Eux, ils me dirent : "Dieu nous a traités ainsi ; ni en hiver nous ne gelons, ni en été nous ne brûlons."
C'est pourquoi je vous ai dit : Jusqu'ici je ne suis pas encore devenu moine, mais j'ai vu des moines. Pardonnez-moi, ô mes frères."

Macaire copte 22.
On rapporte d'abba Macaire qu'il fut "Dieu sur terre", selon ce qui est écrit ; car comme Dieu a couvert le monde, ainsi abba Macaire couvrit les défauts qu'il vit comme ceux qu'il ne vit pas ; ceux dont il entendit parler, comme ceux dont il n'entendit pas parler.

Macaire copte 23.
Quelques vieillards interrogèrent abba Macaire, en disant : "Comment faut-il prier ?" Il leur dit : "Il ne faut pas dire des foules de paroles, mais tendre les mains vers Dieu et dire : Seigneur, comme tu veux, comme il te plait, guide-moi. S'il y a une calamité, dis : Seigneur, secours-moi ; et Celui qui sait ce qui est bon aura pitié de nous selon ses miséricordes et son amour pour les hommes."

Macaire copte 24.
Abba Sisoès rapporte au sujet d'abba Macaire : "Un frère alla une fois vers lui, il vit la vertu de Dieu qui marchait avec lui. Le vieillard dit en lui-même : "Les larmes que l'homme verse sur ses péchés surpassent de nombreuses vertus !" Et il dit au frère : "Crois-moi, si tu savais qui est avec toi, tu ne craindrais absolument rien au monde."

Macaire copte 25.
Abba Macaire et abba Pambo marchant une fois dans la montagne, abba Pambo prit les mains d'abba Macaire, il les baisa, disant : "Il y a une force qui viendra de ces mains." Abba Macaire lui dit : "Tais-toi, mon fils Pambo, de peur que ta parole n'apporte le silence."

Macaire copte 26.
On rapporte d'abba Macaire le grand qu'il demeura une fois dans un monastère. Alors que chaque frère donnait une natte chaque jour, lui n'en donnait qu'une tous les trois jours. Et, lorsque les frères le virent, ils dirent au pape [1] : "Si ce frère étranger ne donne pas sa natte chaque jour, nous ne le laisserons pas demeurer avec nous." Et lorsque le pape alla à sa cellule

dans l'intention de lui dire cela, il s'arrêta en dehors de la cellule, il entendit qu'à chaque coup de pied que Macaire donnait, il se tenait debout pour prier et faisait trois métanies. Et aussitôt le pape retourna, disant : "Apportez-moi une natte d'abba Macaire." Lorsqu'on la lui eut apportée, il la prit, il la lança dans le four du boulanger alors qu'on le chauffait ; puis il resta, une grande heure jusqu'au moment où l'on devait éteindre le four : il vit la natte qui était dans le feu sans avoir brûlé, et le pape dit aux frères : "Le travail des mains sans les pratiques [de la prière] n'est rien."
Note 1 : "le pape" : le supérieur, l'abbé ou higoumène

Macaire copte 27.
On rapporte d'un frère qu'il tomba une fois dans une tentation à Scété. Il alla voir abba Macaire l'Alexandrin pour lui parler de la tentation. Aussi le vieillard lui donna comme ascèse de rester dans sa cellule sans en sortir pendant quelque temps afin qu'il fît pénitence. Mais lorsque le frère fut parti, il devint troublé à cause de la tentation et se sentant en danger, il n'obéit pas à la consigne que lui avait donné abba Macaire l'Alexandrin. En effet, lorsqu'il fut comme pris entre deux combats, il se leva et alla à l'endroit d'abba Macaire l'Égyptien qu'il informa de la transgression où il se trouvait à cause des ordres d'abba Macaire l'Alexandrin qu'il n'accomplissait pas. Et le vieillard persuada son cœur, il l'encouragea beaucoup, disant : "Va, mon fils, ce que tu peux, fais-le ; tiens-toi prêt pour ne jamais commettre ce péché, et c'est là ta pénitence." Et le frère lui dit : "Que ferai-je, car je suis troublé me sentant lié par la consigne d'abba Macaire ?" Le vieillard lui dit : "Celui qui est lié par cette consigne, ce n'est pas toi, mais abba Macaire." Lorsque abba Macaire l'Alexandrin eut appris que le vieillard avait dit au frère : "C'est abba Macaire qui est lié par cette consigne" il se leva, il s'enfuit dans l'oued, résolu d'y rester sans rencontrer personne jusqu'à ce qu'il ait lui-même exécuté l'ordre durant le temps qu'il avait indiqué au frère ; et il resta une multitude de jours dans l'oued jusqu'à ce que son corps soit gonflé, couvert de piqûres de moustiques. Abba Macaire l'Égyptien apprit que le vieillard s'était enfui dans l'oued à cause de cette parole. Il se leva pour se rendre dans l'oued et chercha jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé. Lorsqu'il le vit, il lui dit : "Bon vieillard, j'ai dit ceci pour encourager le frère ; mais toi, l'ayant entendu comme une bonne vierge, tu as fui dans la chambre intérieure ; lève-toi donc, mon frère, retourne à ta cellule."
Mais l'Alexandrin lui répondit : "Pardonne-moi, mais j'agis selon la parole sortie de ta bouche, car elle est parvenue jusqu'à moi ; et je ne quitterai pas ce lieu jusqu'à ce que j'ai accomplis le nombre des jours que j'ai donné au frère." Lorsqu'il vit qu'il le supportait avec fermeté, Macaire l'Egyptien persuada son cœur, disant : "Ne fais pas comme cela, mais lève-toi, viens avec moi et je t'enseignerai ce qu'il faut faire." Lorsque son coeur eut été ainsi persuadé, il se leva, il sortit avec lui, il parla avec lui selon sa coutume. Il lui dit : "Va, passe cette année mangeant une fois la semaine." Ce n'était pas un ordre qu'il lui donnait ; mais depuis que la parole eut été donnée, ce fut le régime de vie d'abba Macaire l'Alexandrin : il mangea une fois par semaine.

Macaire copte 28.
Abba Macaire dit : "Celui qui remplit son cœur de pain et d'eau donne à l'instant même les clefs de sa maison aux voleurs"

Macaire copte 29.
[Après avoir visité Abba Macaire, en repartant un frère] (1) l'entendit pleurer à haute voix en disant : "Jésus, Jésus, puisque tes oreilles ne se lassent pas, lorsque je crie en haut vers toi jour et nuit, afin que tu aies pitié de moi, que tu me fasses miséricorde pour mes péchés, moi aussi, je ne me fatiguerai pas de le prier."

Note 1 : Amélineau semble considérer ce texte comme faisant partie du précédent. J'ai du lui ajouter un préambule entre crochets.

Macaire copte 30.
On rapporte d'abba Macaire le grand que, marchant une fois dans la montagne, il vit une tète de mort gisant dans la montagne ; il la remua et elle lui parla.
Le vieillard lui dit : "Qui es-tu ainsi, toi qui me parles ?"
Le crâne lui dit : "Moi, je suis un Grec du temps des païens ; on m'a permis de te parler."
Le vieillard lui dit : "Et moi, qui suis-je ?"
Le crâne lui dit : "Toi, tu es abba Macaire le pneumatophore."
Le vieillard lui dit : "Es-tu dans le repos ou dans la souffrance ?"
Le crâne lui dit : "Je suis dans les tourments."
Le vieillard lui dit : "De quelle sorte est ton tourment ?"
Le crâne lui dit : "Autant, le ciel est élevé au-dessus de la terre, de même aussi il y a un fleuve de feu qui bouillonne au-dessus de nos têtes et en dessous de nous, élevant ses flots sous nos pieds ; nous nous tenons au milieu, sans que notre visage ne voie d'autre visage, mais nos dos sont unis l'un à l'autre. Au moment où l'on fait quelque grande prière pour nous, un peu de soulagement nous est donné."
Le vieillard lui dit : "Quel soulagement ?"
Le crâne lui dit : "Pendant un clin d'œil, nous nous voyons le visage les uns des autres."
Lorsque le vieillard eut entendu cela, il cria, il pleura, disant : "Puisque c'est là le repos du tourment, malheur à la femme qui s'unit à l'homme pour enfanter des enfants ! Il vaudrait mieux qu'on ne les mit pas au monde."
Le vieillard lui dit : "Y a-t-il un châtiment pire que le tien ?"
Le crâne lui dit : "Oui, car le feu qui est en dessous de nous, ce feu est plus noir et plus impitoyable que le notre."
Le vieillard lui dit : "Y a-t-il des hommes dans ce feu ?"
Le crâne lui dit : "Oui, il y en a quelques-uns." Le crâne recommença de parler, disant : "Nous, comme nous ne connaissions pas Dieu, on nous a jetés dans ce tourment ; mais ceux qui le connaissaient et l'ont abandonné, ils ont été jetés au-dessous de nous."

Macaire copte 31.
On rapporte d'abba Macaire le grand qu'il passa trois ans dans un tombeau où il y avait un mort ; et, lorsque après trois ans, il voulut sortir du tombeau, le mort se tint près de la porte, disant : "Je ne te laisserai pas aller, mon père !" Le vieillard lui dit : "Pourquoi ?" le mort lui dit : "Avant ton arrivée en ce tombeau, j'étais en de grandes souffrances et douleurs ; mais lorsque tu es venu et as habité ici ; à cause de toi. on m'a donné repos. Je crains donc que, si je te laisse aller, on ne m'y rejette une autre fois." Pendant que le mort se tenait près de la porte, une voix se fit entendre, disant : "Laisse aller l'homme de Dieu ; car, si l'on n'avait pas trouvé en toi un peu de justice qui te fasse prendre en pitié, Dieu n'aurait pas mis au cœur de son serviteur de passer ces trois années dans ce tombeau, afin que la pitié te soit accordée à cause de lui."

Macaire copte 32.
On rapporte d'abba Macaire qu'il se trouva une fois dans l'oued cueillant des palmes ; et, lorsqu'il eut fini de les cueillir, lorsqu'il les eut réunies pour les attacher ensemble, un démon s'approcha de lui sous l'aspect d'un moine furieux et en colère qui lui dit : "Macaire, n'attache pas ces palmes ensemble avant de m'en avoir donné ma part." Le vieillard lui dit : "Viens, emporte ce que tu veux." Et le démon lui dit : "Partage-les ; donne-m'en une partie et prends l'autre pour toi." Et le vieillard les partagea : il en fit une part plus grosse que l'autre et il dit au démon : "Prends des deux celle que tu voudras." Et le démon lui dit : "Non ; toi, tu as eu la

peine de cueillir, prends d'abord du côté que tu voudras." Le vieillard prit la plus petite partie, et aussitôt le démon s'écria : "Ô violence !Macaire, j'en ai vaincu un grand nombre, mais toi, tu m'as vaincu." Et le vieillard lui dit : "Qui es-tu donc ?" Et le démon lui dit :"Je suis le démon de la convoitise des richesses." Et lorsque le vieillard eut fait une prière, le démon disparut.

Macaire copte 33.
On rapporte encore à son sujet que abba Macaire priant une fois dans sa cellule, une voix se fit entendre, disant : "Macaire, tu n'es pas encore arrivé à la mesure de deux femmes qui sont en tel village." Lorsque le vieillard se fut levé au matin, il prit son bâton de palmier, il commença de marcher jusqu'à ce qu'il fût arrivé au village. Un ange marchait avec lui, le guidant vers la maison. Lorsqu'il eut frappe à la porte, elles lui ouvrirent. Lorsqu'elles surent que c'était abba Macaire, elles firent une métanie puis le reçurent avec joie. Le vieillard leur dit : "C'est à cause de vous que j'ai enduré la fatigue de ce chemin, puisque je suis venu du désert ici : dites-moi quelle est votre œuvre." Mais elles, voulant cacher ce qu'elles faisaient, elles lui dirent : "Pourquoi veux-tu connaître nos misérables œuvres ?" Ayant fait une métanie, il leur dit : "Ne me cachez rien ; car c'est Dieu qui m'a envoyé." Saisies de crainte, elles lui répondirent : "Pardonne-nous, notre frère ; quoique nous ne soyons pas de la même famille, nous vivons comme deux sœurs. Voici quinze ans aujourd'hui que nous sommes dans cette maison, et nous ne nous souvenons pas avoir eu une dispute entre-nous, ou que l'une ait dit une parole inutile à l'autre ; mais nous sommes en paix en tout temps et d'une seule pensée. Nous avons même pensé à quitter nos maris pour vivre comme des moniales, mais quoique nous ayons demandé une foule de fois à nos maris, nous n'avons pas réussi à les persuader de nous laisser partir. Comme ce projet ne nous fut pas permis, nous avons pris entre nous et devant Dieu la résolution que pas une parole mondaine ne serait prononcée par notre bouche jusqu'à notre mort, mais que toujours nous penserions à Dieu et à ses saints, que nous nous occuperions sans cesse des prières, des jeûnes et des miséricordes." Lorsque abba Macaire eut entendu cela, il dit : "En vérité, ce que Dieu cherche, ce n'est pas le nom de "moine" ou de "laïc" ; de "vierge" ou de "femme mariée", mais c'est un choix droit et à tous il donne son Esprit-Saint." Et, lorsque le vieillard eut trouvé profit, il retourna à sa cellule en frappant dans ses mains, disant : "Je n'ai encore jamais fait la paix avec un frère comme ces femmes."

Macaire copte 34.
On rapporte d'abba Macaire le grand qu'il habitait dans le désert intérieur, absolument seul, menant une vie d'ermite. Plus loin se trouvait un autre désert où habitaient des frères. Une fois, le vieillard regardait le chemin. Il vit Satan qui venait sous l'aspect d'un voyageur. Il semblait revêtu d'une toile de lin percée de trous, et à chaque trou était suspendue un flacon. Macaire lui dit : "Que fais-tu de ces flacons ?" Et il lui dit : "Ce sont des aliments que je porte aux frères." Abba Macaire lui dit : "Quoi, tout cela ?" Le diable répondit : "Si cette chose ne plait pas à l'un, je lui en donne une autre, et si l'autre ne lui fait pas plaisir, je lui en donne encore une autre ; il faut donc que l'une d'elles lui plaise." Et lorsqu'il eut dit cela, il s'en alla. Le vieillard s'assit, prêtant attention au chemin jusqu'à ce que le démon s'en retourne. Lorsque le vieillard le vit il lui dit : "Ça va bien ?" Il lui dit : "Ça ne va pas bien !" Abba Macaire lui dit : "Pourquoi ?" Lui, il lui dit : "Les frères ont été sauvages pour moi et personne ne m'a accueilli." Abba Macaire prit la parole, il dit : "N'avais-tu aucun ami ?" Il lui répondit, il dit : "J'ai un ami qui est là-bas et il m'obéit : s'il me voit, il tourne comme un petit animal." Le vieillard lui dit : "Et quel est son nom ?" Lui, il dit : "Théopemptos est son nom."
Et lorsqu'il eut dit cela, il s'en alla.
Abba Macaire se leva, il marcha vers l'intérieur du désert ; et, lorsque les frères l'apprirent, ils prirent des palmes, ils marchèrent au-devant de lui. En outre, chaque frère s'était préparé,

pensant que Macaire se reposerait près de lui, en sa maison. Mais le vieillard, lorsqu'il eut salué, dit : "Le frère nommé Théopemptos est-il dans cette montagne ?" Et, lorsqu'il l'eut trouvé, il alla vers sa cellule. Théopemptos le reçut avec joie et allégresse. Le vieillard commença à converser avec lui et il lui dit : "Les nouvelles de tes pensées, mon fils ?" Mais lui, il lui dit : "Prie pour moi, ça va." Le vieillard lui dit : "Est-ce que tes pensées te combattent ?" Lui, il dit : "Jusqu'à présent, ça va" car il avait honte de le dire. Le vieillard lui dit : "Jusqu'à présent, moi qui suis chargé d'années, je pratique l'ascèse et chacun m'honore ; et pourtant, moi qui suis un vieillard, l'esprit de fornication me fait souffrir." Théopemptos prenant la parole, lui dit : "Crois-moi, mon père, moi aussi." Mais le vieillard, lui donnant occasion de parler, dit d'autres pensées qui le combattaient, jusqu'à ce qu'il avouât. Ensuite le vieillard lui dit : "Comment jeûnes-tu ?" Et il dit : "Jusqu'à la neuvième heure." Le vieillard dit : "Jeûne jusqu'au soir et pratique l'ascèse, récite par cœur l'Évangile et le reste des Écritures, et, si une pensée vient, ne regarde pas en bas, mais regarde en haut en tout temps et Dieu te secourra." Et lorsque le vieillard eut donné l'instruction au frère, il s'en alla dans son désert.

Et, comme le vieillard regardait le chemin, il vit encore ce démon et lui dit : "Où vas-tu ?" Lui, il lui dit : "Je veux donner souvenir aux frères."

Et lorsqu'il retourna, le saint lui dit : "Quelles sont les nouvelles des frères ?"

Et il lui dit : "Mauvaises."

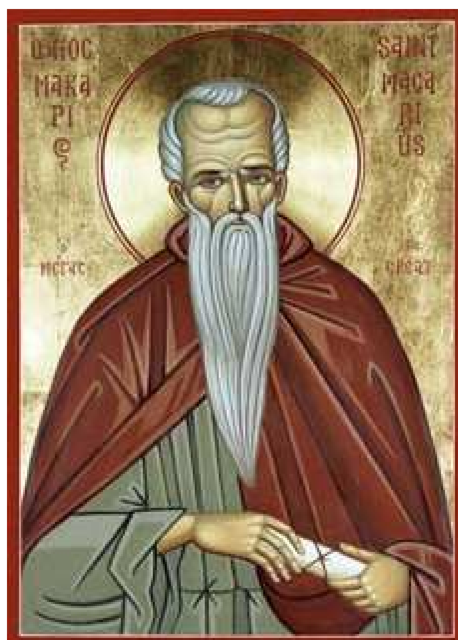
Et le vieillard lui dit : "Pourquoi ?"

Et lui, il lui dit : "Ils ont tous été sauvages pour moi, et le plus grand malheur, c'est que cet ami aussi que j'avais, qui m'obéissait, je ne sais pas comment il a changé ; car, lui aussi, il ne se laisse plus persuader par moi, mais il est devenu sauvage plus qu'eux tous, et j'ai résolu de ne plus revenir ici e longtemps."

Et, après avoir dit cela, il quitta le vieillard et s'en alla ; et le vieillard entra dans sa cellule.

Pour la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit
jusqu'au siècle de tous les siècles.
Amen.

"Seigneur, aie pitié de ton serviteur qui a copié ces paroles"



Annexe 1

St Macaire le grand dans l'Histoire Lausiaque de Pallade

§ 17. Macaire l'Égyptien

(1) Tout ce qui concerne les deux grands Macaire est si extraordinaire et difficile à croire que j'hésite à le raconter, et à l'écrire, de peur de passer pour un menteur : Mais l'Esprit Saint a déclaré : "Le Seigneur fera périr les hommes de mensonge". (Ps 5,7). Aussi, très croyant Lausus, crois-moi, car je ne mens pas.
L'un de ces Macaire était Égyptien, l'autre Alexandrin, marchand de fruits secs.

(2) Je parlerai d'abord de l'Égyptien, qui vécut quatre-vingt-dix ans : Il vint au désert dans sa jeunesse, à trente ans, pour y rester soixante ans. II était doué d'un tel discernement qu'on l'appelait "l'enfant-vieillard". Aussi fit-il de rapides progrès. A quarante ans, il reçut le don de chasser les esprits, celui de guérison et de prédiction ; et il fut aussi jugé digne du sacerdoce.

(3) Deux disciples vivaient avec lui dans le désert intérieur appelé Scété. L'un d'eux était à son service près de lui, à cause du nombre de ceux qui venaient se faire guérir, l'autre habitait dans une cellule toute proche. Du temps passa. Un jour Macaire, dont le regard perspicace avait pénétré l'avenir, dit à celui qui le servait, nommé Jean, qui fut prêtre plus tard à sa place : "Écoute-moi, frère Jean, et supporte mon avertissement : tu es tenté, et c'est l'esprit d'avarice qui te tente : (4) Oui, je l'ai vu - et je sais que si tu m'écoutes, tu deviendras parfait ici-même, tu seras glorifié et "le malheur ne s'approchera pas de ta tente" (Ps 90,10). Mais si tu ne m'écoutes pas, tu finiras comme Géhasi (2 R 5), déjà tu es malade de la même passion que lui" : Or quinze ou vingt ans après la mort de Macaire, Jean désobéit et détourna les biens des pauvres. Il fut alors atteint d'une lèpre telle qu'il n'avait plus sur le corps un seul endroit sain où poser le doigt : Voilà la prophétie de saint Macaire."

(5) En ce qui concerne sa nourriture et sa boisson, il est superflu d'en parler, puisque même parmi les nonchalants on ne trouve pas en ces lieux de gourmandise ou de négligence, tant à cause de la rareté du nécessaire que de la ferveur des habitants.
Quant au reste de son ascèse, je rapporte ce qu'on disait de lui : il était sans cesse comme enivré par une vision secrète et passait beaucoup plus de temps à s'occuper de Dieu que des affaires terrestres : On rapporte de lui des choses étonnantes comme celle-ci.

(6) Un Égyptien était amoureux d'une femme mariée. Ne parvenant pas à la séduire, il se mit en rapport avec un magicien et lui dit : "Amène-la à m'aimer ou fais quelque chose pour que son mari la rejette." Le magicien, dûment payé, usa de sortilèges magiques et lui donna l'apparence d'une jument.
En revenant chez lui, le mari est stupéfait de voir une jument couchée dans son lit. II pleure, se désole, essaie de parler à l'animal, mais sans résultat. Il fait venir les prêtres du village (7), les fait entrer et la leur montre ; il ne comprend toujours pas ce qui se passe : Pendant trois jours, elle ne prit ni foin comme une jument ni pain comme un être humain, et resta sans manger. Enfin pour que Dieu soit glorifié et que soit manifestée la vertu du bienheureux Macaire, le mari pensa à l'emmener au désert : il lui mit un licou comme à un cheval et la conduisit ainsi jusqu'au désert. Quand il fut arrivé prés de la cellule du saint, les frères voulaient l'empêcher d'entrer : (8) "Pourquoi as-tu amené ici cette jument ?" lui disaient-ils :

II leur répondit : "Pour qu'elle soit prise en pitié." Ils lui demandèrent : "Qu'a-t-elle donc ?" - "C'est ma femme, répondit-il, et elle a été changée en cheval ; et voilà trois jours qu'elle n'a rien mangé."

Ils allèrent rapporter la chose au saint qui était en prière à l'intérieur : il avait eu en effet une révélation de Dieu et il priait pour cette femme. Il dit aux frères : ` "C'est vous qui êtes dès chevaux, vous avez des yeux de chevaux. (9) Car c'est bien une femme qui est là, elle n'est métamorphosée qu'aux yeux de ceux qui ont été trompés." Après avoir béni de l'eau, il la versa sur elle à partir de la tête, avec une prière ; aussitôt elle parut une femme aux yeux de tous. Macaire lui fit prendre de la nourriture, puis il la congédia avec son mari en rendant grâce au Seigneur : En la quittant, il lui fit cette recommandation : "Ne t'éloigne jamais de l'Église, ne t'abstiens pas de la communion, car si tout cela a pu t'arriver, c'est que tu ne t'étais pas approchée des mystères pendant cinq semaines."

(10) Une autre de ses pratiques : il avait creusé sous la terre, petit à petit et à force de temps, une galerie d'un demi-mille à partir de sa cellule ; au bout, il s'était aménagé une petite grotte. Quand parfois trop de gens l'importunaient, il sortait furtivement de sa cellule, se rendait dans la grotte et personne ne le trouvait : L'un de ses fervents disciples nous racontait qu'il disait vingt-quatre prières en allant vers la grotte et vingt-quatre en revenant.

(11) Le bruit se répandit qu'il avait ressuscité un mort pour convaincre un hérétique qui refusait d'admettre la résurrection des corps. Cette rumeur avait cours dans le désert.

Un jour, un jeune homme possédé du démon lui fut amené, attaché à deux jeune gens, par sa mère éplorée. Le démon avait sur lui ce pouvoir : quand le jeune homme avait mangé trois boisseaux de pain et bu une cruche d'eau, il les rejetait sous forme de vapeur - car tout ce qu'il mangeait et buvait était consumé comme par du feu. (12) I1 existe en effet un genre de démons qu'on appelle "ignés". C'est qu'il y a, comme entre les hommes, des différences entre les démons, non de nature, mais de caractère.
Ce jeune homme, donc, ne recevant pas assez de nourriture de sa mère, en était venu à manger ses propres excréments ; souvent même il buvait son urine. Sa mère, en larmes, implorait le saint ; celui-ci la reçut et supplia Dieu pour son fils. Au bout d'un jour ou deux, comme le mal commençait à se calmer, Macaire demanda à la femme : (13) "Que veux-tu qu'il mange ?" Elle répondit : "Dix livres de pain." Il la reprit, car c'était beaucoup ; et après avoir prié pour le garçon pendant sept jours dans le jeûne, il lui fixa trois livres, avec aussi l'obligation de travailler. L'ayant ainsi guéri, il le rendit à sa mère. Tel fut le miracle que Dieu accomplit par Macaire. Je ne l'ai pas personnellement rencontré, car il est mort un an avant mon arrivée au désert.

Annexe 2

Seize siècles plus tard

Page de présentation en français, sur le site internet du Monastère St Macaire

BIENVENUE AU MONASTÈRE DE SAINT-MACAIRE
au Désert de Scété (Wâdi el Natroun)

Au Wâdi el Natroun, l'ancien Désert de Scété, à proximité du kilomètre 92 de la route désertique qui relie Le Caire à Alexandrie, se trouve le monastère de Saint-Macaire. Il fut fondé en 360 par saint Macaire l'Égyptien, autour duquel se groupèrent, pour jouir de sa paternité spirituelle, plus de quatre mille moines de diverse provenance : Égyptiens, Grecs, Éthiopiens, Arméniens, Nubiens, Asiates, Palestiniens, Italiens, Gaulois ou Espagnols. On y rencontrait des savants, des philosophes, des membres de la plus haute aristocratie de l'époque à côté de simples fellahs analphabètes. Du quatrième siècle jusqu'aujourd'hui le monastère a toujours été habité par des moines [Le P. MATTA EL MASKÎNE a consacré un gros ouvrage en langue arabe à l'histoire et à l'archéologie du monastère de St-Macaire, sous le titre : Le monachisme copte au temps de saint Macaire, Le Caire 1972, 880 pages. On en trouvera une analyse détaillée par ASHRAF ISKANDAR SADEK, dans Le monde copte I (1977), no. 4., pp. 34-38].

En 1969, l'arrivée d'une douzaine de moines, sous la direction spirituelle du Père Matta el Maskîne, renouvela entièrement le monastère, tant au plan spirituel que dans l'architecture. Jusque-là ces moines avaient vécu ensemble, entièrement coupés du monde, dans des grottes du désert du Wâdi el Rayyân, à cinquante kilomètres environ au Sud du Fayyoum. Durant une dizaine d'années, ils y avaient mené la vie érémitique la plus complète, dans l'esprit des premiers Pères du désert, avec la même simplicité, le même dépouillement total de tous les biens de ce monde et de toutes ses préoccupations, la même expérience profonde de l'amour divin, la même confiance totale en la Providence au milieu des pires conditions de la nature et des dangers des lieux déserts. Cette période avait ainsi été, dans la vie de ces douze moines, l'occasion la plus favorable pour les fonder ensemble dans le creuset de l'amour divin et les unir en Christ, dans l'esprit de l'Évangile.

Ce groupe quitta donc le Wâdi el Rayyân en 1969 pour obéir à feu le patriarche Cyrille VI qui leur ordonnait de se rendre au monastère de Saint-Macaire pour le rénover. Le patriarche reçut le groupe, le bénit et l'assura de ses prières, demandant pour le père spirituel la grâce de faire refleurir le désert et de le peupler de milliers de solitaires. Le monastère ne comptait plus alors que six moines âgés et ses anciens bâtiments menaçaient de tomber en ruine. Aussi le nouveau groupe fut-il accueilli chaleureusement par le supérieur du monastère, Amba Michaïl, qui est évêque d'Assiout. Par sa perspicacité et son humilité, il sut fournir aux nouveaux moines le climat favorable au renouveau souhaité.

Actuellement, sous le patriarcat du pape Shenouda III (qui s'est personnellement occupé de rénover les deux monastères d'Amba Bishoï et de Baramous), après trente ans d'une activité incessante en vue de sa reconstruction et de son renouveau spirituel, le monastère de Saint-Macaire compte plus de cent dix moines. La plupart d'entre eux ont terminé leurs études universitaires et ont pratiqué, avant d'entrer au monastère, diverses professions dans le monde comme agronomes, vétérinaires, médecins, professeurs, pharmaciens ingénieurs de toutes branches, etc. Tous essayent de vivre dans la plus grande union spirituelle, selon l'esprit de l'Évangile, en pratiquant ensemble l'amour fraternel et la prière incessante du cœur. Le Père

Matta el Maskîne assure la direction spirituelle du monastère dans l'unité de l'esprit. Il se fait aider par les plus anciens pour la direction des plus jeunes. Le renouveau se manifeste aussi par une pratique soignée de l'office et des autres prières liturgiques, car les moines visent, tant par la pratique que par l'étude assidue, à rendre à l'Église l'authentique esprit ecclésial des premiers siècles.

LA RECONSTRUCTION DU MONASTÈRE

Les nouvelles constructions du monastère, conçues et réalisées par les moines compétents, ont été terminées en 1985. Elle comprennent plus de deux cent cellules (la cellule se compose d'une pièce pour le travail, d'une chambre à coucher, d'une salle d'eau et d'une cuisine), un grand réfectoire où les moines se rassemblent une fois par jour pour l'agape fraternelle, une nouvelle bibliothèque , une grande hôtellerie avec plusieurs salles de réception et de nombreuses chambres individuelles pour les retraitants et les hôtes de passage, sans compter les nombreux bâtiments des dépendances du monastère : cuisine, boulangerie, ateliers divers, fermes, etc. Ces nouveaux bâtiments occupent une superficie six fois plus grande que celle de l'ancien monastère (près de dix feddans, c'est-à-dire quatre hectares).

On a pris soin aussi de restaurer les anciens monuments du monastère. Ce travail difficile et délicat a été mené à bien sous le contrôle des meilleurs archéologues du Service des Antiquités [Ce sont MM. Gamal Méhrez, Gamal Moukhtar, Abd el Rahmân Abd el Tawwâb, Zaki Iskandar et le Dr. Grossmann (allemand).]. Ces spécialistes ont grandement apprécié les efforts déployés par les moines dans le domaine archéologique. Sur leur conseil, on entreprit de restaurer et de consolider les monuments historiques, mais de détruire toutes les constructions récentes et délabrées qui les encombraient et même les recouvraient, surtout les latrines dont les mauvais systèmes d'égouts représentaient un danger réel pour la conservation des anciens monuments.

Au cours de la restauration de la grande église de Saint Macaire, on exhuma les reliques de Jean Baptise et d'Élisée le prophète qui furent trouvées dans une crypte au bas du mur nord de cette église, comme l'indiquaient déjà des manuscrits du XVIe siècle. Un compte-rendu détaillé de cette découverte et des preuves de son authenticité a été publié par le monastère.

NOS RESSOURCES

Jusqu'à la fin de la reconstruction du monastère, nous avons dépensé près de trois millions de livres égyptiennes sans avoir eu de fonds, ni aucune entrée financière stable. Le monastère n'avait pas de compte en banque, ne rassemblait pas de dons, et n'était subventionné par aucun organisme. Il n'annonçait jamais ses besoins financiers, sinon devant le Seigneur, dans une prière commune offerte en ce but, et l'argent nous arrivait sous forme de dons quotidiens, dans la mesure de nos besoins, souvent d'une façon miraculeuse qui ne permettait pas de douter que Dieu prenait la responsabilité de cette œuvre immense, aussi bien au plan matériel que spirituel.

Actuellement, grâce aux divers travaux des moines (plantations, élevage, imprimerie, etc...), nous parvenons à vivre en autarcie, et même à offrir une aide aux plus démunis, par l'intermédiaire d'une œuvre caritative fondée par le monastère.

L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE

Dès 1975, les moines ont commencé à bonifier et à planter les terrains désertiques attenants au monastère. On y planta tout d'abord des arbres fruitiers (figuiers et oliviers), divers genres de fourrage, diverses cultures mais surtout des pastèques. De grandes fermes furent bâties à

un kilomètre au nord du monastère, pour le gros bétail (vaches et buffles), le menu bétail (moutons) et la volaille. Le gouvernement égyptien a été sensible aux efforts des moines dans les domaines de l'élevage et de l'agriculture : ils portent ainsi leur part de responsabilité dans la solution des problèmes alimentaires du pays. Le gouvernement a surtout apprécié les efforts des moines pour introduire en Égypte et adapter aux conditions locales, de nouvelles espèces de bétail, de volaille et de plantations.

Notamment un nouveau genre de fourrage (la betterave fourragère) a été planté pour la première fois en Égypte par les moines. Cette expérience promet, une fois étendue à tout le pays, de résoudre les problèmes de l'élevage en ce pays. En gratitude de cette découverte, le président Sadate a fait don au monastère, en 1978, de mille feddans de terre désertique, de deux tracteurs et du forage d'un nouveau puits à pompe submergée plus important que les trois dont disposait déjà le monastère.

CONDITIONS D'ADMISSION

La seule condition d'admission posée par le père spirituel au nouveau candidat est, selon son expression, « qu'il ait senti son cœur battre, ne serait-ce qu'une fois, par amour pour Dieu ». Car c'est l'amour du Seigneur qui nous a réunis et qui ne cesse de régir notre vie communautaire au jour le jour. Nous n'avons pas d'autre règle ni d'autre but que de nous soumettre toujours à la volonté de Dieu par amour pour Lui. Cette volonté divine nous est déclarée par sa Parole dans l'Écriture Sainte. Aussi notre principale occupation est-elle de ruminer sans cesse la Parole de Dieu, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. C'est là la source de notre dynamisme, de notre soif renouvelée de Dieu et de notre amour toujours plus grand pour les hommes.

L'amour est la seule règle du monastère, l'amour sans conditions et sans limites, tel qu'il nous a été manifesté sur la croix. Cet amour est à la fois le mobile et le but de toutes nos actions, de tous nos efforts et de tous nos sacrifices.

Le père spirituel (quatre-vingt trois ans) est le père de la communauté toute entière. C'est lui qui parmi nous tient lieu de règle monastique. Il est une règle vivante, qui s'adapte à chaque cas, à chaque moine, à chaque vocation particulière et ne cesse de se renouveler et de progresser avec chaque moine dans le chemin qui mène vers Dieu.

Nous n'avons pas de règle de pénitences ni de corrections, car la charité s'avère être plus efficace que toute correction. Le sentiment d'être étrangers sur cette terre nous rend facile de nous soumettre les uns aux autres par amour pour le Christ.

LA JOURNÉE DU MOINE

Nous n'avons pas d'horaire bien précis ; la majeure partie du temps est laissée à la discrétion du moine, selon ce qui lui est conseillé par le père spirituel. Cependant une première cloche à quatre heures nous réunit à l'église pour chanter ensemble en copte la louange de minuit. Ce sont surtout des cantiques bibliques (Ex. 15 ; Ps. 135 ; Dn. 3 ; Ps. 148-150) qui chantent la louange du Dieu Créateur et Sauveur de l'univers. C'est là le plus beau moment de notre journée monastique. Nous avons pris soin d'ajuster au mieux nos chants liturgiques, en nous faisant aider par les chantres les plus anciens et les plus autorisés de l'Église copte.

Aussi, le chant de ces mélodies étant devenu très harmonieux, nos voix se fondent les unes dans les autres, expression de la fusion de nos âmes ; et c'est vraiment d'un même cœur et d'une même bouche que nous chantons la louange du Seigneur (Rm. 15, 6). Tous les moines

ont conscience qu'en participant à cette louange quotidienne et en prenant part au repas commun nous goûtons tous les jours, par anticipation, la béatitude du Royaume à venir. Vers six heures cette célébration se termine par l'office de Prime.

UNITÉ DU TRAVAIL ET DE LA PRIÈRE

Après l'office de Prime, chacun commence à s'occuper de la tâche qui lui est confiée par le père spirituel et qui correspond le plus souvent à la profession qu'il avait dans le monde. Le moine commence son travail, l'âme dilatée par l'ambiance de louange dans laquelle il a vécu ces quelques heures à l'église. Il commence ainsi à goûter le mystère de l'unité entre le travail et la louange de Dieu. S'il persévère avec succès, le travail se transforme spontanément entre ses mains : d'occasion de fatigue, de labeur et de malédiction (« Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front »), il devient louange incessante de Dieu et amour fraternel.

Tous les travaux du monastère sont ainsi transfigurés en une même activité spirituelle, tant sur les chantiers de constructions qu'à la salle des machines, à l'atelier de menuiserie ou à la forge, dans les plantations ou à la ferme, à l'hôtellerie ou au dispensaire médical ou encore à la cuisine du monastère. [Cf. Zach. 14, 20-21 : «Et les marmites, dans le Temple du Seigneur, seront comme les coupes d'aspersion devant l'autel. Et toute marmite à Jérusalem et en Juda deviendra une sainte propriété du Seigneur des armées ; tous ceux qui veulent offrir un sacrifice viendront en prendre et s'en serviront pour la cuisine »]. C'est ainsi que le travail quotidien le plus prosaïque, tel que la cuisine, se transforme en œuvre sainte et que tout le monastère est transfiguré en Temple du Seigneur. Ne vivons-nous pas justement les temps messianiques annoncés par Zacharie ? La cuisine prépare aussi la nourriture pour nos ouvriers, dont le nombre varie entre quatre cents et mille, selon les diverses saisons. Le dispensaire du monastère est desservi par plusieurs de nos moines, médecins de diverses spécialisations, un oculiste, un dentiste et plusieurs pharmaciens. Il offre tant aux moines qu'aux ouvriers toute espèce de soins médicaux et de remèdes. Tous nos ouvriers, en plus de leur salaire, sont ainsi logés, nourris et soignés gratuitement. Nous assurons également leur orientation religieuse et morale et leur entraînement professionnel.

La vie pratique est pour le moine l'occasion irremplaçable de se former, de progresser, de mettre en pratique les principes spirituels qu'il a appris, de prendre conscience de ses défauts et de s'en corriger. Le travail, souvent même le travail écrasant, présente au moine l'occasion de détecter ses déficiences et de les corriger psychologiquement et spirituellement.

Nous ne séparons jamais l'ordre matériel de l'ordre spirituel. Toute notre vie, même dans ses détails les plus matériels, doit contribuer au progrès spirituel de chaque moine et de la communauté toute entière à la louange de Dieu, « pour la perfection des saints, pour l'édification du Corps du Christ » (Éph. 4, 12). Nous avons la conviction profonde que, par ces petites œuvres si banales que nous accomplissons sur la terre, c'est notre vocation céleste que nous achevons.

Cette unité entre ce qui, dans notre vie, est matériel et ce qui est spirituel est une norme très importante de notre spiritualité. C'est à cause d'elle que le rôle du père spirituel ne se limite pas à diriger la vie intérieure, mais s'étend à toute la vie matérielle, psychologique et corporelle, dans ses moindres détails. C'est à cause d'elle également que nous n'avons pas d'horaire strict qui séparerait les temps de prière des temps de travail. Quelle que soit la diversité de nos occupations tout au long de la journée, nous considérons que nous n'avons tous qu'une seule et même tâche essentielle à laquelle nous devons nous adonner sans cesse, aussi bien durant notre travail que dans notre cellule ou à l'église : nous présenter en

holocauste d’amour au Seigneur Jésus, en élevant nos cœurs dans une prière incessante et en demeurant sans cesse, même au milieu des plus dures circonstances du travail, paisibles de la paix du Christ qui surpasse toute intelligence (Ph. 4,7).

Un visiteur qui observerait les moines durant le travail, ne saurait nullement distinguer le moine ancien du débutant, ou le supérieur du simple moine. C’est que le travail les unit dans une intimité pleine de charité et d'humilité réelle. Leurs mouvements s'accordent et ils échangent indifféremment toutes les tâches, qu’elles soient grandes ou petites.

LE REPAS EN COMMUN ET LES DIVERSES RÉUNIONS COMMUNAUTAIRES
Vers midi nous nous réunissons au réfectoire pour chanter la louange de None avec ses douze psaumes, suivie de l’unique repas quotidien pris en commun. Pendant que nous mangeons, on nous fait la lecture des apophtegmes des Pères. Le repas du soir, et éventuellement celui du matin (pour les faibles et les malades) est pris individuellement dans la cellule, à l’horaire et avec la quantité indiqués à chacun par son père spirituel, selon sa capacité de jeûner et aussi selon l’effort physique qui lui est demandé. Ainsi notre vie commune n’entrave pas la vie personnelle de chaque moine.

De temps à autre, le père spirituel nous réunit à l’église pour une instruction spirituelle. Mais cette réunion n’a pas lieu régulièrement ; elle garde son caractère libre, occasionnel, qui dépend de l’inspiration donnée par Dieu au père spirituel selon les besoins de la communauté.

LA LITURGIE EUCHARISTIQUE
Selon la tradition des pères du désert du désert nous n’avons normalement qu’une seule liturgie eucharistique par semaine, le dimanche matin. Elle commence par l’office de la louange à deux heures, se termine vers huit heures et est suivie d’un repas d’agape. C’est par cette célébration de l’eucharistie que notre communauté se transforme d’un simple rassemblement humain en la réalisation du Corps du Christ. C’est pour cela que la messe parmi nous ne peut être la prière d’un individu, ni même d’une partie de la communauté, mais qu’elle est essentiellement la réunion de la communauté toute entière, rassemblée en Église, autour de l’Agneau immolé pour célébrer le festin de ses noces (Ap. 19, 9).

PLACE DE L’ÉREMITISME DANS NOTRE VIE
Nous vivons une vie communautaire mais nous considérons que l’épanouissement total de la vocation du moine se réalise dans la vie de solitude en plein désert. Lorsqu’un moine est suffisamment apte à vivre seul, le père spirituel lui permet de sortir en plein désert pour vivre en solitaire, dans un ermitage ou dans une grotte taillée dans la montagne. Mais même avant cette sortie définitive, le père spirituel peut permettre à certains moines de goûter la douceur de la vie solitaire pour une période déterminée soit dans une grotte, soit dans leur propre cellule.

NOTRE VOCATION À L’ÉGARD DU MONDE
Le monastère accueille un grand nombre de visiteurs, égyptiens et étrangers. La plupart cherchent surtout à recevoir la bénédiction du lieu consacré par les larmes et les prières de générations de saints, dont les noms sont devenus célèbres dans le monde entier. Qui donc n’a jamais entendu parler des saints Macaire le Grand, Macaire d’Alexandrie, Jean le Petit, Paphnuce et Isidore, Arsène et Moïse le Noir, Poemen et Sisoès, Isaïe de Scété, Sylvain, Sérapion et tant d’autres ?

Le monastère met à la disposition des visiteurs des moines prêts à les écouter, à répondre à leurs questions et à les diriger dans la vie spirituelle. La plupart de nos visiteurs oublient tous leurs soucis et leurs problèmes dès qu'ils entrent au monastère. La grande joie spirituelle qu'ils retirent de ce lieu béni leur fait dépasser tout ce qui les attristait.

Par les nombreux écrits du père spirituel (plus d'une quarantaine de livres et plusieurs centaines d'articles), le monastère joue un rôle prépondérant quant à l'éveil spirituel de l'Église copte. Nous assurons également la rédaction de « Morcos », revue mensuelle de spiritualité s'adressant surtout à la jeunesse. De nombreux sermons du Père Matta el Maskîne enregistrés sur cassettes et sur CD circulent parmi les coptes, tant en Égypte qu'à l'étranger. Le monastère dispose depuis 1978 d'une imprimerie moderne qui lui permet d'imprimer sur place ses diverses publications, tant en arabe qu'en langues étrangères. Par ailleurs, plusieurs livres du Père Matta el Maskîne ont été traduits et publiés à l'étranger, en français par la revue Irénikon et par les Éditions de Bellefontaine, en italien par la Communauté de Bose et en anglais par les Éditions du Séminaire de St-Vladimir aux Etats-unis. Il existe également des traductions en allemand, en espagnol, en néerlandais, en polonais, en grec moderne, en serbo-croate et en russe.

Le monastère se distingue par une sincère ouverture spirituelle envers les groupes humains de quelque religion ou confession qu'ils soient. Avec joie, empressement et cordialité, nous recevons tous les visiteurs qui se présentent, indépendamment de leurs convictions religieuses, et cela non par opportunisme mal placé, mais par charité réelle et sans feinte (Rm. 12, 9) envers tout être humain. Nous sommes les amis sincères de tout visiteur, prêts à lui donner tout notre cœur et toute notre amitié.

Le monastère entretient des relations spirituelles, culturelles et monastiques avec divers monastères à l'étranger, comme le monastère de Chevetogne en Belgique, l'abbaye de Solesmes et l'abbaye de Bellefontaine en France, la Communauté de Bose, le Monastery of Incarnation en Angleterre, etc. Plusieurs moines de ces monastères font parmi nous des séjours plus ou moins longs.

Le monastère a de bonne relations avec les divers organismes du gouvernement égyptien. On sait partout que tous nos moines ont fait leur service militaire et qu'il y a donc parmi eux un grand nombre d'officiers et de soldats. On estime surtout les opinions politiques du P. Matta el Maskîne qui se distinguent par leur intégrité, leur humanité et leur sérieux. Dans son livre sur L'Église et l'État il réclame que la politique soit entièrement séparée de la religion. « Donnez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Dans d'autres écrits comme La vie sectaire et le fanatisme, il met en garde contre la tendance des minorités à se refermer sur soi et à mépriser les autres.

Le moine a conscience de la gravité de sa responsabilité face au monde pécheur, face à l'Église en division et en décadence, face à la jeunesse d'aujourd'hui qui s'éloigne de plus en plus de Dieu. Il se considère comme le représentant du monde souffrant devant Dieu ; aussi s'offre-t-il tous les jours en sacrifice, uni au sacrifice du Christ pour le salut du monde. D'autre part, tous les moines continuent à parfaire leur formation par de sérieuses études pour être toujours prêts à servir le Seigneur n'importe où, pourvu que ce service ne soit pas contraire à leur vocation monastique.

NOTRE VIE MONASTIQUE ET L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

Notre monastère vit pleinement l'unité de l'Église en esprit et en vérité, en attendant qu'elle se réalise également au niveau de la lettre et de la hiérarchie. En raison de notre sincère ouverture decœur et d'esprit envers tous les hommes, indépendamment de leur confession religieuse, il nous est devenu possible de nous reconnaître nous-mêmes dans les autres, ou plutôt de reconnaître le Christ en tout homme. L'unité chrétienne, pour nous, c'est de vivre ensemble dans le Christ par l'amour. Les barrières tombent alors d'elles-mêmes et les différends disparaissent. Il ne reste plus que le Christ Unique qui nous rassemble tous en sa personne sainte.

Le dialogue théologique doit être mené, mais nous le laissons aux responsables compétents. Quant à nous, nous sentons que l'Unité de l'Église existe dans le Christ et que c'est, par conséquent, dans la mesure où nous nous unissons au Christ, que nous découvrons en Lui la plénitude de l'unité. « Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle » (2Cor. 5, 17). Et en cette création nouvelle il n'y a point de multiplicité mais « un seul homme nouveau » (Eph. 2, 15). Bien que nous vivions intégralement notre foi orthodoxe, en ayant conscience de toute la vérité et la richesse spirituelle qui s'y trouvent, nous savons néanmoins que dans le Christ, « il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre ; il n'y a que le Christ qui est tout et en tout" (col. 3, 11). Dans ce déchirement intérieur nous voudrions mourir tous les jours en sacrifice pour la réconciliation des Églises.

Nous avons trouvé dans la vie monastique le meilleur moyen d'union au Christ et par conséquent la meilleure réalisation de cette création nouvelle qui rassemble les hommes « de toute nation, race, peuple et langue » (Ap. 7, 9) dans l'unité de l'esprit et du cœur. Cela était très clair dès le début de la vie monastique au désert de Scété. Le charisme particulier de saint Macaire était de savoir rassembler par sa dilection paternelle, des hommes de caractères très dissemblables, de classes sociales très différentes, de races très diverses. Parmi ses fils spirituels on voyait un saint Moïse le Noir, ancien brigand nubien, à côté d'un saint Arsène, philosophe romain pondéré et précepteur des enfants de l'empereur, des fellahs égyptiens analphabètes à côté des saints Maxime et Domèce, fils de roi. Et tout ce monde vivait dans la plus grande harmonie spirituelle grâce à l'esprit de grande charité qui animait saint Macaire et qui fut transmis par lui à ses contemporains et à sa postérité spirituelle jusqu'à nos jours.

Nous espérons que le désert de Scété redeviendra le lieu d'une réalisation exemplaire de bonne entente, de réconciliation et d'unité, pour tous les peuples de la terre dans le Christ Jésus.

LES MOINES DE SAINT-MACAIRE

Annexe 3

Tableaux de correspondance
entre les
Apophtegmes coptes, les Vertus de St Macaire
et la Vie copte de St Macaire
et les apophtegmes grecs et autres

Copte = Apophtegmes coptes sur St Macaire
Vertus = Vertus de St Macaire (Copte)
Vita = Vie copte de St Macaire
Grec = Apophtegmes grecs, série alphabétique Macaire 1 à 41 (les n° 454 à 494 de "Les sentences des pères du Désert, collection alphabétique, présentée et traduite par Dom Lucien Regnault, moine de Solesme, 1981")
Autres = Cf Les Sentences des Pères du Désert, tome 3 et tables, 1976 apophtegmes grecs numérotés de Gr 905 à GR 1764 ainsi que les autres sources

Table des correspondances
pour les
Apophtegmes coptes d'abba Macaire

Copte	**1**	**2**	**3**	**4**	**5**	**6**	**7**	**8**	**9**	**10**	**11**	**12**
Vertus						**2**						**6**
Vita	**8-9**						**25**	**16**				
Grec	**1**	**12**	**37**	**25**	**10**	**11**		**33**	**39**	**13**	**23**	**31**
Autres												
Copte	**13**	**14**	**15**	**16**	**17**	**18**	**19**	**20**	**21**	**22**	**23**	**24**
Vertus												
Vita									**21**			
Grec	**7**	**16**	**28**	**22**	**17**			**34**	**2**	**32**	**19**	
Autres						**Gr1671**						
Copte	**25**	**26**	**27**	**28**	**29**	**30**	**31**	**32**	**33**	**34**		
Vertus				**48**								
Vita												
Grec	**4**		**21**			**38**				**3**		
Autres		**Gr 1328**			**Gr 1016**				**Gr 1489**			

Table des correspondances
pour
les Vertus d'abba Macaire

Vertus	1	2	3	4	5	6	7 - 13	14	15	16-18	19
Vita	10 et alii		25								
Copte		6	7			11					
Grec		11				23			5		
Autres					Lettre de Macaire : PG 34,407-410			(cf. HM 21,15-16)			Gr 349
Vertus	20	21-35	36	37-47	48	49	50	51-55	56	57-60	61
Vita											
Copte					28						
Grec							(20)		24		
Autres	(cf. M 108)		(cf. 662-663)								(cf. Dor. 29 et 89)
Vertus	62	63	64-65	66	67-75	74	75	76	77	78	79-81
Vita										cf 10 et alii	
Copte											
Grec										cf 32	
Autres		Macaire, Homélies spirituelles 33,1		Lettre de Macaire : PG 34,405-406 ;		Cf. Moïse 10 Régnault 4, 504		Cf. Nil d'Ancyre, Lettres III 322 : PG 79, 537 D-540 A)			
Vertus	82	83-84	85	86-87							
Vita											
Copte											
Grec			14								
Autres	Evagre, Prat. 94, p. 698-699.										